• Montréal mardi 2 novembre 2004 Le plus grand quotidien français d'Amérique 121e année no 14 64 pages 5 cahiers Averses, Max. 9 Min. 4 65¢ taxes en sus - Édition provinciale 75¢
Le prix peut être plus élevé en régions éloignées

cyberpresse.ca
LA PRESSE

# KERRY OU BUSH LE CHOIX

**Plus de 140 millions d'Américains sont appelés aujourd'hui à choisir celui qui dirigera les États-Unis pour les quatre prochaines années. *La Presse* offre aujourd'hui et demain à ses lecteurs une couverture exceptionnelle pour ne rien manquer de cette journée historique.**

**10 ENVOYÉS SPÉCIAUX AUX ÉTATS-UNIS**

**LE GUIDE DE LA SOIRÉE ÉLECTORALE**
★ PAGES A2 ET A3 ★

**PIERRE FOGLIA › BEN ET MOI AUX ÉTATS**
★ PAGE A5 ★

**MÉDIAS › OÙ SUIVRE L'ÉLECTION**
★ PAGE A7 ★

**LES PRÉVISIONS › NOS EXPERTS SE PRONONCENT**
★ PAGE A7 ★

**SPORTS › POUR QUI LES ATHLÈTES VOTENT-ILS?**
★ PAGES 2 ET 3 ★

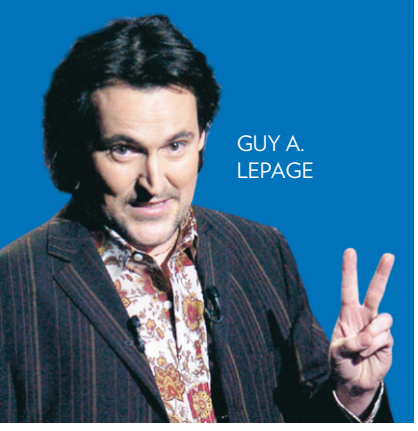
PHOTO REUTERS

PHOTO AFP

## ARTS ET SPECTACLES

**DESJARDINS CRIE AU MANQUE DE CLASSE**

LA CHRONIQUE DE LOUISE COUSINEAU
PAGE 1




*Mon clin d'oeil* **STÉPHANE LAPORTE**
*« J'espère que mes conseillers vont me dire pour qui voter. »*
*— George W. Bush*

## SOMMAIRE


| | |
|---|---|
| Astrologie du jour | AFFAIRES 14 |
| Bandes dessinées | AFFAIRES 11 |
| Bridge | AFFAIRES 14 |
| Décès | AFFAIRES 15 |
| Feuilleton | AFFAIRES 11 |
| Forum | A 22, 23 |
| Horaire télévision | ARTS 4 |
| Loteries | A 9, SPORTS 7 |
| Mots croisés | AFFAIRES 11 et SPORTS 8 |
| Mot mystère | AFFAIRES 11 |
| Observateur | AFFAIRES 12 |
| Petites annonces | AFFAIRES 12 et AFFAIRES 2 |


**Météo**
Nuageux avec averses. Pluie en après-midi, maximum **9**, minimum **4**, plus de détails en page SPORTS **16**

6 21924 98765 1

# LES AMÉRICAINS TRANCHENT AUJOURD'HUI

› « Le monde regarde ce que vous allez faire », dit John Kerry

› « À qui faites-vous confiance? » demande George W. Bush

ALEXANDRE SIROIS

**WASHINGTON — « C'est le moment où le monde regarde ce que vous allez faire », a dit hier John Kerry. C'est l'occasion de choisir un commandant en chef qui saura « rendre l'Amérique plus sûre », a fait remarquer George W. Bush.**

Le président de la première puissance mondiale sera élu aujourd'hui par des Américains profondément divisés, mais qui s'entendent au moins sur une chose : l'importance de l'élection pour laquelle ils manifestent un enthousiasme rarement vu ces dernières années.

Et les candidats ont tout fait hier pour susciter encore un peu plus l'engouement des électeurs. Leur dernier tour de piste s'est déroulé à un rythme effréné, les menant dans une dizaine d'États en l'espace de quelques heures.

Alors que les derniers sondages continuent de les donner à égalité, tant Bush que Kerry affichaient leur assurance.

Le républicain a dit être « rempli d'énergie » et « confiant » de gagner.

Le démocrate a affirmé se sentir « fabuleusement » bien.

La journée d'hier aura été à l'image de l'ensemble de cette longue campagne. Kerry a critiqué le président au sujet de l'état de l'économie et de la situation en Irak. Bush lui a reproché de changer d'avis sans arrêt, alléguant qu'on ne peut pas lui faire confiance pour protéger le pays.

En Ohio, Bush est apparu en présence du lanceur Curt Schilling, des Red Sox de Boston. Il en a profité pour affirmer que son adversaire appartient au « temple de la renommée des girouettes ». Le président a rappelé que Kerry a dit avoir voté à la fois pour et contre l'octroi d'une rallonge de 87 milliards US pour financer le conflit irakien.

Il a aussi affirmé que la sécurité du pays est en jeu.

›Voir **AUJOURD'HUI** en page A10

# Ni Kerry ni Bush

JEAN-FRANÇOIS BÉGIN
ENVOYÉ SPÉCIAL
À JÉRUSALEM

La dernière fois qu'Hazmi Mansour a exhibé son passeport américain en traversant l'un des barrages routiers qui empoisonnent la vie des habitants de la Cisjordanie, un soldat israélien lui a demandé s'il voterait pour George Bush ou John Kerry lors de l'élection présidentielle. « Ni l'un ni l'autre, a-t-il répondu. Je prends pour Bill Clinton. »

La boutade de cet habitant d'Al-Bireh, près de Ramallah, illustre un sentiment fort répandu chez les quelques milliers de Palestiniens qui vivent dans les territoires occupés mais détiennent la nationalité américaine.

Furieux de ce qu'ils perçoivent comme un parti pris en faveur d'Israël de la part du président sortant, ils ne sont guère plus convaincus par son opposant démocrate, qui se garde bien selon eux de critiquer trop sévèrement l'État hébreu.

Après l'*iftar*, repas qui met fin au jeûne quotidien du ramadan, les hommes d'Al-Bireh se rassemblent à la terrasse du café avoisinant la mosquée pour griller une cigarette, jouer aux cartes ou siroter une tasse de thé. Les rires fusent dans l'air tiède de la soirée, mais le ton monte quand il est question des élections américaines.

Au mieux, s'ils votaient — peu d'entre eux le font —, ces « Arabes-Américains » choisiraient Kerry par défaut, pour battre Bush.

›Voir **JÉRUSALEM** en page A10

# Les électeurs se plaignent de surdose

MARIE-CLAUDE MALBOEUF
ENVOYÉE SPÉCIALE
EN OHIO

**COLUMBUS** – En apercevant les modestes maisons de l'avenue Glenshaw, à Columbus, on peine à croire qu'il s'agit d'une des zones les plus divisées de l'Ohio. Partout, ce sont les mêmes bungalows, les mêmes voitures, les mêmes journaux à la porte.

Pour une fois, même les affiches semblent unanimes, beaucoup plus nombreuses à dire « Attention au chien » qu'à proclamer « George Bush » ou « John Kerry ».

En débarquant, les visiteurs sont d'ailleurs accueillis par un concert d'aboiements féroces. Un concert auquel bien des résidants ont maintenant envie de joindre leurs voix, victimes, disent-ils, de *burn-out* politique.

« D'habitude, on se parle seulement si la musique est trop forte. Discuter politique ou religion, c'est trop indiscret. Mais pour la première fois en 18 ans, je sais à quel camp appartiennent mes voisins. C'est lourd », confie l'infirmière démocrate Janet Aikens, qui a rentré ses pancartes par peur des vols.

Dans son quartier — où George Bush ne l'a emporté que par 12 voix en 2000 —, les citoyens sont nombreux à montrer des signes de surdose, épuisés par une campagne d'une totale démesure. Rien à faire, toutefois, pour échapper aux militants qui se démèneront jusqu'à ce soir, l'Ohio apparaissant plus que jamais comme l'État à prendre pour s'emparer de la Maison-Blanche.

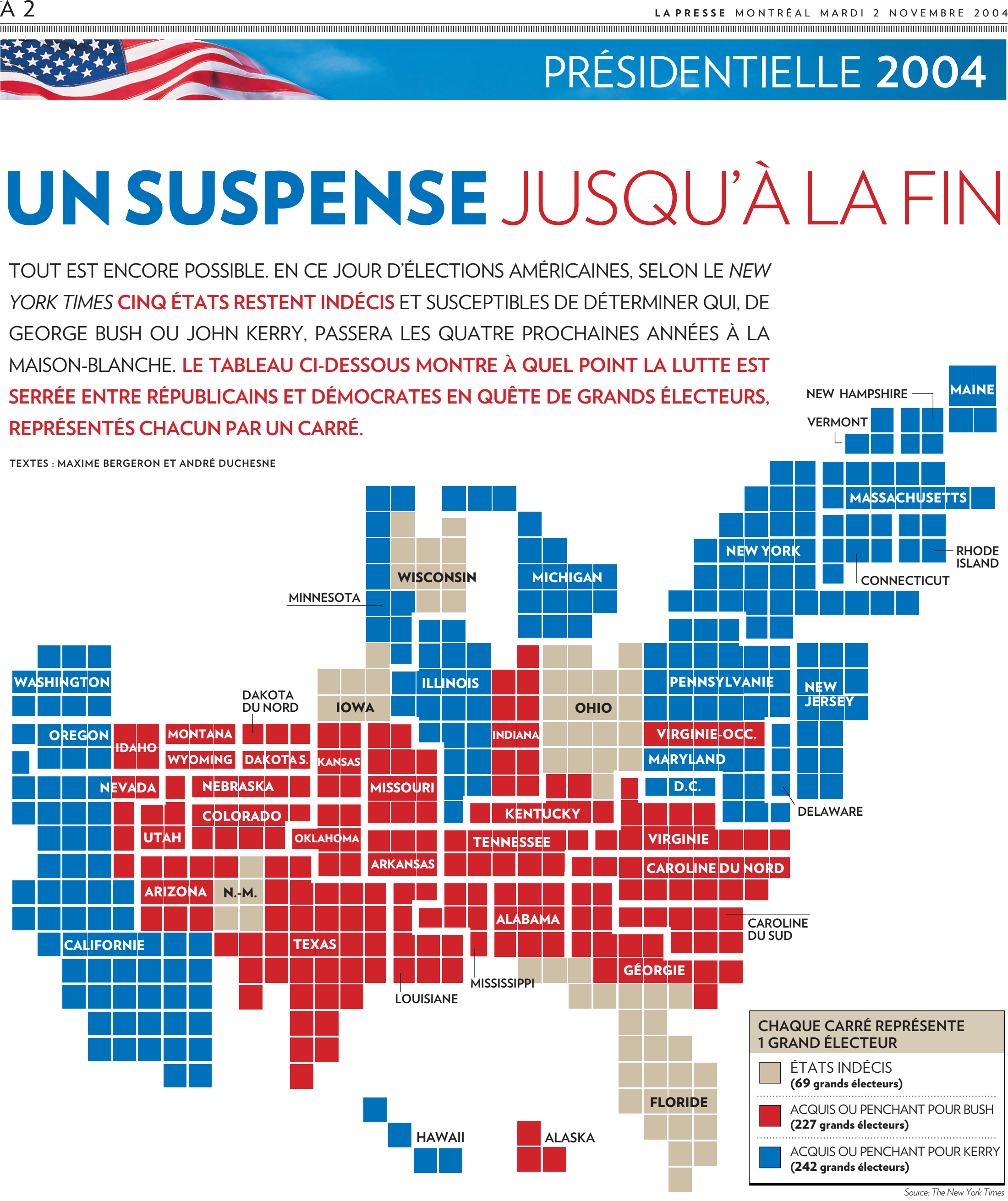
›Voir **SURDOSE** en page A10

PRÉSIDENTIELLE 2004

# UN SUSPENSE JUSQU'À LA FIN

TOUT EST ENCORE POSSIBLE. EN CE JOUR D'ÉLECTIONS AMÉRICAINES, SELON LE *NEW YORK TIMES* **CINQ ÉTATS RESTENT INDÉCIS** ET SUSCEPTIBLES DE DÉTERMINER QUI, DE GEORGE BUSH OU JOHN KERRY, PASSERA LES QUATRE PROCHAINES ANNÉES À LA MAISON-BLANCHE. **LE TABLEAU CI-DESSOUS MONTRE À QUEL POINT LA LUTTE EST SERRÉE ENTRE RÉPUBLICAINS ET DÉMOCRATES EN QUÊTE DE GRANDS ÉLECTEURS, REPRÉSENTÉS CHACUN PAR UN CARRÉ.**

TEXTES : MAXIME BERGERON ET ANDRÉ DUCHESNE




*Source: The New York Times*

## LES DERNIERS INDÉCIS

### FLORIDE

- **Population**: 17 millions
- **Villes principales**: Miami, Tampa, Tallahassee
- **Tendance**: État indécis
- **Façons de voter**: lecteur optique, machine électronique
- **Grands électeurs**: 27
- **En 2000**: Bush par 537 voix sur Gore

**À SURVEILLER**: Deux sondages publiés hier donnent trois points d'avance à John Kerry dans cet État où s'était jouée la dernière élection présidentielle. Le candidat démocrate y a fait campagne hier, espérant éviter que ce soit la Cour suprême qui désigne le vainqueur une fois encore, comme en 2000.

### OHIO

- **Population**: 11,4 millions
- **Villes principales**: Cincinnati, Colombus, Cleveland
- **Tendance**: État indécis
- **Façon de voter**: machine électronique
- **Grands électeurs**: 20
- **En 2000**: Bush (50 %) ; Gore (47 %)

**À SURVEILLER**: John Kerry s'est rendu deux fois en Ohio dans la seule journée d'hier, et George Bush s'y est montré lui aussi. Deux sondages publiés hier y placent Kerry en avance, par deux et quatre points respectivement. Fait remarquable, dans toute l'histoire américaine, aucun candidat républicain n'a été élu président sans remporter cet État.

### IOWA

- **Population**: 2,9 millions
- **Villes principales**: Sioux City, Des Moines, Davenport
- **Tendance**: État indécis
- **Façons de voter**: lecteur optique, machine électronique
- **Grands électeurs**: 7
- **En 2000**: Gore (49 %); Bush (48 %)

**À SURVEILLER**: Encore un État où le vote de 2000 s'est décidé par une très mince marge, soit 4144 voix. Ici comme dans plusieurs autres États, le nombre de voix récoltées par l'indépendant Ralph Nader pourrait être déterminant. Les sondages lui accordent 2 %.

### NOUVEAU-MEXIQUE

- **Population**: 1,9 million
- **Villes principales**: Santa Fe, Alburquerque, Roswell
- **Tendance**: État indécis
- **Façons de voter**: lecteur optique, machine électronique
- **Grands électeurs**: 5
- **En 2000**: Gore par 366 votes sur Bush

**À SURVEILLER**: George Bush s'est rendu au Nouveau-Mexique hier, où la lutte contre son opposant démocrate est très serrée : à peine un point d'écart entre les deux candidats selon un sondage publié hier. Le poids des électeurs latino-américains (42,1%) pèse lourd dans cet État dont le vote est traditionnellement acquis au candidat gagnant de la présidentielle.

Reverso Duetto

Célébrons 25 ans d'excellence
CHÂTEAU D'IVOIRE
2020, rue de la Montagne • (514) 845-4651
JAEGER-LECOULTRE
Droit reversed for photo
3267863A

PRÉSIDENTIELLE 2004

# 270 : LE CHIFFRE MAGIQUE DE CE SOIR

Plus de 100 millions d'Américains sont appelés aux urnes aujourd'hui, dans une joute électorale dont l'enjeu vise à désigner 538 grands électeurs. Ceux-ci détermineront qui, de George W. Bush ou de John Kerry, présidera aux destinées des États-Unis. Le gagnant doit obtenir l'appui de 270 d'entre eux. Voici quelles sont les prédictions de cinq des plus importants quotidiens du pays. Ce sont celles du *New York Times* que nous avons retenues pour la page ci-contre.

## LES PRÉDICTIONS DES GRANDS QUOTIDIENS

### NEW YORK TIMES
**227** BUSH | **242** KERRY | **69** INDÉCIS

### WASHINGTON POST
**227** BUSH | **232** KERRY | **79** INDÉCIS

### LOS ANGELES TIMES
**192** BUSH | **153** KERRY | **193** INDÉCIS

### BOSTON GLOBE
**205** BUSH | **230** KERRY | **103** INDÉCIS

### PHILADELPHIA INQUIRER
**166** BUSH | **168** KERRY | **204** INDÉCIS

## FAITES VOTRE PROPRE DÉCOMPTE

| ÉTATS | NOMBRE D'ÉLECTEURS | BUSH | KERRY |
|---|---|---|---|
| ALABAMA | 9 | | |
| ALASKA | 3 | | |
| ARIZONA | 10 | | |
| ARKANSAS | 6 | | |
| CALIFORNIE | 55 | | |
| COLORADO | 9 | | |
| CONNECTICUT | 7 | | |
| CAROLINE DU NORD | 15 | | |
| CAROLINE DU SUD | 8 | | |
| DAKOTA DU NORD | 3 | | |
| DAKOTA DU SUD | 3 | | |
| DELAWARE | 3 | | |
| DISTRICT DE COLUMBIA | 3 | | |
| FLORIDE | 27 | | |
| GÉORGIE | 15 | | |
| HAWAII | 4 | | |
| IDAHO | 4 | | |
| ILLINOIS | 21 | | |
| INDIANA | 11 | | |
| IOWA | 7 | | |
| KANSAS | 6 | | |
| KENTUCKY | 8 | | |
| LOUISIANE | 9 | | |
| MAINE | 4 | | |
| MASSACHUSETTS | 12 | | |
| MARYLAND | 10 | | |
| MICHIGAN | 17 | | |
| MINNESOTA | 10 | | |
| MISSISSIPPI | 6 | | |
| MISSOURI | 11 | | |
| MONTANA | 3 | | |
| NEBRASKA | 5 | | |
| NEVADA | 5 | | |
| NEW HAMPSHIRE | 4 | | |
| NEW JERSEY | 15 | | |
| NEW YORK | 31 | | |
| NOUVEAU-MEXIQUE | 5 | | |
| OHIO | 20 | | |
| OKLAHOMA | 7 | | |
| OREGON | 7 | | |
| PENNSYLVANIE | 21 | | |
| RHODE ISLAND | 4 | | |
| TENNESSEE | 11 | | |
| TEXAS | 34 | | |
| UTAH | 5 | | |
| VERMONT | 3 | | |
| VIRGINIE | 13 | | |
| VIRGINIE-OCC. | 5 | | |
| WASHINGTON | 11 | | |
| WISCONSIN | 10 | | |
| WYOMING | 3 | | |

États indécis
États acquis à George W. Bush
États penchant vers George W. Bush
États acquis à John Kerry
États penchant vers John Kerry

**Les chiffres représentent le nombre de grands électeurs par État.**

# ET SI C'ÉTAIT L'ÉGALITÉ ?

Le scénario peut sembler farfelu, mais il existe 33 possibilités que George W. Bush et John Kerry terminent à égalité en obtenant chacun 269 voix (sur un total de 538) au collège électoral, selon une analyse informatique réalisée par le *Washington Post*. Si une telle situation se présentait, on assisterait à 41 jours de tractations et de pressions — entre la tenue du scrutin et le 13 décembre, date où les grands électeurs doivent élire le président — afin de faire céder un des grands électeurs qui n'est pas lié par un mandat impératif, donc libre de «changer de bord».

Depuis 1796, seuls 10 grands électeurs ont voté différemment de leur affiliation. Si le litige n'était toujours pas réglé, c'est la Chambre des représentants qui devrait élire le président, chaque État obtenant un vote. Et comme les républicains contrôlent 30 des 50 délégations, la victoire de Bush serait assurée. Le Sénat devrait quant à lui désigner le vice-président. Ce qui pourrait donner lieu à un improbable tandem... Bush-Edwards à la Maison-Blanche.

## WISCONSIN

- **Population**: 5,5 millions
- **Villes principales**: Milwaukee, Green Bay, Madison
- **Tendance**: État indécis
- **Façons de voter**: papier, lecteur optique, mixte
- **Grands électeurs**: 10
- **En 2000**: Gore (48 %) ; Bush (48 %)

**À SURVEILLER**: Forte avance de Bush dans un sondage (huit points) publié hier, mais un seul point dans un autre. La lutte reste féroce dans cet État des Grands Lacs où MM. Bush et Kerry se sont rendus hier dans la dernière ligne droite de la campagne.

## PENNSYLVANIE

- **Population**: 12,4 millions
- **Villes principales**: Pittsburgh, Harrisburg, Philadelphie
- **Tendance**: État indécis
- **Façons de voter**: poinçon, levier, papier, électronique, lecteur optique
- **Grands électeurs**: 21
- **En 2000**: Gore

**À SURVEILLER**: Le *New York Times* classe la Pennsylvanie comme penchant pour Kerry, et un sondage publié hier par l'American Reseach Group donne trois points d'avance au candidat démocrate. Un autre sondage, publié celui-là par Gallup, place au contraire George Bush devant Kerry (à 50% des intentions de vote contre 46% pour Kerry). Le président Bush est allé faire campagne dans cet État hier.

# SERRÉS, LES SCRUTINS

Depuis des semaines, tous les sondages indiquent que George W. Bush et John Kerry sont à égalité dans les intentions de vote. Et alors ? Le phénomène n'est pas si nouveau lorsque l'on jette un coup d'œil sur le résultat des précédentes élections présidentielles.

Des 14 présidentielles tenues depuis 1948, six ont laissé les deux candidats avec moins de six points d'écart. Et seulement deux élections, celle de 1964 (Johnson) et de 1972 (Nixon) ont donné au vainqueur plus de 60 % des votes des électeurs.

## LES LUTTES LES PLUS SERRÉES

| ANNÉE | DÉMOCRATE | | RÉPUBLICAIN | | ÉCART (POINTS) |
|---|---|---|---|---|---|
| 1948 | Truman | 49,6% | Dewey | 45,1% | 4,5 |
| 1960 | Kennedy | 49,7% | Nixon | 49,5% | 0,2 |
| 1968 | Humphrey | 42,7% | Nixon | 43,4% | 0,7 |
| 1976 | Carter | 50,1% | Ford | 48,0% | 2,1 |
| 1992 | Clinton | 43,3% | Bush père | 37,7% | 5,6 * |
| 2000 | Gore | 48,4 % | Bush fils | 47,9% | 0,5 ** |

*** En 1992, l'indépendant Ross Perot avait obtenu 18,87 % des votes, ce qui explique les plus faibles taux de Clinton et Bush père**

**** Rappelons que ce n'est pas le vote populaire mais les grands électeurs du collège électoral qui élisent le président. En 2000, Bush fils avait reçu moins de votes que le démocrate Al Gore, mais il avait acquis 271 grands électeurs, le seuil critique étant de 270.**

PRÉSIDENTIELLE 2004

## CAMPAGNE EN CHIFFRES

### De 11 à 3,9 milliards...

**Républicains et démocrates terminent une campagne électorale effrénée pour un scrutin que l'on a décrit comme crucial pour l'avenir des États-Unis, et celui du monde entier. Voici un retour chiffré sur les élections d'aujourd'hui.**

ANDRÉ DUCHESNE

**11**

**Onze des 50 postes** de gouverneur des États américains sont en réélection aujourd'hui.

**33**

Il existe au moins **33 combinaisons** par lesquelles le vote des 538 grands électeurs pourrait être divisé à parts égales (269-269) entre les candidats démocrate et républicain. Dans une telle éventualité, la Constitution américaine prévoit qu'il revient au Congrès d'élire le président, ce qui favoriserait George W. Bush.

**34**

Nombre de sièges en jeu au **Sénat américain**. Les sénateurs sont élus pour un mandat de six ans et le tiers de cette chambre est en élection tous les deux ans. Les 435 membres et 5 délégués de la Chambre des représentants sont par ailleurs tous en élection aujourd'hui. Huit des 34 sénateurs dont le mandat arrivait à terme ont décidé de ne pas se représenter.

**36**

Au Colorado, un référendum a lieu aujourd'hui en même temps que le scrutin présidentiel afin de déterminer si la population accepte ou non l'amendement 36 par lequel le nombre de grands électeurs de l'État (9) serait divisé **à la proportionnelle** des votes. Actuellement, comme dans presque tous les États, tous les grands électeurs vont au vainqueur à la majorité simple.

**109**

Les élus de l'élection d'aujourd'hui formeront le **109e Congrès** des États-Unis qui amorcera ses travaux en janvier prochain.

**125**

Nombre de journaux qui, en date du 25 octobre, avaient donné leur **soutien à John Kerry**, comparativement à 96 à George W. Bush. Plus éloquent encore, notons que 35 publications qui avaient soutenu Bush en 2000 ont donné leur appui au candidat démocrate cette année alors que seulement deux journaux ayant appuyé Gore en 2000 sont passés chez Bush cette année.

**228**

Actuellement, les républicains détiennent **228 des 435 sièges** de la Chambre des représentants. Les démocrates en ont 205 ; il y a un indépendant et un siège vacant.

**270**

Un chiffre magique : c'est le nombre de **grands électeurs** qu'un candidat doit rafler dans les différents États afin de mettre la main sur les clefs de la Maison-Blanche.

**1600**

Pennsylvania Avenue, Washington D.C. : adresse de la **Maison-Blanche**, résidence officielle du président des États-Unis. C'est leur 24, Sussex Drive si vous préférez.

**7382**

Comme à Washington, chaque État américain compte ses deux chambres : celle des représentants et le Sénat. Au total, toutes ces législatures comptent 7382 sièges. Là-dessus, les républicains en contrôlent **3667 (49,67 %)** et les démocrates 3642 (49,34 %).

**20 000**

Selon diverses évaluations, près de 20 000 **avocats** travaillant pour les clans démocrate et républicain sont déployés aujourd'hui dans les différents bureaux de vote.

**100 000**

Nombre de **civils irakiens** qui seraient morts depuis l'invasion du pays menée par les États-Unis en mars 2003. L'estimation, publiée vendredi dernier dans la revue médicale *The Lancet*, a été faite par une équipe de médecins de l'hôpital Johns Hopkins à Baltimore.

**28 954 566**

En dollars. Somme que les deux principaux partis politiques et différentes organisations ont investie en **placements médias** entre le 21et le 27 octobre en Ohio, Pennsylvanie et Floride.

**105 405 100**

Nombre d'électeurs américains ayant exprimé leur droit de vote à l'élection de 2000. C'est un peu plus de 50 % des personnes autorisées à voter. Cette année, certains analystes prédisent qu'**entre 118 et 121 millions** de personnes pourraient exprimer leur droit de vote, ce qui constituerait un bond impressionnant.

**131,6 millions**

Nombre d'Américains ayant un emploi en septembre 2004. C'est **700 000** de moins qu'en novembre 2000, au moment de l'élection de George W. Bush. Ce dernier devient le premier président en 70 ans à finir un mandat avec un déficit d'emplois.

**3,9 milliards**

Somme investie par les différents partis et candidats dans l'espoir de se faire élire aujourd'hui. Pour la seule **campagne présidentielle**, on évalue les investissements à **1,2 milliard $**. Il n'y a pas que les partis politiques qui investissent des sommes colossales ; des groupes de pression comme la National Rifle Association consacrent des millions à faire élire «leurs» candidats.

Sources : *The Washington Post, The New York Times, Courrier international, The Christian Science Monitor, CNN.com, Wikipedia, Associated Press* et plusieurs autres.

PHOTO BOB SKINNER, LA PRESSE ©

**Des ouvriers préparent la scène extérieure du Copley Square, grande place située au coeur de Boston, où le candidat démocrate à la Maison-Blanche, John Kerry, souhaite célébrer son élection.**

# Boston croise les doigts

RICHARD HÉTU

COLLABORATION SPÉCIALE

BOSTON

**Une journée carte postale. Boston, dans toute sa splendeur automnale. Le Copley Square baignant dans une lumière dorée. Ce ciel d'un bleu pur était-il un autre présage ?**

Ce soir, Boston pourrait être le centre de la planète. Hier, la ville flottait sur un nuage, tout encroisant les doigts. Le Copley Square, grande place située au coeur de la ville, est l'endroit où John Kerry souhaite célébrer son élection. Une scène décorée par un énorme drapeau américain a été érigée devant la Boston Public Library.

Boston vit des moments d'une rare intensité. La ville de Kerry a deux grandes passions, le sport et la politique. Son équipe de baseball adorée, les Red Sox, vient de mettre fin à une malédiction de 86 ans en remportant la Série mondiale.

« C'est un miracle », a déclaré Mark Hagopian hier, sous le soleil de midi, en balayant les feuilles jaunes et rouges devant un hôtel de la rue Boylston.

Inespéré, le triomphe des Red Sox suit celui des Patriots, l'équipe de football préférée de la Nouvelle-Angleterre, qui a remporté le Super Bowl en janvier dernier.

« Le baseball, le football et peut-être John Kerry, a ajouté Hagopian, 41 ans. Il se passe plusieurs choses en même temps. »

Boston la démocrate n'a pas envoyé de président à la Maison-Blanche depuis 1960. John Fitzgerald Kennedy est le dernier. John Forbes Kerry ira peut-être le rejoindre.

Kerry n'est pas aimé comme JFK à Boston. Mais la ville veut sa victoire avec passion. On parle au hasard à six personnes dans la rue, et la condamnation de George W. Bush est la même, brutale. Tous portent des macarons Kerry-Edwards.

« Je pense que Bush est un désastre, a déclaré Jane Orner, une graphiste de 45 ans. Ce serait terrible s'il gagnait. »

Pour assurer la défaite de Bush, Orner est allée faire du porte-à-porte pour Kerry au New Hampshire, l'État voisin où Bush a remporté une courte victoire en 2000. Elle a offert ses services pour le jour du vote, mais les démocrates du New Hampshire n'avaient plus besoin de volontaires.

« Le niveau d'engagement est très élevé, a dit Orner. Plusieurs personnes du Massachusetts seront au New Hampshire demain (aujourd'hui) pour faire sortir le vote. Pour ma part, si Bush gagne, je vais continuer à militer. »

Boston est écartelée entre l'optimisme et la peur.

« Je suis pas mal confiant maintenant », a dit Thomas Rowland, 23 ans, qui distribuait des macarons Kerry-Edwards aux abords de Copley Square.

« Il y a plusieurs données qui favorisent Kerry. On dit par exemple qu'un président sortant ne gagne jamais quand son taux d'approbation est inférieur à 50 %. C'est le cas de Bush. »

À Boston, le moindre quidam s'exprime comme un expert sur la politique.

Coiffé d'une casquette des Red Sox décorée par des macarons pro-Kerry, Dan Heist se défend d'être superstitieux. « Mais c'est un bon présage, dit l'informaticien en parlant de la victoire des Red Sox. Et les Redskins ont perdu dimanche. C'est un autre bon présage. »

Car lorsque les Redskins (l'équipe de football de Washington) perdent le dimanche avant une élection, ça signifie que le président sortant est cuit. Il en est ainsi depuis des décennies. Mais la confiance ou la superstition n'enlèvent pas la peur, palpable.

« Je déteste penser ainsi, mais il y a quelque chose en moi qui me dit que Bush va voler l'élection, comme il l'a fait en 2000, a dit Kathryn Menchin, 42 ans, en se limant les ongles sur un banc, près de Copley Square. Ça me dégoûte de penser comme ça, mais je n'y peux rien. Et mes instincts ne me trompent pas. »

# Une fête pour Bush en territoire démocrate

JUDITH LACHAPELLE

ENVOYÉE SPÉCIALE

WASHINGTON

L'en-tête du document remis à tous les journalistes qui demandent un laissez-passer pour le Ronald Reagan Center ne laisse aucun doute : Republican National Commitee's 2004 Victory Celebration. Ce soir, sous l'immense drapeau américain qui a été déployé au plafond de l'atrium, les républicains comptent bien célébrer très fort leur victoire devant une forêt de caméras de télévision.

« La venue du président n'est pas encore officiellement confirmée. Mais, entre vous et moi, on sait très bien qu'il y sera », confie un militant, près de la machine à rayons X par laquelle doivent passer les visiteurs.

George W. Bush est donc attendu en fin de soirée dans l'immeuble moderne qui porte le nom de son célèbre prédécesseur décédé en juin dernier. Il lui sera cependant difficile d'invoquer le nom de l'ancien président républicain sans susciter un malaise : à cause de son opposition à la recherche sur les cellules souches, la veuve de Reagan, Nancy, a refusé de se présenter à la convention républicaine en septembre alors que son fils, Ron, est allé s'adresser aux délégués démocrates en août...

Assis sur un cube de granit dans la mezzanine de l'atrium, hier midi, Chauncey Keller, 22 ans, détonnait dans le décor. Des dignitaires tirés à quatre épingles regardaient, en bas, une fourmilière de techniciens affairés à préparer la retransmission du rassemblement au monde entier. Quelque 1600 représentants des médias ont été accrédités. Chauncey Keller, avec son sac décoré de macarons dénonçant Enron, Halliburton et compagnie, était loin de ressembler à un des militants républicains enthousiastes qui dirigeait la circulation à l'entrée de l'immeuble.

« Je vote pour Kerry, mais je ne suis pas démocrate, dit le jeune fonctionnaire qui travaille dans le complexe. J'ai voté pour Ralph Nader en 2000, mais cette fois-ci, il fallait que mon vote compte. »

Ce soir, il ira probablement écouter le résultat des élections quelque part en ville avec des copains. Ce ne sont d'ailleurs pas les rassemblements démocrates qui manqueront à Washington ce soir. Partout, des affiches Kerry/Edwards sont exposées dans les fenêtres et sur les pelouses. Le District of Columbia (D.C.) a voté à 86 % pour les démocrates en 2000.

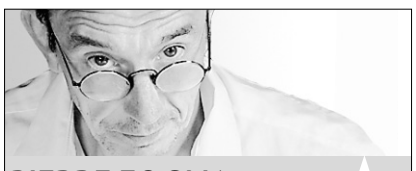
Même au magasin America, sur Pennsylvania Avenue, qui vend tous les T-shirts, autocollants, affiches, macarons du parfait patriote américain, les objets à l'effigie du chef du Parti démocrate sont les plus populaires. En fin de campagne, le vendeur vient de recevoir un nouvel article : un jeton bleu-blanc-rouge présentant, d'un côté, le visage de Bush, et de l'autre, celui de Kerry.

« C'est pour décider de l'issue des élections, vous le lancez en l'air et vous voyez de quel côté il tombe ! dit le vendeur en faisant sa démonstration aux touristes hilares, On va en envoyer aux juges de la Cour suprême, ça va sûrement leur servir dans les prochains jours ! »

Chauncey Keller doute aussi que le nom du prochain président sera connu ce soir. « Et peu importe qui va gagner, il y aura la moitié du pays qui sera fâchée... »

PRÉSIDENTIELLE 2004

# L'Iowa



PIERRE FOGLIA

## BEN ET MOI AUX ÉTATS

**CHICAGO** — Quand tu sais l'entendre, Chicago a une musique, ce blues particulier, monté du Mississippi pour se faire étriller par les guitares électriques du Nord, la musique de Muddy Waters.

Quand tu sais la prendre, Chicago est une ville super facile. Tu files au nord, tu vas tout au bout de la rue Michigan, un peu plus loin encore. T'arrives dans Old Town, l'ancien quartier hippie. Là, rue-Clark, il y a le petit hôtel où je descendais quand le Canadien venait jouer contre les Black Hawks. Il existe encore, c'est un Days Inn maintenant, mais ce sont les mêmes minuscules chambres (à 79 $ la nuit), et la même plomberie qui gargouille la nuit. L'hôtel donne sur le parc Lincoln, et entre le parc et le lac Michigan, une piste cyclable. Mais pas aujourd'hui. Il pleut, mais il pleut. Un ciel si bas qu'on dirait que la fin du monde est arrivée avec une journée d'avance.

Je viens de parler à mon collègue Richard Hétu à New York, il pense que Kerry va l'emporter. Moi pas du tout, mais alors pas une seconde. Reste que tout ça est la faute de la météo. S'il avait fait le temps qu'il fait aujourd'hui le 11 septembre à New York, l'attentat aurait été remis qui sait à jamais ; l'autre petit cow-boy aurait continué à jouer au golf, et les élections d'aujourd'hui n'intéresseraient absolument personne.

J'appelais Richard parce qu'il connaît bien Chicago. Il me disait que malgré ses sept millions d'habitants, c'est une ville provinciale. Moi je trouve toutes les grandes villes très provinciales. Prenez Shanghai, la ville peut-être la plus à la mode dans le monde aujourd'hui, tout le monde en parle comme d'un absolu cauchemar urbain. C'est pas vrai. Quand tu sais la prendre, Shanghai est une ville super facile. Tu files au nord, tu vas tout au bout de la rue Michigan, un peu plus loin encore. T'arrives dans Old Town, l'ancien quartier hippie...

Viens Ben, je t'emmène visiter l'un des plus beaux musées d'Amérique sinon du monde, le Art Institute. En tout cas, même si c'est pas le plus beau du monde, on y est au sec et le petit resto à l'intérieur est très bien.

Ben est passé quasiment au pas de course devant le vieux guitariste bleu de Picasso. Il n'a pas eu un regard non plus pour le joyau du musée, l'énigmatique fresque de Seurat, *Un dimanche après-midi sur l'île de la Grande Jatte*. Il n'a rien vu des Courbet, des Manet, des Gauguin, ni de ce Caillebotte magnifique et de circonstance, *Paris, un jour de pluie*. Il a tout ignoré et le voilà qui tombe en arrêt devant un Chagall, si je m'attendais ! Le tableau représente un Arabe à genoux avec un châle sur la tête. Mais c'est pas un Arabe, lalalère. La tête qu'il a fait quand il s'est approché et qu'il a vu le titre du tableau : *Le Juif en prière*.

Après le musée on est allés à l'attraction touristique la plus crétine de Chicago, la Tour Sears, 110 étages, dont les 30 derniers au moins, disparaissaient hier dans les nuages. Vous ne verrez rien, nous a dit la dame qui vend les tickets pour le *skydeck*.

Ça ne fait rien, madame. C'est pas pour le paysage. On aime les tours, hein, Ben ?

L'ascenseur nous a aspirés. Il ne met qu'une minute pour arriver en haut, s'est vanté le jeune homme qui le conduit. Dix-huit cents pieds en une minute. Il était fier comme le sont souvent les Américains quand ils peuvent prouver avec des chiffres qu'ils sont les meilleurs. J'ai vite calculé, 1800 pieds, c'est 500 mètres ; en une minute, cela fait juste 30 km/h. Je me tourne vers le gars : Ben et moi on fait ça en vélo !

En haut, le jeune homme a essayé de nous en donner tout de même pour notre argent, la petite Italie est à peu près là, le zoo plus au nord... mais on ne voyait rien du tout. Je me suis penché à l'oreille de Ben : sens-tu la tour bouger ? Imagine un con dans un avion.

////////////////////////

Puisque vous me le demandez, Chicago et l'Illinois sont acquis à Kerry, même si le *Chicago Tribune* — un des meilleurs journaux d'Amérique — appuie Bush officiellement. Alors que le tabloïd *Chicago Sun Times*, qui n'en pense pas moins, mais plus malin, appuie Kerry pour ne pas se couper de son lectorat. C'est une idée à creuser, je trouve, mais on en parlera une autre fois.

Le très particulier processus électoral américain fait que ce matin, il y a deux classes d'électeurs aux États-Unis. Le gagnant d'un État ramassant tous les grands électeurs de cet État — sauf dans le Maine et le Nebraska — les citoyens de l'Illinois et de Chicago vont aller voter pour rien, enfin presque pour rien. Ils vont aller confirmer ce qui est déjà acquis, déjà comptabilisé. L'État de l'Illinois est peint en bleu sur toutes les cartes des États-Unis et ses 21 grands électeurs sont acquis à Kerry depuis des semaines, aussi sûrement que les 34 du Texas iront à Bush. Il faut être, ce matin, un électeur d'un des six États suivants pour se sentir un Américain important : Floride, Iowa, Ohio, Michigan, Wisconsin, Nouveau-Mexique. Ceux-là vont décider non seulement du sort de leur pays, mais aussi du sort du monde.

Je vous soumets ce scénario plausible entre 100 autres : la Floride tombe dans le camp de Kerry, la Pennsylvanie dans celui de Bush, l'Ohio aussi, mais ils sont annulés par le Wisconsin et le Michigan, qui passent aux démocrates. Bref, le sort du monde dépend, maintenant, de l'Iowa.

L'Iowa !

C'est quoi la capitale de l'Iowa ?

Des Moines.

Je connais un gars qui est né à Des Moines, il s'appelle Bill Bryson, il a écrit un des livres plus réjouissants qui aient été écrits sur les États-Unis : *Motel Blues*. Le premier paragraphe de son livre se lit comme suit : *Quand on naît à Des Moines, ou bien on accepte la situation sans discuter, on se met en ménage avec une fille du coin nommée Bobbi, on se trouve du travail à l'usine Firestone et on y vit jusqu'à la fin des temps ; ou bien on passe son temps à se plaindre, à dire que c'est un trou et qu'on a qu'une envie, c'est de partir... mais on finit par se mettre en ménage avec une fille du coin nommée Bobbi, on se trouve du travail à l'usine Firestone et on y vit jusqu'à la fin des temps.*

Ce gars-là va décider aujourd'hui du sort de l'Irak, de l'Iran, de la Syrie, de l'Allemagne, de la France, de l'Espagne et peut-être du Luxembourg.

# Hors du Texas pour aider Bush

RICHARD LABBÉ

**AUSTIN, Texas — Les Texans qui se rangent derrière George W. Bush ont trouvé une bonne façon d'appuyer la cause du président : sortir du Texas.**

Depuis jeudi, plus de 1500 membres de la Mighty Texas Strike Force, un groupe de partisans farouches du président Bush, ont mis le cap sur un total de neuf États encore indécis. Leur but ? Rencontrer les électeurs un à un, pour mieux les convaincre de voter Bush et non Kerry.

« On peut se sentir un peu inutile en restant au Texas, explique Karen Johnson, l'une des premières à avoir grossi les rangs de la Mighty Texas Strike Force en 1999. On sait déjà que le Texas est dans la poche. Alors on veut aller ailleurs pour convaincre les gens de voter Bush. La stratégie a fonctionné en 2000, et elle va fonctionner de nouveau cette fois-ci. »

**« On peut se sentir un peu inutile en restant au Texas. »**

Les gens de la Mighty Texas Strike Force ne manquent pas de détermination. Bénévoles, ils doivent payer leurs voyages, en plus de s'occuper des réservations pour les hôtels et les billets d'avion. Ils sont jeunes ou vieux, hommes ou femmes, mais ils visent tous le même but : une autre victoire républicaine.

« C'est pour ça qu'ils vont au Wisconsin ou en Ohio, ajoute Mme Johnson. Ils vont faire du porte-à-porte, ils prennent la peine d'appeler les électeurs, ils vont sur le terrain et ils expliquent aux gens pourquoi il faut voter républicain. Certains de nos membres sont sur la route depuis deux semaines déjà. »

Karen Johnson reconnaît que la Floride est une destination d'importance pour elle et ses collègues, tout comme le Nouveau-Mexique, dont la proximité avec le Texas facilite les déplacements. En 2000, le démocrate Al Gore avait obtenu la victoire sur Bush au Nouveau-Mexique par seulement 366 voix. « On peut faire une différence », insiste-t-elle.

### Chez les démocrates aussi

Les démocrates du Texas, moins nombreux, ont eux aussi leurs groupes de fidèles qui prennent la route pour propager la bonne parole de John Kerry. Mais les démocrates sont moins visibles que leurs adversaires, et moins visibles que la Mighty Texas Strike Force, dont les bureaux sont situés dans le même édifice que les bureaux du Republican Party of Texas, à Austin.

« Ils travaillent de concert avec nous, reconnaît Alexis DeLee, porte-parole du Republican Party of Texas, à Austin. Il y a même des gens qui viennent ici pour pouvoir se joindre à eux, pour pouvoir donner un coup de pouce. Chaque jour, il y a de nouvelles personnes qui veulent participer au mouvement. Ça ne peut pas nuire, c'est certain. »

Les républicains du Texas ont d'ailleurs prévu une grande fête dans une salle de bal d'Austin, ce soir. Le champagne est déjà au frais. Et si jamais George W. Bush est réélu, les membres de la Mighty Texas Strike Force pourront certes dire mission accomplie.

## ÉCHOS DE CAMPAGNE

### La nostalgie de Laura Bush

« Je suis un peu nostalgique aujourd'hui parce que c'est le dernier jour de la dernière campagne de George », a avoué hier Laura Bush en ouvrant un meeting à Cleveland, en Ohio. Très active ces derniers mois, la First Lady a reconnu avoir « apprécié » la campagne alors que, il y a près de 30 ans, elle avait fait jurer à son nouvel époux de ne jamais l'obliger à prononcer un discours politique.

### Aile contre aile

Pour le dernier jour de la campagne, les chemins de George W. Bush et John Kerry se sont croisés sur le tarmac de l'aéroport de Milwaukee, au Wisconsin, sur lequel leurs deux avions étaient garés quasiment aile contre aile. Bush était sur le départ et Kerry arrivait dans cet État très disputé. Ils ne se sont pas rencontrés.

### Masochistes

« Ce doit être un groupe marrant », a déclaré hier John Kerry, interrogé à la télévision sur l'association « Kerry Haters for Kerry » formée d'électeurs qui le « haïssent mais le soutiennent ». Le mot d'ordre de ce mouvement est : « Il est épouvantable mais je vote pour lui », en jugeant que la réélection de George W. Bush « n'est pas dans l'intérêt du pays ».

### Les « Z » pour Kerry

Irving et Beatrice Zeiger, 86 ans tous les deux, soutiennent passionnément Kerry. Mais ce couple vit en Californie, un État sans enjeu. Pour se sentir utiles, ils ont décidé d'envoyer une lettre d'appel à voter pour le démocrate à tous les habitants de Cleveland, dans l'Etat clé de l'Ohio, dont le nom de famille commence par Z, raconte le *Los Angeles Times*. Les Zeiger ont reçu une douzaine de réponses, jugées plutôt encourageantes.

### Électeurs avertis

Avant même qu'ils n'aient voté, l'hebdomadaire *Newsweek* prévient les électeurs, à la une de son numéro paru hier, de « la galère de la guerre » : « Pourquoi la situation en Irak va être plus difficile à régler que ne vous le disent Bush ou Kerry. » « La vérité est qu'aucune des deux parties ne reconnaît la réalité : que les insurgés sont, sur bien des aspects, en train de gagner », avertit le magazine.

Agence France-Presse


l'ensemble ***housse paisley fluo*** 29.95 jumeau 1 taie

La Lingère

Un prix fin de collection vraiment imbattable pour une housse au design australien exclusif à La Lingère. Percale pur coton 180 fils au pouce imprimée d'un opulent motif en jaune soleil et fuchsia sur fond orange éclatant. Ensembles avec 2 taies : double 39.95, grand 49.95, très grand 59.95

la nappe ***jacquard en grappes*** 14.99 tous les formats

Une table élégante à peu de frais avec une nappe Simons exclusive, en mélange sans souci 65% polyester et 35% coton au superbe tissage de fruits abondants. Doux coloris de jaune paille facile à marier avec tous les décors. Au choix : 54x54, 54x72, 60x90, 60x110, 60x130, 80x80 et rond 70 pouces, serviette 1.99

la serviette ***ratine tricotée antieffilochage*** 4.99 bain

Maintenant à prix dérisoire à La Lingère, une serviette ultra-durable qui utilise une nouvelle technologie de fabrication, de qualité hôtelière, selon laquelle le pur coton bouclé est tricoté de façon à empêcher les fils tirés. Sable, miel, menthe, bleu roi ou orange brûlé. Main 3.99, débarbouillette 2.99, descente de bain 4.99

simons

3266208A

• **QUÉBEC** PLACE STE-FOY, GALERIES DE LA CAPITALE, VIEUX-QUÉBEC • **MONTRÉAL** CENTRE-VILLE, PROMENADES ST-BRUNO
• **LAVAL** CARREFOUR LAVAL • **SHERBROOKE** CARREFOUR DE L'ESTRIE

PRÉSIDENTIELLE 2004

**RIMA ELKOURI** › LA VIE LA VILLE
rima.elkouri@lapresse.ca

# *Choisir son ours*

Kerry ou Bush ? À l'Université McGill, où on compte près de 1900 étudiants américains, on suit la chose d'assez près, merci.

«Nous avons peur... très, très peur», lit-on à la une du journal étudiant *The McGill Daily*, où on a dessiné un aigle qui s'attaque à un castor. Peur de quoi ? Peur que Bush soit réélu, on l'aura compris.

S'il n'en tenait qu'aux étudiants américains de McGill, Bush aurait bien peu de chances d'être réélu ce soir. Et le castor pourrait construire sa hutte en paix. Parlez-en à Sinéad Keegan et Kristen Boucher, rencontrées dans un café à deux pas du campus, hier matin.

Sinéad, 21 ans, a voté Kerry. Elle vient de Boston, dans le Massachusetts, un État fidèle à son sénateur. Bref, un État qui ne risque pas de «swinguer» ce soir. Sinéad, pour sa part, aime bien swinguer, mais dans un tout autre registre. Elle fait partie du «swing dancing club» de McGill. Dans ses temps plus occupés, elle étudie en philosophie et en littérature anglaise. Elle espère un jour travailler pour la défense des droits de l'homme dans le monde. Elle ne risque pas de manquer de travail.

Le père de Sinéad a sa propre entreprise de rénovation. Sa mère est une travailleuse sociale qui oeuvre dans un organisme venant en aide aux immigrants. Tous deux voteront aussi Kerry. Bref, pas de chicane de famille en vue.

À la dernière élection présidentielle, Sinéad brûlait d'envie de voter, mais elle était à sept mois de l'âge légal requis. Elle se souviendra toujours de la frustration qu'elle avait ressentie à l'époque quand une amie lui a dit qu'elle allait voter pour Bush... parce qu'elle le trouvait plus beau. Cette fois-ci, elle n'a pas voulu manquer sa chance d'exercer son devoir de citoyenne. Elle a voté par correspondance trois semaines avant la date du scrutin.

Kristen, 19 ans, a aussi voté Kerry, il y a trois semaines. Elle vient d'Augusta, dans le Maine. Un État qui ne «swingue» pas vraiment non plus, mais où l'affaire n'est pas encore tout à fait dans le sac pour Kerry, même si plusieurs sondages le placent en avance sur Bush.

Sur son bulletin de vote, en plus de choisir entre républicains et démocrates, Kristen devait aussi se prononcer sur deux propositions soumises par référendum. L'une portait sur la très existentielle question de l'utilisation de pièges, de chiens ou de trappes pour chasser l'ours. Kristen me dit en souriant qu'elle a voté contre. Étrange pays que celui où l'on vote en même temps pour les ours et pour un président...

À McGill, Kristen, qui étudie en génie électrique, a été surprise de constater que la majorité des étudiants américains étaient pro-Kerry et que les pro-Bush étaient, en fait... des Canadiens!

Le père de Kristen est ingénieur. Sa mère est professeure de maternelle. Comme elle, ils sont pro-Kerry (ou comme eux, elle est pro-Kerry, c'est selon). En vieillissant, beaucoup de gens ont tendance à devenir républicains, constate-t-elle. Mais ce n'est pas le cas de ses parents.

Pourquoi donc Kerry ? Pour Sinéad, c'est surtout parce qu'elle est insatisfaite de la façon dont Bush gère la politique intérieure. Mais aussi à cause de la guerre en Irak qu'elle qualifie «d'atrocité». Et de la façon dont Bush se sert de la religion. Il y a là quelque chose de particulièrement dérangeant pour une jeune femme, dit-elle. Elle fait référence entre autres au débat sur l'avortement. Qu'un gouvernement dominé par des hommes se mette à dicter une conduite aux femmes, non merci, dit-elle.

Pour Kristen, c'est d'abord des questions de politique internationale qui la poussent à choisir Kerry. En discutant avec des étudiants étrangers de McGill, elle a été surprise de constater à quel point la «manière Bush» avait fait des dommages sur le plan international. La façon dont Bush brouille la frontière entre l'État et la religion la dérange aussi. Bien qu'elle se considère religieuse, elle ne croit pas qu'il soit juste d'imposer ses valeurs à tout le monde et appuie en ce sens la position pro-choix de Kerry.

En 2000, moins de la moitié des jeunes Américains s'étaient déplacés pour aller voter. Certains disent que, cette fois-ci, le «vote jeune», sous-estimé par les sondeurs, pourrait avantager Kerry. Le nombre d'Américains de moins de 30 ans qui iront voter aujourd'hui pourrait atteindre 20 millions, soit deux millions de plus qu'il y a quatre ans.

Le «vote jeune», courtisé ardemment tant par les démocrates que les républicains, pourrait-il faire la différence ? Sinéad croit que oui. Elle qui a participé à un rassemblement démocrate au mois d'août, dit y avoir croisé, dès 6h30 le matin, une majorité de jeunes entre 18 et 35 ans. Des vedettes comme Ben Affleck y étaient aussi. Un appui hollywoodien qui pourrait aussi faire la différence aujourd'hui, estime-t-elle.

Leurs prédictions pour ce soir ? Kristen ne s'y risque pas. Ça pourrait aller dans un sens ou dans un autre, dit-elle avec prudence. Quant à Sinéad, elle garde espoir de voir triompher Kerry. Non pas grâce au «vote jeune». Mais surtout grâce au vote des minorités, en majorité acquis aux démocrates, qu'on prévoit plus fort que jamais.

Pour ma part, même si je n'y crois pas vraiment, je croise les doigts avec Sinéad. C'est à peu près tout ce qu'il nous reste à faire.

## APARTÉ

**1887**
nombre d'étudiants américains à l'Université McGill

**7 %**
proportion d'étudiants américains à McGill

**48 %**
proportion d'Américains parmi les étudiants étrangers de premier cycle de McGill

Source : Université McGill

# La Pennsylvanie penchera-t-elle pour Kerry?

NICOLAS BÉRUBÉ
ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILADELPHIE

Les dernières heures de la course électorale dans un État indécis ressemblent à ceci : des dizaines de partisans munis de pancartes « Klaxonnez pour Kerry » ; des manifestations spontanées pro-Bush ; une avalanche d'annonces télé ; des militants qui hurlent dans leur porte-voix de ne pas oublier d'aller voter.

Impossible de se déplacer en ville sans qu'un bénévole vous tende un tract, un macaron ou un autocollant pour l'un ou l'autre des candidats. « Tout le monde se sent impliqué dans cette élection, affirme Alexander Burrows, bénévole pour la campagne Kerry-Edwards. Tout le monde que je connais n'attend qu'une chose : aller voter. »

Comme plusieurs militants, le jeune homme de 24 ans a passé la journée d'hier à tenir à bout de bras une pancarte « Honk for Kerry » (Klaxonnez pour Kerry). « Je me suis fait envoyer promener par quelques supporteurs de Bush, explique-t-il. Mais ici, la plupart des gens sont démocrates, alors ça va... »

Dans le *New York Times* d'hier, un commentateur se plaignait que la campagne électorale ne suscitait aucune passion à New York, une ville délaissée par les candidats au cours des derniers mois.

À Philadelphie, c'est tout le contraire : le *Philadelphia Inquirer* interrogeait hier des experts pour tenter de savoir si l'intensité de la campagne présidentielle pouvait causer des « maladies mentales et de l'anxiété chez certains électeurs à risques »...

Dans le même journal, le chroniqueur Acel Moore résumait la campagne électorale en ces mots : « Je n'ai jamais vu une élection qui suscite autant d'intérêt chez l'homme de la rue. Les gens ont regardé les débats présidentiels comme ils regardent le Super Bowl ou la Série mondiale. Ils savent que cette élection pourrait décider de la voie que suivra notre pays pour les 50 prochaines années. »

Au total, 8,6 millions d'électeurs pourront voter aujourd'hui en Pennsylvanie, une augmentation de 500 000 personnes par rapport aux élections de 2000. Il y a quatre ans, Al Gore avait remporté la Pennsylvanie avec une avance de plus de 200 000 votes. Selon le président de la firme de sondage Keystone polls, Terry Madonna, les démocrates ont de bonnes chances de remporter la Pennsylvanie encore cette année.

« Kerry est arrivé en tête de sept des huit sondages que nous avons réalisés, dit-il. Si les gens de la minorité noire vont voter en grand nombre, Kerry devrait pouvoir l'emporter. »

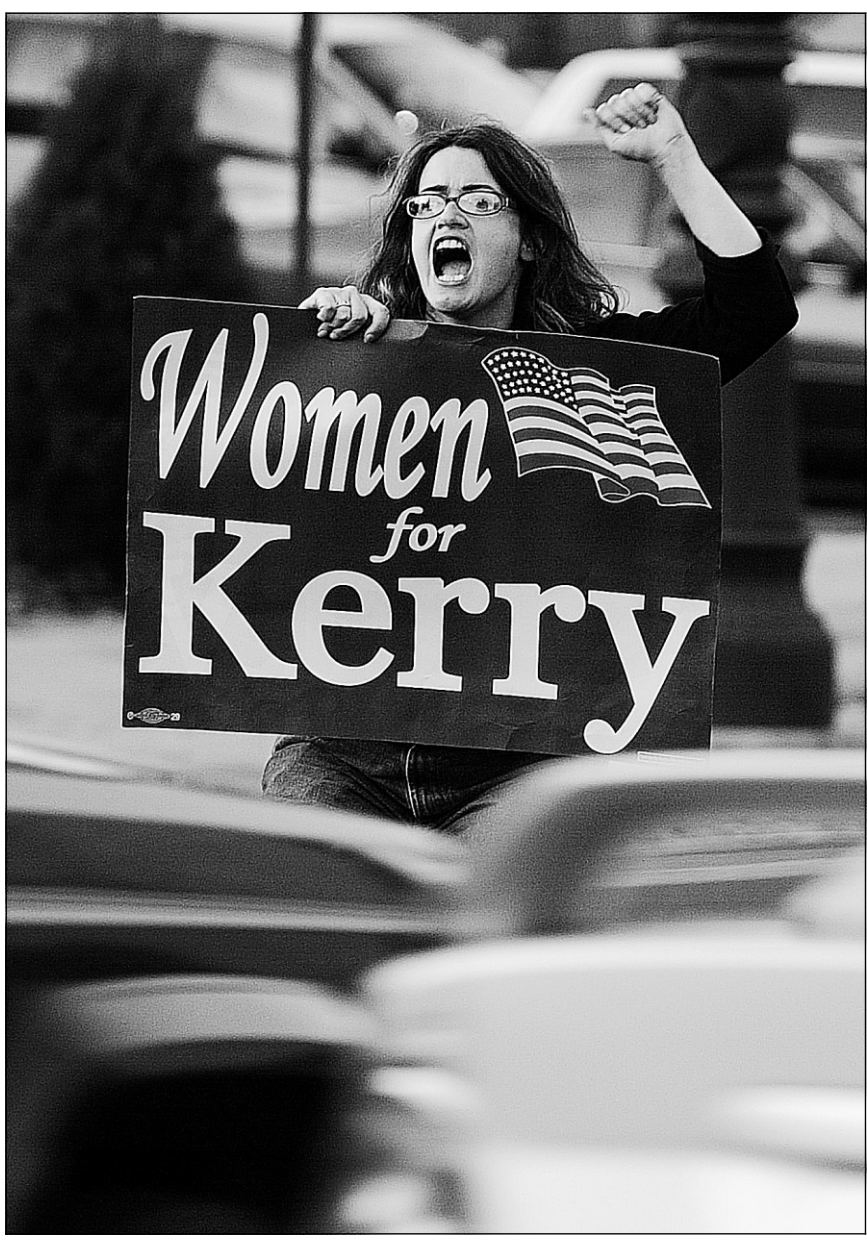



PHOTO TIM SHAFFER, REUTERS ©

**Une femme de Philadelphie a manifesté son appui à John Kerry, hier, dans les rues de la capitale de la Pennsylvanie.**

# En Floride, des coups bas jusqu'à la fin

JEAN-SIMON GAGNÉ
LE SOLEIL

MIAMI — En Floride, la campagne électorale s'est terminée par un déluge de coups bas et de publicités négatives. Jusqu'au bout, les sondages les plus contradictoires se seront succédés, rendant maboules les observateurs politiques.

Au cours de la fin de semaine, une organisation liée au Parti républicain a diffusé à Miami un tract aux accents d'apocalypse. Présenté sous la forme d'un journal de l'an 2007, il entend donner un aperçu de ce qui attend les Américains, s'ils décident d'élire John Kerry. Une photo montre des enfants qui portent des masques à gaz dans une salle de classe. Le texte se lit comme suit : « Le président John Kerry avise les parents et les enfants que des combinaisons antiradiation et antichimique doivent être portées indéfiniment, à la suite de l'explosion d'une valise contenant une bombe atomique sale, dans le sud de la Floride, le printemps dernier. »

Pour leur part, les démocrates diffusent sans interruption des publicités télévisées extrêmement sombres, qui dépeignent le président Bush comme un imbécile heureux. La plus percutante commence par l'extrait d'une célèbre allocution du président, au cours de laquelle il faisait mine de chercher des armes de destruction massive sous son lutrin, pour dérider l'auditoire. Une jeune femme au visage déformé par la douleur apparaît ensuite à l'écran, pour rappeler que son frère, un soldat, est mort en Irak, à la recherche de ces fameuses armes. « Et il trouve cela drôle... » dit-elle en substance.

À Miami, un grand nombre de voitures arborent un autocollant qui martèle le même genre de message : « When Clinton lied, nobody died (Quand Clinton a menti, personne n'en est mort) ».

Ainsi va la politique américaine en 2004. Depuis des mois, les deux adversaires ont tellement présenté les élections d'aujourd'hui comme une confrontation historique et sans lendemain, qu'on peut se demander dans quel état les perdants vont se réveiller demain matin. Alors qu'il sillonnait la Floride au cours des derniers jours, le président Bush a répété que les valeurs religieuses et la sécurité de l'Amérique étaient en jeu. Rien de moins. Son rival John Kerry n'a pas été en reste. Il a soutenu que l'intégrité du pays et tout ce qui lui est cher se retrouvent sur la table.

« *Thank God ! It's almost over* », expliquait hier Caroline, une militante démocrate venue tenter d'influencer les électeurs indécis, à un bureau de vote par anticipation du centre-ville de Miami. De son propre aveu, la jeune femme garde un souvenir cuisant de la campagne électorale. « Je me suis brouillée avec ma mère qui est devenue complètement débile après s'être remariée avec un ancien militaire pro-Bush. Et je ne parle plus à mon frère parce qu'il ne veut pas aller voter. Je crois qu'après les élections, je vais engager des Casques bleus pour les réunions familiales. »

À quelques pas de Caroline se déroulait une scène devenue typique au cours des derniers jours en Floride. Des centaines d'électeurs faisaient la file pendant trois heures pour aller voter, malgré une température atteignant 37 degrés à l'ombre. Des dizaines de militants des deux partis rodaient autour des malheureux électeurs, comme une nuée de mouches à... miel. Un peu plus loin, un homme juché sur un camion s'égosillait dans un porte-voix, sur un fond de musique techno. « Allez voter Kerry. Pour l'avenir de l'Amérique. Ne lâchez pas. Ne vous laissez pas décourager. Allez voter pour John Kerry. Nous allons gagner. Plus jamais nous n'accepterons qu'on nous vole notre droit de vote. »

### À l'image des Redskins

Pour l'instant, personne ne se risque à prédire l'issue d'un scrutin aussi féroce, même si le dernier sondage donne un léger avantage au démocrate John Kerry. Et si bien peu de gens croient possible que se répète l'imbroglio de l'an 2000, pas moins de 1,8 million d'électeurs de la Floride ont déjà voté par anticipation ou par correspondance, souvent par crainte des magouilles le jour officiel du scrutin. Pour la confiance, il faudra repasser. On compte aussi environ un million de nouveaux inscrits sur les listes électorales, ce qui contribue à rendre les élections atypiques.

Disons-le sans détour. En ce jour de scrutin, les médias ont bien des choses à se faire pardonner. En l'an 2000, plusieurs avaient en effet annoncé la victoire du démocrate Al Gore, en Floride, avant de devoir se raviser. Quatre ans plus tard, les médias sauront-ils faire mieux ? Difficile à dire, mais, en attendant, les méthodes de prédiction les plus fumeuses pullulent sur les ondes. Un rigolo a ainsi rappelé que, depuis 70 ans, chaque fois que les Redskins de Washington remportaient le match précédent les élections, le président sortant l'emportait. Comme les Redskins ont perdu dimanche dernier, John Kerry possède l'avantage.

Il y a aussi les masques de l'Halloween. Depuis des lustres, le candidat que choisiraient en plus grand nombre les fêtards de l'Halloween remporte les élections. Si on se fie à ce qui se passait dans les rues de Miami, dimanche soir, George Bush devrait savourer la victoire. Mais ce n'est pas fini. Les bonnes années de bordeaux annonceraient l'élection d'un président démocrate. Les jupes longues, celle d'un républicain.

Mais la palme de la niaiserie médiatique revient tout de même à un récent sondage qui révélait que les électeurs habitant près d'un Wal-Mart soutiennent davantage George Bush (53 %) et que ceux qui résident près d'un café Starbuck's préfèrent John Kerry.

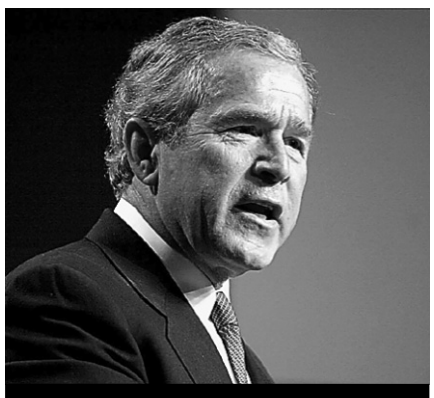
PRÉSIDENTIELLE 2004

# Bilan et prédictions

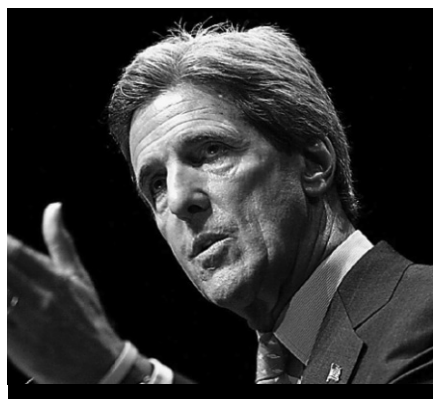
**Au terme d'une campagne électorale suivie avec une extrême attention tant aux États-Unis qu'ailleurs dans le monde, nos quatre experts, qui ont jugé les performances de George W. Bush et John Kerry après chaque débat télévisé, dressent un ultime bilan. Et y vont de quelques prédictions.**

**— Propos recueillis par Maxime Bergeron**

ÉLECTIONS
**ÉTATS-UNIS**
★ 2004 ★



GEORGE W. BUSH



JOHN KERRY

**Maura Casey :** Éditorialiste au *The Day of New London*, au Connecticut.

**BUSH: 5/10**
**KERRY: 7/10**

**QUI A FAIT LA MEILLEURE CAMPAGNE ?**
Je dirais que les deux candidats ont été égaux.

**QUEL A ÉTÉ LE TOURNANT ?**
Le premier débat, quand Kerry a prouvé qu'il pouvait parler sans utiliser de mots de 14 syllabes. De son côté, Bush avait l'air d'un étudiant qui n'aurait pas daigné étudier pour son examen final.

**LE MOMENT FORT ET LA PIRE ERREUR DE CHAQUE CANDIDAT ?**
**› BUSH**
+ Son rejet «bi-partisan» de la vidéo d'Oussama ben Laden, quand il a dit croire que les propos du chef terroriste visaient John Kerry autant que lui.
- Avoir dit à 15 reprises qu'être président était un «travail difficile» pendant le premier débat.

**› KERRY**
+ Son discours à la convention démocrate.
- Avoir fait référence à la fille lesbienne de Dick Cheney, Mary, en réponse à une question. Un geste indigne de lui.

**QUI VA REMPORTER CETTE ÉLECTION ?**
Kerry, par un cheveu.

**QUAND CONNAÎTRA-T-ON LES RÉSULTATS DÉFINITIFS ?**
Si les 25 000 avocats embauchés par les deux camps s'immiscent dans le processus, quelque part au début de 2005.

PHOTO PC

**Jean-François Lisée :** Directeur du Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CERIUM)

**BUSH: 10/10**
**KERRY: 8/10**

**QUI A FAIT LA MEILLEURE CAMPAGNE ?**
Les républicains ont fait la campagne la plus efficace, notamment parce qu'ils ont été sans scrupules.

**QUEL A ÉTÉ LE TOURNANT ?**
Le premier débat. John Kerry a surpris un grand nombre d'Américains – et a désarçonné le président Bush – en se montrant clair, ferme, présidentiable. Il a maintenu cet avantage pendant les trois débats.

**LE MOMENT FORT ET LA PIRE ERREUR DE CHAQUE CANDIDAT ?**
**› BUSH**
+ Son discours de la convention républicaine, très énergique.
- Son comportement agacé et sur la défensive pendant le premier débat.

**› KERRY**
+ Sa prestation lors du premier débat.
- Lorsqu'il a expliqué avoir voté contre et pour une même loi, donnant ainsi un énorme argument à son adversaire.

**QUI VA REMPORTER CETTE ÉLECTION ?**
Le taux de participation électorale. Probablement un record.

**QUAND CONNAÎTRA-T-ON LES RÉSULTATS DÉFINITIFS ?**
Deux possibilités: ce soir ou dans plus de 36 jours, soit le temps requis en 2000.

**Gil Troy :** Professeur d'histoire américaine à l'Université McGill, à Montréal

**BUSH: 6/10**
**KERRY: 4/10**

**QUI A FAIT LA MEILLEURE CAMPAGNE ?**
Bush. Parce que les républicains se sont montrés plus habiles, plus déterminés et ont véhiculé un message plus clair.

**QUEL A ÉTÉ LE TOURNANT ?**
Les débats, qui ont transformé la campagne en course de chevaux plutôt qu'en victoire assurée de George W. Bush

**LE MOMENT FORT ET LA PIRE ERREUR DE CHAQUE CANDIDAT ?**
**› BUSH**
+ La convention républicaine, où il a vraiment démontré ses qualités de leader.
- Le premier débat, où il a plus démontré l'élasticité de son visage que l'éloquence de ses propos.

**› KERRY**
+ Le premier débat, qui lui a permis de ressusciter sa campagne.
- Quand il s'est habillé en vétéran du Vietnam plutôt qu'en habits contemporains à la convention démocrate.

**QUI VA REMPORTER CETTE ÉLECTION ?**
Le gagnant sera le peuple américain, si le taux de participation est plus élevé qu'à l'habitude et que la paix règne dans les rues aujourd'hui.

**QUAND CONNAÎTRA-T-ON LES RÉSULTATS DÉFINITIFS ?**
Le tiers des étudiants de mon séminaire sur la présidence américaine prédit mardi soir, un autre tiers mercredi matin, et les autres prédisent dans plusieurs semaines.

**Rod Dreher :** Éditorialiste et chroniqueur au *Dallas News*, au Texas

**BUSH: 4/10**
**KERRY: 3/10**

**QUI A FAIT LA MEILLEURE CAMPAGNE ?**
Les deux campagnes ont été lamentables, mais celle de Bush a été légèrement meilleure.

**QUEL A ÉTÉ LE TOURNANT ?**
Le premier débat. Pour la première fois, Kerry a vraiment démontré une stature présidentielle.

**LE MOMENT FORT ET LA PIRE ERREUR DE CHAQUE CANDIDAT ?**
**› BUSH**
+ Il n'a pas eu de moment fort, mais ses meilleures performances lors des deuxième et troisième débats ont mis fin au *momentum* dont bénéficiait Kerry.
- Sa faible performance pendant le premier débat.

**› KERRY**
+ Sa performance décisive lors du premier débat.
- Sa déclaration, tôt dans la campagne, dans laquelle il a dit avoir voté pour — et ensuite contre — la rallonge de 87 milliards destinée à financer la guerre en Irak.

**QUI VA REMPORTER CETTE ÉLECTION ?**
Bush, de peu.

**QUAND CONNAÎTRA-T-ON LES RÉSULTATS DÉFINITIFS ?**
Je vais faire preuve d'un espoir fou : ce soir, à minuit.

PHOTO BOB SKINNER, LA PRESSE

**Des médias national et international ont déjà rassemblé leurs camions de retransmission au Copley Square à Boston.**

# N'ajustez pas votre appareil

Les réseaux de télévision seront-ils en mesure d'annoncer un vainqueur avant la nuit ? Voici une liste des endroits où vous pourrez suivre les résultats pendant toute la durée de la soirée.

NATHALIE COLLARD

À l'intérieur de leurs bulletins d'information réguliers ou dans le cadre d'émissions spéciales, tous les réseaux de télévision québécois auront les yeux tournés vers les États-Unis ce soir.

À Radio-Canada, dès 22h, Bernard Derome s'entretiendra avec les reporters sur le terrain, Maxence Bilodeau (Boston), Christine Saint-Pierre (Washington) et Julie Miville-Dechênes (Cleveland). Dès 22 h 30, à l'émission *Le Point*, Dominique Poirier sera accompagnée de deux analystes, Jean-François Lisée et Jean-Michel Leprince et s'entretiendra aussi avec deux porte-parole des deux grands partis qui seront en direct de Washington. L'émission se termine à 23 h.

Le Réseau de l'information (RDI), présente une émission spéciale dès 18 h 30, suivie des *Grands Reportages* consacrés aux États-Unis à 20 h. On présentera la première édition du *Téléjournal/Le Point* à 21 h, puis l'émission spéciale se poursuivra à compter de 22 h. Bernard Drainville anime en compagnie de Christine Fournier qui présentera les résultats. L'équipe sera composée de reporters de la Première Chaîne ainsi que de Joyce Napier (Washington). John Parisella (qui sera à Washington) ainsi que le sondeur Jean-Marc Léger et le politologue Guy Lachapelle de l'Université Concordia analyseront les résultats.

À TVA (22h), la chef d'antenne Sophie Thibault s'entretiendra avec Richard Latendresse (envoyé spécial à Washington) ainsi que Claude Charron et l'ex-ministre péquiste André Boisclair, tous deux à Boston. En studio, Charles-Philippe David directeur de l'observatoire sur les États-Unis à l'UQAM commentera.

Dès 19 h, Esther Bégin animera une émission spéciale sur les ondes de LCN. Elle sera remplacée par Lyne St-Laurent durant la soirée car LCN a l'intention de demeurer en ondes jusqu'à l'annonce d'un vainqueur. L'équipe sera complétée par l'économiste Simon Prévost (futur journaliste pour LCN argent), Richard Châteauvert (Pennsylvanie), Hervé Tropea (Californie) et Daniel Vallot (Floride).

À TQS, dans le cadre du bulletin de 22h, le présentateur Denis Lévesque s'entretiendra avec le reporter Yves Poirier (envoyé spécial aux États-Unis) et commentera les résultats en compagnie de Pierre Nadeau, Sheila Copps et Richard Martineau.

### LA SOIRÉE ÉLECTORALE

**19h**
**RDI >** Émission spéciale animée par Bernard Drainville (présentation du *Téléjournal / Le Point* à 21h). Analystes : John Parisella, Jean- Marc Léger, Guy Lachapelle.

**LCN >** Émission spéciale animée par Esther Bégin. Analystes : Charles- Philippe David, Claude Charron, André Boisclair.

**20h**
**CBC Newsworld >** Election USA

**22h**
**Radio-Canada >** *Téléjournal/ Le Point* avec Bernard Derome et Dominique Poirier. Analystes : Jean- François Lisée et Jean- Michel Leprince.

**TVA >** Le *TVA 22H* avec Sophie Thibault. Analystes Charles- Philippe David, Claude Charron, André Boisclair.

**TQS >** *Le Grand Journal* avec Denis Lévesque. Analystes Pierre Nadeau, Sheila Copps, Richard Martineau.

### RÉSEAUX AMÉRICAINS

**19h**
**NBC >** *You decide 2004* avec Tom Brokaw

**20h**
**CBS >** *Election Night 2004* avec Dan Rather

**ABC >** *Vote 2004* avec Peter Jennings

**22h**
**PBS >** *Election Coverage 2004* avec Jim Lehrer

**CTV >** *The Daily Show Presents Election Night 2004* avec Jon Stewart

**Le point de vue américain**

En 2000, les grands réseaux de télévision américains ont été obligés de se rétracter après avoir annoncé la victoire d'Al Gore. Cette fois-ci, ils ont pris leurs précautions. Leur nouveau mantra : « Vaut mieux être juste qu'être premier.... »

Ils se fieront donc à l'expertise de deux firmes spécialisées pour sonder les électeurs à la sortie des bureaux de vote. Les résultats seront ensuite acheminés aux réseaux par Associated Press. Les grands réseaux enverront en outre des reporters sur le terrain. Leur mandat : « couvrir » les fraudes électorales.

Des trois grands réseaux, c'est NBC (19 h) qui offrira le décor le plus spectaculaire. Installé au Rockefeller Center, en plein coeur de Manhattan, Tom Brokaw (dont c'est la dernière soirée électorale avant sa retraite le 1er décembre prochain), présentera les résultats en compagnie de l'analyste Tim Russert. La célèbre patinoire sera couverte d'une carte des États-Unis qui se teintera de bleu ou de rouge, selon les résultats.

NBC a également érigé une réplique du bureau Ovale ainsi que la Déclaration d'indépendance. Le réseau a en outre participé au financement d'une ligne d'aide téléphonique destinée aux électeurs qui éprouvent des difficultés à voter.

Plus discret, CBS (20 h) gardera son présentateur vedette Dans Rather dans ses bureaux du Upper West Side. De son côté, le chef d'antenne Peter Jennings sera accompagné de l'ancien conseiller de Bill Clinton, George Stephanopoulos, sur le réseau ABC (20 h).

La chaîne CNN a quant à elle érigé un studio temporaire au quartier général de NASDAQ, sur Time Square, d'où animera Wolf Blitzer.

Enfin, le réseau PBS entrera en ondes vers 22h avec Jim Lehrer, l'excellent animateur du premier débat Bush-Kerry.

L'émission la plus surprenante risque toutefois d'être *The Daily Show*, animée par Jon Stewart, qui sera présenté au Canada sur les ondes de CTV à 22h. Avis aux fans.

PRÉSIDENTIELLE 2004

# Bonnet blanc, blanc bonnet ?

MARC THIBODEAU

**L'approche agressive de l'administration du président George W. Bush sur la scène internationale a largement contribué à la détérioration de l'image des États-Unis depuis quatre ans. Il est loin d'être clair pour autant que sa politique étrangère serait reléguée aux oubliettes advenant la victoire de John Kerry.**

Les analystes interrogés par *La Presse* ne s'entendent pas sur l'importance du changement de cap qui découlerait de l'arrivée à la Maison-Blanche du candidat démocrate après quatre ans de règne républicain.

Sami Aoun, spécialiste du Moyen-Orient à l'Université de Sherbrooke, estime que ce changement serait superficiel. « Kerry apporterait des touches esthétiques, une autre approche de relations publiques, mais les options de base de la politique étrangère vont demeurer les mêmes », souligne-t-il.

M. Aoun identifie, parmi ces options, la promotion de la mondialisation et du libéralisme économique ainsi que la poursuite d'une approche agressive en matière de guerre au terrorisme. « Ni Kerry ni Bush ne peuvent se permettre de changer quoi que ce soit en substance à ce sujet », dit-il.

Le candidat démocrate réserverait une plus grande place à la diplomatie, mais il n'en préconiserait pas moins une approche musclée. « Il conduira les choses d'une main de fer. Il va l'entourer d'un gant de velours, mais ce sera quand même une main de fer », estime M. Aoun.

Le spécialiste pense que John Kerry maintiendrait le cap fixé sur l'Irak, où un retrait rapide serait « catastrophique ». Il ne croit guère à la capacité du candidat démocrate d'obtenir un appui concret des Européens dans ce dossier. « C'est du blabla pour la campagne », tranche-t-il.

Houchang Hassan-Yari, professeur au Collège militaire royal de Kingston, s'attend à des changements de ton et d'approche non négligeables advenant une victoire de John Kerry. « Il serait beaucoup plus modéré et beaucoup plus sensible aux rapports avec la communauté internationale », souligne-t-il.

PHOTO ANJA NIEDRINGHAUS, AP ©

**Plusieurs spécialistes estiment que John Kerry maintiendrait le cap fixé sur l'Irak, où un retrait rapide serait « catastrophique ».**

Cette approche multilatérale pourrait favoriser un engagement accru en Irak de la part de pays européens et arabo-musulmans, estime M. Hassan-Yari, qui s'attend par ailleurs à ce qu'une administration démocrate se montre plus active dans le dossier israélo-palestinien.

Le professeur Louis Balthazar, qui préside l'Observatoire sur les États-Unis de la chaire Raoul-Dandurand de l'UQAM, estime qu'il existe des « différences substantielles » entre les deux candidats en matière de politique étrangère, dont l'importance est dissimulée par la campagne en cours.

Sur la question de la lutte contre le terrorisme, par exemple, John Kerry tient souvent un discours simpliste, soulignant, tout comme son adversaire républicain, qu'il faut « tuer » les terroristes. « Il n'a pas le choix parce qu'il doit éviter de prêter flanc aux critiques voulant qu'il serait trop mou sur cette question. Mais dans les faits, il est clair qu'il voit le terrorisme comme un phénomène complexe, diffus, qui demande une stratégie à plusieurs volets », souligne M. Balthazar.

Idem pour le multilatéralisme. Alors que M. Kerry se voit forcé de répéter qu'il ne laissera aucun pays imposer un « veto » à une intervention visant à protéger les États-Unis, il est clairement en faveur de la formation d'alliances fortes en cas de crise, souligne le spécialiste.

La doctrine de frappe préventive évoquée pour justifier l'invasion de l'Irak deviendrait caduque, selon lui, sous la gouverne du leader démocrate.

« Pour les néo-conservateurs dans l'entourage du président Bush, la puissance militaire est l'élément central de la politique étrangère. Avec les démocrates, la pression économique, la diplomatie, le *soft power* comme on dit, s'exercerait beaucoup plus largement », souligne M. Balthazar.

Le contrôle qu'exerce le Parti républicain sur le Congrès, s'il est confirmé par les élections de ce soir, limiterait largement l'action de John Kerry, prévient le professeur, qui doute de la capacité du candidat démocrate à changer radicalement la donne sur l'Irak, l'Iran ou la Corée du Nord.

« Dans ces dossiers, il ne peut rien entreprendre de vraiment nouveau », souligne-t-il.

# Peu d'impact sur les liens avec le Québec

DENIS LESSARD

**QUÉBEC** — Bush ou Kerry ? Quelle que soit la décision des Américains, aujourd'hui, il ne faut pas s'attendre à une secousse sismique, à un chambardement des relations entre les États-Unis et le Québec.

Par le passé, dans les dossiers économiques, le Québec a souvent été « mieux servi » avec les républicains. Plus sensibles aux pressions des syndicats et des lobbies de Nouvelle-Angleterre, les démocrates ont souvent été plus protectionnistes, plus réticents à ouvrir les frontières aux produits et services venus du Québec.

Cette fois encore, le candidat démocrate John Kerry veut réexaminer l'accord sur le libre-échange et donner plus de dents aux contrôles du programme « Visit USA » dont sont exemptés actuellement les Canadiens, une bien mauvaise nouvelle pour le Québec dont 80 % des exportations vont vers les États-Unis.

Mais cette impression générale est vite nuancée par les spécialistes. « La relation entre les États-Unis et le Québec, touche tellement d'enjeux que cela transcende les allégeances partisanes », affirme Éric Marquis, représentant du gouvernement du Québec en poste à Washington. « La politique arrête à la frontière », résume-t-il.

« Pour nous les rapports avec les États-Unis sont avant tout des relations commerciales, et cela va se poursuivre quel que soit le candidat élu », poursuit Louis Balthazar, professeur à l'Université Laval.

« Cela ne changera pas grand-chose, il y a un modus vivendi dans nos relations avec les États-Unis. Le président ne joue un grand rôle dans la relations avec le Canada, parce que les rapports entre les pays tiennent à des millions de rapports entre des individus et des entreprises, pas d'une relation entre les deux chefs de gouvernement », renchérit Stéphane Roussel, spécialiste de ces questions à l'UQUAM.

Mais en période électorale, « faire du *Canada bashing* peut être payant », et les démocrates ne s'en privent guère pas, observe-t-il.

Dans un texte publié dans les pages Forum de *La Presse*, John Parisella, qui suit étroitement les questions américaines, estimait aussi que « sauf peut-être pour le dossier de l'environnement, on n'y retrouve que peu de différences » entre Bush et Kerry. « Tous deux sont favorables au bouclier antimissile, tous deux ont des positions fort similaires face aux problèmes commerciaux. » Ils appuient le libre-échange mais sont tous deux soumis aux pressions des lobbies commerciaux. À long terme toutefois, le Canada ne semble pas avoir la cote auprès de l'administration Bush. Du point de vu social, les politiques de M. Kerry « sont plus en symbiose avec notre façon de penser », résume M. Parisella.

De plus, « géographiquement » le candidat démocrate est sûrement plus sensible aux intérêts du Québec — venant du Massachusetts, en Nouvelle-Angleterre, il a une connaissance du Canada que n'aura jamais le Texan George W. Bush.

Mais ce voisinage peut avoir un effet contraire, observe Stephane Roussel, professeur de science politique de l'UQAM. M. Kerry est probablement plus perméable aux représentations de l'industrie du Nord-Est, concurrente directe de celles du Québec et de l'est du Canada, observe-t-il.

Pour Louis Balthazar, les présidents, qu'ils soient démocrates ou républicains, seront toujours libre-échangistes. Généralement les démocrates sont plus « interventionnistes », sont, du moins en campagne, plus favorables au resserrement de la sécurité aux frontières avec les conséquences prévisibles sur les échanges commerciaux.

Les démocrates ont plus tendance à trouver que le Canada est une « passoire » susceptible de permettre l'entrée de terroristes potentiels, observe M. Roussel.

À l'arrière-plan, il ne faut pas oublier qu'à l'origine le premier ministre Charest est un conservateur, plus proche des idées républicaines. Son mentor Brian Mulroney est aussi proche du père du président. L'accueil réservé fin juillet à Montréal au frère du président, Jeb Bush, gouverneur de Floride, en disait long sur la force de la relation.

En revanche, au passage de l'ex-sénateur démocrate Howard Dean à Montréal, le gouvernement Charest a clairement opté pour un profil bas — seul Norman McMillan, président du caucus, avait été délégué.

Pour le directeur du Centre d'études internationales, Jean François Lisée, ancien correspondant de *La Presse* à Washington, « la réélection de Bush posera des problèmes supplémentaires à l'économie québécoise et à notre compétitivité. Les taux d'intérêt resteront élevés et tout le monde sait que le plan de réduction du déficit de Bush n'est pas crédible », observe-t-il. Un ralentissement de l'économie aux États-Unis n'est jamais avantageux pour le Québec. Au surplus, les baisses draconiennes de l'impôt des hauts salariés encouragent les compétences québécoises à quitter pour les États-Unis « qui sont devenus le paradis des riches », résume-t-il.

Mais quel que soit le parti élu, il ne faut pas s'attendre à des changements de cap importants dans les différends commerciaux. Dans le dossier du bois d'oeuvre par exemple, le résultat au Sénat sera beaucoup plus déterminant que la présidence. Le président du comité des Finances serait à coup sûr Max Baucus, sénateur du Montana et champion des producteurs américains de bois. Quel que soit le parti qui gagnera les élections, les groupes d'intérêts seront aussi actifs, explique-t-on dans les coulisses. Les républicains se sont moqués des règles commerciales, observe M. Lisée, et l'arrivée des démocrates ne pourrait qu'être une bonne nouvelle, selon lui.

Sur la question nationale, Bush et Kerry seront tout aussi partisans du maintien de l'unité canadienne, disent tous les spécialistes. Dans une entrevue récente à Radio-Canada, l'ex-président Bill Clinton s'était dit réticent devant les velléités d'indépendance du Québec, en 1995. Une reconnaissance des États-Unis aurait suscité immédiatement un mouvement sécessionniste dans bien des pays, observait-il. L'ex-président, à un colloque sur le fédéralisme, avait répété la ligne suggérée par le gouvernement Chrétien, en faveur de l'unité. Mais les Américains ne sont guère préoccupés par nos débats. Dans son autobiographie de 900 pages, Bill Clinton n'a pas même évo-

# Ottawa : la majorité des députés espèrent la victoire de Kerry

JOËL-DENIS BELLAVANCE

**OTTAWA** — Même s'ils affirment haut et fort qu'il revient aux Américains de choisir leur président, une forte majorité des députés à Ottawa souhaitent que le démocrate John Kerry remporte la victoire aux dépens du président sortant George W. Bush aux élections d'aujourd'hui.

Le premier ministre Paul Martin, qui a fait de l'amélioration des relations canado-américaines la pierre angulaire de sa politique en matière d'affaires étrangères, a soutenu en fin de semaine que son gouvernement est prêt à travailler avec l'un ou l'autre des candidats à la présidence.

« Nous avons une très bonne relation avec cette administration. (...) Nous travaillerons avec l'administration qui sera élue, quelle qu'elle soit », a-t-il affirmé après avoir prononcé un discours devant les militants de l'aile ontarienne du Parti libéral à Niagara Falls.

Mais plusieurs de ses ministres ont déjà fait savoir qu'ils souhaitent une victoire du sénateur John Kerry, qui privilégie la voie du multilatéralisme en matière d'affaires étrangères. « C'est Kerry », a confié récemment le ministre de l'Environnement Stéphane Dion au quotidien *The Globe and Mail*.

« Sur le plan intellectuel, je suis attiré par Kerry », a déclaré le ministre du Développement des ressources humaines, Joe Volpe, au même quotidien.

Après la publication de ces commentaires, M. Martin a senti le besoin de rappeler ses ministres à l'ordre, il y a deux semaines. « Ce sont les Américains qui vont choisir leur président, comme les Canadiens vont choisir leur premier ministre. Et je pense que les commentaires devraient s'arrêter là », a déclaré M. Martin.

Hier, le chef du Bloc québécois, Gilles Duceppe, et le leader du NPD, Jack Layton, n'ont pas hésité à exprimer leur souhait de voir John Kerry remporter les élections présidentielles d'aujourd'hui.

« Je partage plus les valeurs de M. Kerry. (...) M. Kerry est plus ouvert au multilatéralisme et je pense qu'il a une position moins dominatrice que M. Bush. Cela, c'est encourageant. En ce qui a trait à la question du protectionnisme, les deux tiennent un peu le même discours. Mais M. Kerry semble offrir un plus grand respect des jugements de l'ALENA et de l'OMC », a commenté M. Duceppe. « Mais évidemment, on vivra avec le choix qui sera fait », a ajouté le chef bloquiste, soulignant que l'opinion mondiale semble aussi souhaiter une victoire de M. Kerry.

M. Layton a quant à lui évoqué la possibilité que la défaite de M. Bush relègue aux calendes grecques le projet de bouclier antimissile américain, un projet auquel son parti et le Bloc québécois s'opposent farouchement.

« Nous avons besoin d'une approche multilatérale à l'échelle de la planète et tout indique que M. Kerry suivrait une telle politique avec plus d'appuis pour les Nations unies », a commenté M. Layton.

De son côté, le chef du Parti conservateur, Stephen Harper, s'est montré plus circonspect, même si sa formation politique a souvent défendu l'administration Bush à la Chambre des communes quand elle était attaquée par certains députés libéraux. « Nous allons travailler avec le président qui sera élu », a-t-il commenté.

PRÉSIDENTIELLE 2004

# Un film sur les gaffes verbales de Bush

MARC LAVINE
AGENCE FRANCE-PRESSE

**LOS ANGELES — « Je sais à quel point il est difficile de mettre de la nourriture sur votre famille », déclarait récemment George W. Bush devant des mères célibataires rendues perplexes par le langage approximatif du président américain, dont les gaffes verbales forment le sujet d'un nouveau film aux États-Unis.**

Le film intitulé *Bushismes* ridiculise pendant une heure l'hôte de la Maison-Blanche en enchaînant 50 des meilleures « perles » présidentielles commentées par le comédien Brian Unger et l'auteur Jacob Weisberg qui a déjà compilé trois volumes de « bushismes » en quatre ans.

« Ça prendra du temps pour restaurer le chaos », déclarait il n'y a pas si longtemps M. Bush en évoquant la situation en Irak, à la grande surprise des participants d'une réunion électorale.

« Nous voulions apporter une note d'humour politique dans cette atmosphère électorale particulièrement agressive », explique la productrice et réalisatrice du film, Elizabeth Reeder, qui avait déjà réalisé cette année un autre documentaire politique intitulé *Les Méninges de Bush*, un film considéré généralement comme anti-Bush.

Elle affirme que son nouveau documentaire ne vise en rien à influencer le scrutin présidentiel d'aujourd'hui. « C'est une comédie politique qui met surtout l'accent sur le comique », dit-elle.

Elle concède toutefois que la sortie du film, peu avant l'élection qui s'annonce comme l'une des plus serrées de l'histoire, était une question sensible et que certains détaillants avaient refusé de distribuer la version DVD du film.

Mme Reeder explique qu'elle a examiné « une montagne » de citations du président avant de sélectionner les plus révélatrices. Parmi celles-ci, on trouve notamment :

« Si vous apprenez à lire à un enfant, il devrait être capable de passer un examen d'alphabétisation » ou bien encore : « On se demande rarement : est-ce que nos enfants apprennent à lire ? »

Un autre passage du film montre M. Bush expliquant aux Américains à quel point il est difficile de garder l'oeil sur les dépenses du pays. « Pour sûr c'est un budget... il y a beaucoup de chiffres dedans », affirme-t-il doctement.

Dans un autre discours prononcé à Washington en octobre 2003, le président fait part de ses espoirs à long terme pour l'Irak quelques mois après le début de l'intervention militaire américaine.

« Un Irak libral, pacificant et sûr au milieu du Moyen-Orient aura un énorme impact historique », affirme-t-il devant des auditeurs roulant les yeux pour tenter de comprendre. Le film relève aussi certains des mots inoubliables du président comme « subliminable » (subliminal), « stratégerie » (stratégie) ou « espérateur » (une personne vivant d'espoir).

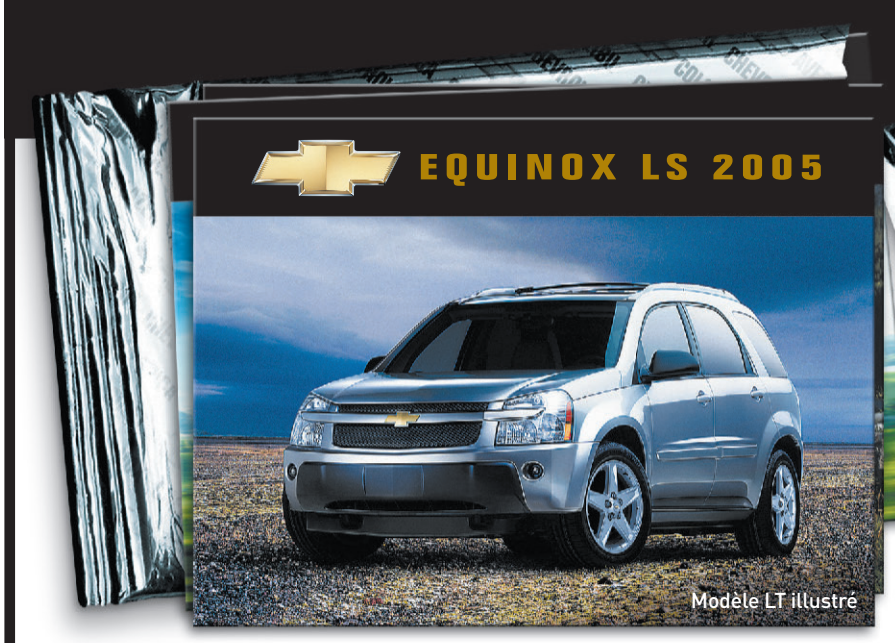
Mais parfois la perplexité est totale, comme lorsque M. Bush assure les retraités que le remboursement des médicaments sur ordonnance serait partie « insouriable » (intégrante) de son plan de réforme de l'assurance santé.

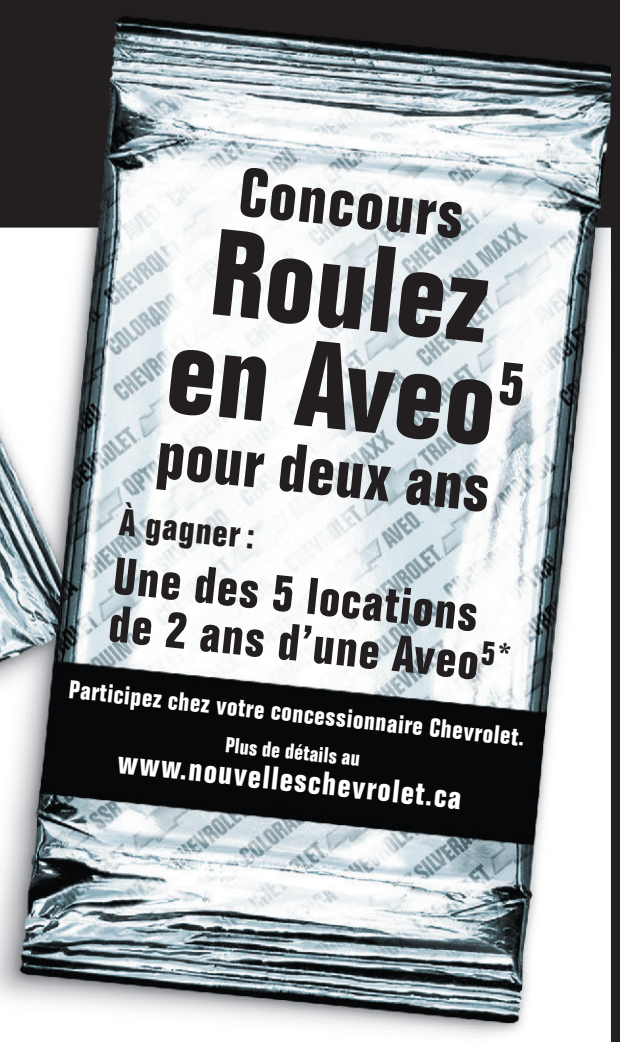
Elizabeth Reeder se défend d'avoir voulu réaliser un film « mesquin », M. Bush lui-même se moquant de ses « bushismes », comme il l'a fait récemment dans une interview en reconnaissant que son épouse Laura « parlait un meilleur anglais » que lui.

« Si Al Gore avait gagné la course à la Maison-Blanche, j'aurais fait un film le montrant en train de danser », assure-t-elle dans une allusion à la célèbre raideur de l'ancien vice-président démocrate battu par M. Bush dans l'élection présidentielle 2000.


CHEVROLET

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE COLLECTION 2005




299 $/mois** Terme de 48 mois à la location. Transport et préparation inclus.
0 $ dépôt de sécurité
ou
0 % de financement à l'achat†

Moteur V6 3,4 L à ISC de 185 HP • Boîte automatique à 5 vitesses avec surmultipliée • Glaces, portes et rétroviseurs à commandes électriques • Climatiseur • Banquette arrière Multi-Flex • Système de panneau de chargement multifonctionnel à niveaux multiples • Radio AM/FM stéréo avec lecteur CD • Phares antibrouillard • Régulateur de vitesse • Glaces arrière teintées foncé

MALIBU 2005

259 $/mois** Terme de 48 mois à la location. Transport et préparation inclus.
0 $ dépôt de sécurité
ou
0 % de financement à l'achat†

Moteur 2,2 L ECOTEC 4 cyl. de 145 HP • Architecture Epsilon de conception allemande • Boîte automatique à 4 vitesses avec surmultipliée • Climatiseur • Glaces, portes, rétroviseurs et réglage en hauteur du siège conducteur à commandes électriques • Banquette arrière divisée 60/40 à dossier rabattable et siège passager avant inclinable à plat • Lecteur CD • Démarreur à distance installé en usine

MALIBU MAXX LS 2005

289 $/mois** Terme de 48 mois à la location. Transport et préparation inclus.
0 $ dépôt de sécurité
ou
0 % de financement à l'achat†

Moteur V6 3,5 L de 200 HP • Toit vitré fixe au-dessus du siège des passagers arrière avec pare-soleil • Climatiseur • Banquette arrière Multi-Flex • Démarreur à distance installé en usine • Glaces, portes, rétroviseurs et pédales à commandes électriques • Lecteur CD • Roues de 16 po en aluminium

COLORADO 2005

259 $/mois** Terme de 48 mois à la location. Transport et préparation inclus.
ou
0 % de financement à l'achat†

Moteur Vortec 2800 L4 de 175 HP • Boîte manuelle à 5 vitesses avec surmultipliée • Freins antiblocage aux 4 roues • Commande automatique des phares avant • Instruments comprenant tachymètre • Pont arrière autobloquant • Roues de 15 po en acier

3264434A

La Carte GM TD VISA

PROGRAMME GM POUR LES DIPLÔMÉS
1000 $ DE REMISE
À L'ACHAT OU LA LOCATION D'UN VÉHICULE GM NEUF.

**L'Association des concessionnaires Chevrolet du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit.** Offres d'une durée limitée, réservées aux particuliers, s'appliquant aux modèles neufs 2005 en stock suivants : Equinox (1LF26/R7D), Malibu (1ZS69/R7A), Malibu Maxx (1ZT68/R7A) et Colorado (CS15653/R7B). Les modèles illustrés comprennent certaines caractéristiques offertes en option à un coût additionnel. Sujet à l'approbation du crédit de GMAC. Frais reliés à l'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers et droits payables à la livraison. **À la location, paiements mensuels basés sur un bail de 48 mois avec versement initial ou échange équivalent (Equinox : 4 787 $, Malibu : 2 579 $, Malibu Maxx : 2 973 $ et Colorado : 2 380 $). À la location, transport et préparation inclus. Immatriculation, assurance et taxes en sus. Frais de 12 ¢ du km après 80 000 km. Première mensualité exigible à la livraison et dépôt de sécurité (Colorado : 300 $). †Taux de financement à l'achat de 0 % pour un terme de 36 mois. *Aucun achat requis. Valeur approx. : 9 000 $ ch. (taxes incluses). Bulletins disponibles chez les 87 concessionnaires participants jusqu'au 19 novembre 2004, ou jusqu'à épuisement des quantités. Concours ouvert aux résidents du Québec de 18 ans et plus. Chaque prix sera attribué par tirage chez un concessionnaire présélectionné au hasard, les 1er, 15 et 29 octobre et les 5 et 19 novembre 2004. Date limite : 19 novembre 2004. Règlement au 1 800 463-7483 et chez les concessionnaires participants. Ces offres sont exclusives et ne peuvent être jumelées à aucune autre offre ni à aucun autre programme incitatif d'achat ou de location, à l'exception des programmes de La Carte GM, des Diplômés et de GM Mobilité. Le concessionnaire peut louer à un prix moindre. Un échange entre concessionnaires peut être requis. Renseignez-vous chez votre concessionnaire participant, au 1 800 463-7483 ou visitez **www.gmcanada.com.**

CHEVROLET GM

3264443



LA PRESSE AFFAIRES

POUR SE FAIRE UNE IDÉE

Tous les jours dans LA PRESSE


LOTO QUÉBEC — Résultats
TVA, le réseau des tirages

Banco — Tirage du 2004-11-01 — Banco Spécial

02 04 06 09 11 13 17 23 24 27
36 37 39 47 48 54 60 61 63 70

La Quotidienne — Tirage du 2004-11-01
3 4
517 6033

Extra — Tirage du 2004-11-01
NUMÉRO 921627

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets.
En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

Si vous avez un problème de jeu... MISE SUR TOI 1 866 SOS-JEUX


ANGLAIS
COURS AXÉS SUR LA CONVERSATION
Petits groupes : 3 à 7 personnes, admission continue
À temps partiel et semi-intensif
matin, après-midi, soir, samedi
1 à 7 fois/sem. • 375 $/45 h*
COURS INTENSIF de jour, 25 h/semaine
165 $ à 183 $/semaine*
* matériel pédagogique inclus, non taxable, déductible d'impôt, frais d'inscription : 45 $
Formation en entreprise adaptée à vos besoins
Cours privés : toutes les langues
Converlang
école de langues postmoderne accréditée par Emploi-Québec
1160, boul. St-Joseph Est, 3e étage, Montréal
(514) 278-5309 www.converlang.com Laurier
3256374 3256395

# SUITES DE LA UNE

**POUR NOUS JOINDRE** *La Presse*, 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9

**VOUS AVEZ UNE NOUVELLE À NOUS TRANSMETTRE?** Écrivez-nous à **nouvelles@lapresse.ca**

**RÉDACTION** (514) 285-7070 **commentaires@lapresse.ca**

**ABONNEMENT** (514) 285-6911 ou 1 800 361-7453 **cyberpresse.ca/abonnement**

**PETITES ANNONCES** (514) 987-8363 ou 1 866 987-8363 **petitesannonces@lapresse.ca**

**DÉCÈS** (514) 285-6816 **deces@lapresse.ca**

**CARRIÈRES** (514) 285-7320 **carrieres@lapresse.ca**

Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de *La Presse* et celles des services de la Presse Associée et de Reuters. Tous les droits de reproduction des informations particulières à *La Presse* sont également réservés. ISSN 0317-9249. Le quotidien *La Presse* est publié et édité par *La Presse*, ltée dont le siège social est sis au 7, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2Y 1K9 et il est imprimé à Transcontinental Métropolitain, situé au 12 300, boulevard Métropolitain Est, Pointe-aux-Trembles, division de Imprimeries Transcontinental G.T. inc. Guy Crevier. Président et éditeur.

## ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE 2004

# Des jeunes craignent une conscription

**DENIS DUFRESNE**
LA TRIBUNE

**BURLINGTON, Vermont** — On est loin des grandes manifestations de la fin des années 60 contre la guerre du Vietnam, mais bon nombre de jeunes Américains, particulièrement sur les campus universitaires, craignent une conscription advenant un enlisement du conflit en Irak.

« Aucun des deux candidats, que ce soit Bush ou Kerry, ne semble vraiment se préoccuper des choses qui touchent notre génération, comme une possible conscription pour l'Irak », dit Joseph Smigilsky, un étudiant de 19 ans à l'Université du Vermont, à Burlington, qui votera néanmoins pour John Kerry.

Kelly Chamberlin, responsable d'un comité voué à faire inscrire les étudiants sur la liste électorale, estime que les jeunes ont tout intérêt à voter en raison notamment de la guerre en Irak.

« Nous devons mettre les pendules à l'heure : il y a un projet de loi au Congrès (sur la conscription) et les gens ne le réalisent pas. Beaucoup de gens disent que cette guerre est stupide de toute façon, mais il est évident que cette question-là (la conscription) est d'actualité », pense-t-elle.

Le président George W. Bush a répété pas plus tard que jeudi dernier, à Pontiac, au Michigan, qu'il n'y aura pas de conscription et que les États-Unis vont continuer à se défendre avec une armée de volontaires, mais, visiblement, bon nombre d'étudiants américains ne sont pas rassurés.

« J'étais en Ohio la semaine dernière et c'est un fait que les étudiants craignent une conscription », confie à ce propos un journaliste de Washington croisé à Derry, au New Hampshire.

### Débat public

À Concord, où il n'y a ni collège ni université, des organismes communautaires, des vétérans de la première guerre du Golfe et des groupes de femmes se sont mobilisés pour la paix en organisant un débat public, vendredi dernier, avec la participation du rockeur et militant Steve Earle.

« Ce n'est pas une démarche partisane, nous voulons seulement inciter les gens à réfléchir sur la guerre et ses conséquences », explique Arne Alpeart de l'American Friends Service Committee.

Les citoyens ordinaires se mobilisent eux aussi pour l'arrêt de la guerre en Irak.

Au Vermont, le North-East Kingdom Peace and Justice Committee organise depuis l'an dernier des vigiles dans différentes municipalités de l'État afin de réclamer le retour des troupes américaines.

« Avant même que la guerre ne soit lancée, nous avons commencé à tenir ces vigiles dans différents villages contre l'intervention en Irak. Nous voulons que nos troupes reviennent le plus tôt possible ! » lance Bob Castle, rencontré à Troy, au Vermont. Ce dernier soutient que les membres de cette vigile sont apolitiques, mais reconnaît que, dans les circonstances, ils sont plutôt favorables à l'élection de John Kerry.

PHOTO CHRIS HONDROS, GETTY IMAGES

**Bon nombre de jeunes Américains, particulièrement sur les campus universitaires, craignent une conscription advenant un enlisement du conflit en Irak.**

# Les Américains tranchent aujourd'hui

**AUJOURD'HUI**
suite de la page A1

« Au bout de compte, cette élection se résume à ceci : à qui faites-vous confiance ? À qui faites-vous confiance pour prendre des décisions difficiles ? À qui faites-vous confiance pour mener ce pays vers de meilleurs lendemains ? » a lancé Bush.

### Soulager Bush

Après avoir fait campagne en Ohio, le président a continué de vanter ses accomplissements et de dénigrer son rival en Pennsylvanie, au Wisconsin, en Iowa et au Nouveau-Mexique. Il a terminé la journée dans son ranch texan.

Ce sprint final était crucial, car il s'agissait d'une « ultime chance de faire passer votre message dans les États où se livre la bataille », avait souligné le stratège nº 1 du président, Karl Rove.

Kerry était visiblement du même avis. Il a commencé la journée d'hier en Floride avant de se rendre au Wisconsin, au Michigan et en Ohio, État-clé où Bruce Springsteen s'est joint à lui pour la dernière fois. À tous ses arrêts, il a raillé le bilan du président.

À Orlando, il a rappelé que Bush avait répété lors d'un débat à quel point il considérait son travail difficile. « Aujourd'hui et demain, monsieur le président, des millions d'Américains vont m'aider à vous soulager de ce travail difficile et donner à l'Amérique une nouvelle direction », a lancé le sénateur du Massachusetts.

« Tous les espoirs et les rêves de notre pays sont en jeu », a ajouté Kerry, qui a par ailleurs fait référence à son passé de militaire pour chasser les doutes à son sujet semés par le président et son bras droit. Sur les ondes du réseau CBS, il a dit ne pas avoir vu « George Bush ou Dick Cheney » à ses côtés quand, au lieu de rebrousser chemin, il a affronté l'ennemi lors d'une embuscade au Vietnam.

### Record de participation

Toute la journée, le sénateur a encouragé les Américains à aller voter. Son souhait sera fort probablement exaucé. Analystes et sondeurs prévoient cette année un taux de participation exceptionnel. Certes le plus élevé des 12, voire des 36 dernières années.

Difficile toutefois de savoir pour qui ces électeurs voteront. La plupart des sondages publiés hier donnent les candidats à égalité. C'est le cas du plus récent Gallup effectué pour CNN et *USA Today*, selon lequel ils récoltent tous deux 49 % des voix. On y souligne cependant que Kerry a réduit l'écart dans les dossiers de la lutte contre le terrorisme et de l'Irak.

Selon cette analyse, Kerry l'emporterait en Floride, en Ohio et au Minnesota alors que Bush triompherait en Pennsylvanie et au Wisconsin. Impossible donc de prédire avec certitude qui pourra s'emparer des 270 voix au collège électoral nécessaires pour accéder à la Maison-Blanche.

Selon le *Washington Post*, Bush et Kerry obtiennent chacun 48 % des intentions de vote. Un sondage *New York Times*-CBS indique parallèlement que le président mène (49 % contre 46 %), à l'instar de celui du Pew Research Center (48 % contre 45 %) ou du sondage Reuters-Zogby (48 % contre 47 %). La marge d'erreur de tous ces sondages oscille entre deux et quatre points de pourcentage.

Quant à savoir si on connaîtra le prochain occupant de la Maison-Blanche dès aujourd'hui, Kerry pense que oui. « Mais ce serait irresponsable si je n'étais pas prêt à pouvoir protéger le droit de voter de toute personne », a-t-il dit. Dans le même ordre d'idées, Bush a dit juger important qu'il n'y ait pas un flot « de poursuites qui empêchent la volonté du peuple d'aller de l'avant ».

# Les électeurs se plaignent de surdose

**SURDOSE**
suite de la page A1

Hier, sous des ponchos de plastique, les bénévoles ont bravé la pluie dans l'espoir de rejoindre un million de foyers de l'État. Les boîtes aux lettres et poignées régurgitaient les tracts. Et la télé et la radio continuaient leur matraquage publicitaire. « Les deux camps nous bombardent de mensonges et d'attaques », déplore Janet.

« Impossible de décrocher le téléphone sans risquer d'entendre le message enregistré de Laura Bush ou d'un acteur de télé », se lamente de son côté Joyce Atkin, républicaine de Springfield.

Depuis sept mois, les Américains ont même du mal à se recueillir. Lorsque Kerry s'est présenté chez les baptistes de Shiloh, en banlieue de Dayton, dimanche, le prête a choisi de raconter la lutte de David contre le méchant géant Goliath (alias Bush). Ailleurs, les bulletins du dimanche de 17 000 paroisses ont enjoint à deux millions de fidèles de voter pour interdire les mariages gais.

Sur le campus de l'Université d'État, en plein concert de Bruce Springsteen, une jeune pro-vie à la tuque enfoncée jusqu'aux yeux brandissait d'immenses affiches de têtes de bébé déchiquetées....

### 85 % de ses amis n'ont pas de carte d'identité

Surdose ou pas (une radio locale a baptisé le phénomène : *knock fatigue*), les organisateurs jurent qu'ils n'ont pas le choix. En 2000, stopper les publicités trop tôt a fait perdre l'Ohio à Al Gore, croient les analystes. Et avec les derniers sondages plaçant Bush et Kerry à égalité, la participation des électeurs est vitale.

« Pour *faire sortir le vote*, tout compte, même la météo », affirme le porte-parole démocrate Daniel Trevas, inquiet devant la perspective d'une journée pluvieuse après une semaine de temps radieux.

D'après les sondages, 60 % des nouveaux inscrits préfèrent Kerry. Mais encore faut-il qu'ils soient prêts à braver la pluie, l'oeil des avocats et les longues files d'attente. Une chose loin d'être acquise sachant que le taux de participation des nouveaux électeurs est toujours plus bas (47 % contre 64 %, en 2000), puisque plusieurs d'entre eux sont jeunes — et donc, moins politisés — ou membres d'une minorité — et donc, plus susceptibles de voir leur vote écarté.

« Ça se présente mal, affirme Randell Williams, chômeur de 24 ans qui habite Lindon, un quartier noir. Ici, 85 % de mes amis n'ont pas de pièce d'identité, ils l'ont perdue ou quelque chose. Avec les complications en vue, ils vont devoir tourner les talons ou ils seront forcés de voter sur un bulletin provisoire qui ne sera pas compté avant plusieurs jours. »

Le vote des nouveaux démocrates comptera-t-il ? Hier matin, deux juges de la Cour fédérale ont un peu apaisé leurs craintes. Le premier en empêchant des milliers d'avocats d'investir les bureaux de scrutin comme ils se préparaient à le faire depuis une semaine.

Le deuxième en disant qu'ils devront se contenter d'observer sans rien dire. Le débat a toutefois été porté en appel.

Sur son site, le quotidien *Columbus Dispatch* prévient donc ses lecteurs que l'issue du scrutin pourrait rester inconnue plusieurs jours, comme en Floride jadis. Après, lance un animateur de la radio publique, on place tout le pays en désintox.

# Ni Kerry ni Bush

**JÉRUSALEM**
suite de la page A1

« Il y a un proverbe arabe qui dit que le vinaigre est pire que la moutarde », illustre Omar Muhammad Ali, 56 ans, qui a vécu un quart de siècle dans le Midwest.

Hazmi Mansour, 48 ans, a passé plus de trois décennies aux États-Unis. Il s'est inscrit sur la liste électorale et votera, comme tous les citoyens américains vivant à l'étranger, dans l'État où il a habité. Il va surmonter sa nostalgie pour Clinton et voter Kerry. La réélection de Bush lui semble carrément impensable. « J'aimerais pouvoir parler à Bush cinq minutes », dit-il, assis sur la galerie de sa maison, d'où le regard embrasse un vallon sur lequel se lève une lune orangée. « Ses politiques sont erronées, que ce soit son soutien inconditionnel d'Israël ou l'intervention en Irak. Peu d'entre nous aiment Saddam Hussein, mais il ne possédait pas les armes qu'on l'accusait d'avoir. »

### Regain d'intérêt

Les Israéliens qui possèdent la double citoyenneté seront beaucoup plus nombreux à voter. Les sections locales des démocrates et des républicains s'activent pour faire *sortir le vote* chez les plus de 100 000 Israélo-Américains habiles à voter.

Environ 14 000 d'entre eux ont voté en 2000, mais, selon les organisateurs des deux partis, ils pourraient être 40 000 cette année. « Les gens voient qu'ils ont une décision d'importance capitale à prendre, alors qu'ils n'éprouvaient pas ce sentiment en 2000 », dit Mark Dober, président de Democrats Abroad Israel.

Les démocrates se targuent d'avoir aidé 20 000 Américains à s'inscrire, deux fois plus que les républicains. Mais pour la tête dirigeante de Republicans Abroad Israel, Kory Bardash, la logique plaide en faveur d'une victoire de Bush au sein de l'électorat vivant en Israël — même si aux États-Unis, les Juifs, traditionnellement libéraux sur les questions sociales, favorisent largement les démocrates.

Un récent sondage mondial coordonné par *La Presse* révélait que 50 % des Israéliens (toutes origines confondues) souhaitent l'élection de Bush, alors que seulement 24 % appuient Kerry. M. Bardash soutient que la proportion de pro-Bush pourrait atteindre 65 % chez les Israéliens d'origine américaine.

« Les gens se préoccupent d'abord de ce qui les entourent et ici, c'est clairement la guerre contre le terrorisme, dans laquelle Israël se sent aux avant-postes. Les Américains en Israël apprécient la clarté morale de l'administration actuelle. »

La proportion d'orthodoxes — plus conservateurs et donc plus proches du Parti républicain — au sein des Juifs américains est aussi beaucoup plus élevée en Israël (plus de 30 %) qu'aux États-Unis (moins de 10 %).

# Précision

## Supergrille

Une erreur s'est glissée dans la supergrille Le monde de *La Presse* de dimanche dernier. À la ligne 7, verticale, le mot Note a été accidentellement ajouté. Nos excuses.

PRÉSIDENTIELLE 2004

# Voter pour Kerry faute de mieux

DENIS DUFRESNE
LA TRIBUNE

**BURLINGTON, VERMONT** – Dire que John Kerry est très populaire chez les étudiants de l'Université du Vermont serait nettement exagéré : tout au plus ceux-ci voient-ils dans le candidat démocrate un moyen de se débarrasser du président républicain George W. Bush.

« Je prévois voter pour Kerry, bien sûr, mais en me disant qu'entre deux maux, on choisit le moindre », laisse tomber avec un peu de cynisme Diane Nadon, une étudiante de 29 ans originaire de Burlington. « Je ne crois pas que Kerry soit un politicien génial, mais je suis contre Bush. Ça aurait été fantastique d'avoir un meilleur candidat », ajoute-t-elle.

Lorsqu'on lui demande si l'ancien gouverneur du Vermont et ex-candidat à l'investiture démocrate Howard Dean aurait pu faire une différence dans le coeur des étudiants, Diane répond sans hésiter que « Dean était un candidat beaucoup plus fort et avec beaucoup plus de vision ».

Son copain Mike Fitzgerald, originaire de Long Island, New York, voit dans le scrutin d'aujourd'hui « une élection très importante, presque une lutte entre deux idéologies ».

« Le prochain président aura des décisions majeures à prendre. Les candidats ne sont peut-être pas ceux que nous aurions souhaité avoir, mais moi je voterai pour Kerry parce qu'il rejoint mes valeurs », dit-il. Theresa Hait, étudiante en éducation originaire du Massachusetts, insiste sur l'importance de voter pour les étudiants : « Beaucoup de jeunes se sentent déconnectés du gouvernement, mais plus nombreux ils iront voter et plus les politiciens devront les écouter et tenir compte de leurs préoccupations », pense-t-elle. Cathy Schanel, du Maine, avoue ne pas aimer davantage Kerry que Bush, mais estime « qu'un changement est nécessaire ».

« Je n'aime vraiment pas la façon dont ce pays est dirigé », résume-t-elle. Dans cette université de 8000 étudiants, dont la moitié proviennent de l'extérieur du Vermont, plusieurs jeunes rencontrés par *La Tribune* disent regretter la défaite de Howard Dean, qui avait soulevé une véritable mobilisation sur les campus des États-Unis lors des primaires, en raison notamment de son opposition à la guerre. « C'était le seul candidat qui se préoccupait des jeunes, mais il était trop à gauche », constate Joseph Smigilsky, qui votera néanmoins pour Kerry.

« C'est une élection très importante, ne serait-ce qu'au plan des relations internationales des États-Unis. Bush ne nous a pas aidés du tout, il n'a pas voulu tenir compte de la position des autres leaders mondiaux et on se retrouve isolés », constate Brandon Coty, originaire du New Hampshire.

En raison de l'importance du scrutin du 2 novembre, une organisation étudiante, le Committee on Legislative Action, a tenu au cours des dernières semaines des séances pour inscrire les étudiants sur les listes électorales, dans le cadre de l'initiative nationale, « Your vote is your voice ». Ainsi, chaque vendredi, une centaine d'étudiants se sont inscrits sur son initiative. « En tant qu'étudiants, on pense que c'est notre responsabilité d'inciter les jeunes à aller voter. Nous insistons également pour qu'ils se rendent aux urnes le 2 novembre », indique Adam Stone, membre de ce comité. « C'est une élection très importante d'abord parce que nous sommes en pleine guerre, mais aussi parce que le prochain président sera appelé à remplacer des juges à Cour suprême, ce qui influencera énormément le climat politique des prochaines années », ajoute Adam.

Meghan Krezinski, étudiante originaire du Connecticut, également membre du comité, affirme que « beaucoup de gens sont en désaccord avec le gouvernement actuel, surtout ici au Vermont, où c'est plus libéral ».

Pour Kelly Chamberlin, responsable du comité, « il y a beaucoup de questions qui touchent les jeunes de ce pays et beaucoup de choses que nous voulons changer ».

GERALD HERBERT, AP

**Dans son sprint électoral, John Kerry a serré hier les mains de ses partisans à l'aéroport d'Orlando en Floride, un des États clés de la présidentielle.**

## EN BREF

### Confiance des électeurs

Seuls 62 % des électeurs américains inscrits se disent « très confiants » dans le fait que leur bulletin de vote sera bien compté lors du dépouillement du scrutin présidentiel d'aujourd'hui, indiquait hier une enquête du Centre Annenberg, spécialisé dans les sondages politiques. De plus, 22 % des inscrits se disent « plus ou moins confiants », ajoute ce sondage réalisé auprès de 2757 électeurs inscrits entre le 25 et le 31 octobre. Les démocrates ont tendance à être plus inquiets que leurs rivaux républicains. 79 % des électeurs préférant le président républicain George W. Bush sont « très confiants » contre seulement 48 % des inscrits disant préférer le candidat démocrate John Kerry. Les plus sceptiques sont notamment les noirs (40 % de « très confiants »), les jeunes de 18 à 29 ans (53 %), ainsi que les urbains ou encore le petit groupe des indécis (chacun 56 %). d'après AFP

### Appels anonymes

Alors que l'Amérique s'apprête à voter aujourd'hui pour élire son président dans un des scrutins les plus disputés de son histoire, certains électeurs américains recevaient hier des appels anonymes propageant de fausses informations. Dans le New Jersey, certains électeurs ont reçu un appel d'un homme qui se faisant passer pour l'ancien général de l'armée américaine, Norman Schwarzkopf, soutient le candidat démocrate. Le général Schwarzkopf soutient en réalité George W. Bush, mais dans un message enregistré, obtenu par l'Associated Press, un homme se fait passer pour le militaire qui s'est illustré durant la guerre du Golfe et affirme : « En 2000, j'ai voté pour George W. Bush, mais cette année je vote pour John Kerry. » Le véritable général a démenti cet appel dans un communiqué diffusé depuis le quartier général de campagne de George W. Bush. De leur côté, certains électeurs du Michigan ont reçu des coups de fil où des interlocuteurs anonymes ont affirmé, à tort, que le candidat démocrate John Kerry allait légaliser les mariages homosexuels. d'après AP

### Journaliste arrêté en Floride

Un journaliste pigiste qui photographiait des électeurs dans les files d'attente à l'extérieur des bureaux de vote du Palm Beach County a été brièvement arrêté pour avoir ignoré un agent de police qui lui intimait l'ordre d'arrêter de prendre des photos. James Henry, de Sag Harbor (État de New York), a été accusé de trouble public et de résistance face à l'autorité lors de son arrestation. Il a été relâché après le versement d'une caution de 500 dollars (392 euros). L'adjoint au shérif, Al Cinque, a tenté d'arrêter James Henry alors que le journaliste prenait des photos d'environ 600 personnes en train d'attendre pour voter dimanche après-midi, selon le *Palm Beach Post*. James Henry a commencé à courir, et Al Cinque l'a rattrapé, jeté au sol et frappé, avant de lui passer les menottes. Un groupe de défense des droits des électeurs a engagé hier une action en justice pour permettre aux journalistes d'avoir accès aux électeurs. Le bureau du shérif veillait à l'application d'une loi qui empêche les journalistes de s'approcher à moins de 15 mètres de l'entrée d'un bureau de vote pour interviewer ou photographier les électeurs. d'après AP

### Les parieurs misent sur Bush

À la veille du scrutin présidentiel américain, les deux plus importants bookmakers internationaux de Grande-Bretagne ont déclaré que les paris continuaient d'affluer hier soir, avec un George Bush donné favori face à son rival démocrate John Kerry. Ladbrokes et William Hill ont tous deux donné des cotes de 8 contre 15 en faveur d'une victoire du président républicain sortant. Autrement dit, une personne ayant parié deux livres (2,87 euros) sur George Bush gagnerait une livre et sept pence (1,54 euro) en plus de l'argent mis en jeu. La victoire de Kerry était donnée 11 contre 8, ce qui signifie qu'en cas de succès du sénateur du Massachusetts, une mise de deux livres pourrait permettre d'engranger 2 livres et 75 pence (3,95 euros) de plus que la somme jouée. Les bookmakers — qui reçoivent en personne et via le téléphone ou Internet des paris venant du monde entier — ont prédit une course serrée, tout en accordant l'avantage au président Bush davantage que ne l'ont fait les derniers sondages américains. d'après AP

PHOTO ALAIN ROBERGE, LA PRESSE ©

**Toute possession de 15 grammes ou moins de cannabis ne serait plus passible de sanctions criminelles, mais plutôt d'une simple amende. La peine minimale serait de 150 $ pour un adulte et de 100 $ pour un mineur.**

# Ottawa ramène son projet de loi décriminalisant la marijuana

## Les deux premières tentatives sont mortes au feuilleton

SYLVAIN LAROCQUE
PRESSE CANADIENNE

**OTTAWA – Le gouvernement fédéral a présenté pour la troisième fois, hier, son projet de loi décriminalisant la possession de petites quantités de marijuana.**

Le texte est pratiquement identique aux projets de lois précédents sur le même sujet, qui sont morts au feuilleton à cause des événements politiques des derniers mois.

Ainsi, toute possession de 15 grammes ou moins de cannabis ne serait plus passible de sanctions criminelles, mais plutôt d'une simple amende. La peine minimale serait de 150 $ pour un adulte et de 100 $ pour un mineur.

En revanche, la possession de plus de 15 grammes de *pot* demeurerait passible d'une peine pouvant aller jusqu'à six mois de prison et d'une amende maximale de 1000 $.

Ottawa veut aussi accroître les pénalités pour les producteurs de cannabis et, par l'intermédiaire d'un autre projet de loi, pour les conducteurs ayant les facultés affaiblies par les drogues.

Les policiers obtiendraient donc le droit de contraindre les automobilistes à se soumettre à un test de dépistage de drogues. Tout refus serait traité de la même façon que dans le cas d'un alcootest.

Dans l'espoir de faire taire les critiques des conservateurs, les libéraux n'ont pas manqué de mettre l'accent sur le resserrement de certaines des sanctions et de minimiser l'importance de la décriminalisation que prévoit néanmoins la réforme.

**« La possession et la consommation de marijuana sont et demeureront illégales. »**

« La possession et la consommation de marijuana sont et demeureront illégales », a martelé le ministre fédéral de la Justice, Irwin Cotler.

### Du début

En raison des élections du 28 juin dernier et de la constitution d'un nouveau Parlement, les projets de loi doivent reprendre le processus parlementaire du début. Un comité parlementaire des Communes — dominé par l'opposition — les examinera et proposera sans doute des amendements.

Les conservateurs et certains députés libéraux souhaiteraient par exemple ramener à 10 grammes — voire cinq — le seuil maximal de possession de cannabis passible d'une simple amende.

Le porte-parole conservateur en matière de justice, Vic Toews, a en outre dit craindre que les relations économiques avec les Etats-Unis pâtissent de la décriminalisation du cannabis.

« Comme me le disent mes électeurs, *nous préférons travailler que fumer de la drogue*, a-t-il lancé. (...) Comment ce gouvernement peut-il garantir qu'il n'y aura pas de représailles de la part des Américains ? »

L'administration Bush a déjà prévenu qu'il pourrait y avoir des ralentissements à la frontière du fait que les douaniers américains fouilleraient davantage de véhicules, à la recherche de marijuana.

M. Toews a par ailleurs souligné que l'intention du gouvernement de surveiller davantage les conducteurs conduisant sous l'effet de la marijuana pourraient être vaine, puisque les technologies de détection ne sont pas encore au point, selon lui.

Les libéraux pourront toutefois compter, en principe, sur l'appui du Bloc québécois, qui n'a que quelques réserves à l'égard des deux projets de loi présentés hier.

Quant aux néo-démocrates, ils préconisent un adoucissement des textes. Le parti de gauche réclame notamment l'amnistie pour les quelque 600 000 citoyens qui ont un casier judiciaire pour cause de simple possession de marijuana, a expliqué la députée Libby Davies.

Le NPD veut aussi une réduction des pénalités à l'encontre de ceux qui font pousser du *pot* chez eux. En vertu des modifications présentées lundi, un adulte serait passible de 500 $ d'amende pour la possession de moins de quatre plants.

Mais au-delà de ce nombre, les sanctions seraient plus sévères : jusqu'à cinq ans de prison — ou 18 mois plus une amende de 25 000 $.

La réforme avait d'abord été annoncée en mai 2003 par le ministre de la Justice de l'époque, Martin Cauchon. Alors qu'elle était sur le point d'être adoptée par les Communes, l'ex-premier ministre Jean Chrétien cédait sa place à Paul Martin, ce qui a entraîné sa mort au feuilleton. Le projet a été ramené à la vie en février, avant d'être emporté à nouveau par le déclenchement de la campagne électorale.

## EN BREF

### Meurtre résolu

Trois hommes ont comparu ce matin, au palais de justice de Saint- Jérôme, relativement au meurtre d'Emmanuel Coutu, 34 ans, de Laval. Le corps de l'homme avait été retrouvé dans un chalet du lac Grothé, au nord de Lachute, le 15 octobre dernier. Il avait été abattu de plusieurs projectiles d'arme à feu. Les trois hommes sont accusés de meurtre au premier degré. Il s'agit de Ricardo Lepore, 37 ans, Thomas Berniquer, 38 ans, et de Richard Falardeau, 33 ans. Le 28 septembre, deux individus avaient également été accusés de meurtre prémédité relativement à cette affaire. Il s'agit de Daniel Guay, 31 ans et de Denis Thibault, 60 ans. Les deux hommes viennent de Laval.
Sara Champagne

### Sécurité dans le métro

Au lendemain de l'agression au couteau d'un changeur du métro Côte-des-Neiges, le Syndicat des chauffeurs de la Société de transport de Montréal demande un resserrement des mesures de sécurité. Selon le Syndicat, les agressions et les menaces sont monnaie courante dans les stations de métro de Montréal. Des agents de la police de Montréal auraient saisi plus de 50 armes blanches au cours de la dernière année. Dimanche matin, un homme qui a franchi un tourniquet sans payer, a donné un coup de couteau à un employé qui l'avertissait de son infraction. Les enquêteurs du SPVM sont à la recherche d'un suspect d'une trentaine d'années, de race noire, vêtu d'un manteau bleu et vert, et portant des chaussures de sport blanches au moment de l'agression. Le changeur a subi des blessures au visage.
Sara Champagne

### Centre de recherche sur l'obésité

Le Ritalin permet de prévenir un gain de poids après un régime amaigrissant. L'usage de ce médicament controversé pour prévenir l'obésité n'est cependant pas dans les plans, mais fera partie des projets d'étude au tout nouveau Centre de recherche destiné au traitement et à la prévention de l'obésité. Ce centre ouvre officiellement ses portes aujourd'hui, en collaboration avec l'Université d'Ottawa, à l'hôpital Montfort. Ces laboratoires sont une première en Ontario français.
Presse Canadienne

### Fumer moins grâce au travail

L'interdiction de fumer au travail incite les travailleurs à réduire le nombre de cigarettes qu'ils fument, indique une étude. Les employés en poste dans des milieux de travail où le tabac n'est soumis à aucune restriction fument près de cinq cigarettes de plus que les employés assujettis à l'interdiction du tabac. « Il semble que l'interdiction de fumer encourage les gens à cesser de fumer ou à réduire la quantité de cigarettes fumées », commente le docteur Thomas Stephens, chercheur principal au centre de recherche sur le tabac de l'Université de Toronto.
Presse Canadienne

« Ici, j'ai le goût d'étudier! »

Saviez-vous que l'École de musique Vincent-d'Indy offre un vaste choix de **programmes du collégial** qui s'adressent autant aux futurs musiciens qu'à ceux qui désirent une bonne formation en musique tout en se dirigeant vers d'autres champs de spécialisation?

**Programmes réguliers et enrichis en musique** (2 ans)
- Musique (501.A0)
- Musique et langues (501.A0)
- Musique et mathématiques (501.A0)

**Programmes jumelés** (3 ans)
- Musique et sciences de la nature (200.11)*
- Musique et sciences humaines (300.11)*
- Musique et Arts et lettres (500.11)

* Partenariat avec le Collège Jean-de-Brébeuf

**Programme régulier en Arts et lettres** (2 ans)
- Arts et lettres, profil culture musicale (500.A0)

ÉCOLE DE MUSIQUE
Vincent-d'Indy
ÉDOUARD MONTPETIT
*Ici, je vis ma passion*

628, Chemin de la Côte Ste-Catherine, Outremont (Québec) H2V 2C5
Téléphone: 514.**735.5261** Télécopieur: 514.735.5266 — Courriel: admission@emvi.qc.ca — Site Web: emvi.qc.ca

3269260A

COMMISSION GOMERY

# Charles Guité témoignera demain

GILLES TOUPIN

OTTAWA — Le témoin le plus attendu et un des acteurs clés du scandale des commandites, Charles « Chuck » Guité, qui a dirigé de 1995 à 1999 les divers programmes de commandites fédéraux, doit commencer demain matin son témoignage devant la commission Gomery chargée par le gouvernement Martin de faire toute la lumière sur quelque 250 millions de dollars de contrats controversés donnés à des agences de communication proches des libéraux.

M. Guité, qui s'est vu refuser le droit de témoigner à huis clos, doit avoir un procès en Cour supérieure du Québec pour six chefs d'accusation de fraudes liées au programme de commandites évaluées à environ 2 millions de dollars. Hier, le juge Gilles Hébert, de la Cour supérieure du Québec, a fixé au 2 mai 2005 le début du procès de M. Guité. Le procès devait avoir lieu au mois de janvier 2005, mais le juge a estimé qu'il était difficile pour l'accusé d'avoir un procès juste et équitable quelques semaines avant la reprise des audiences de la commission Gomery, fin février. Deux autres personnes accusées dans la foulée du scandale des commandites auront leur procès à partir de cette date. Jean Brault, président de Groupaction sera jugé avec M. Guité tandis que Paul Coffin, président de Coffin Communication, sera jugé séparement.

Depuis le début des audiences publiques, le 7 septembre dernier, la commission a préparé le terrain au témoignage de M. Guité, interrogeant un nombre important de personnes ayant eu un rôle à jouer dans le programme de commandites.

Hier, les procureurs de la commission ont interrogé Patrick Brunet, chargé du programme de commandites au sein du cabinet du ministre des Travaux publics de l'époque, Alfonso Gagliano. M. Brunet a déclaré que le cabinet du ministre Gagliano intervenait directement dans le programme de commandites, décidant même des montants à allouer.

M. Lebrun, qui assurait la liaison entre le cabinet et la Direction générale des services de coordination des communications (DGSCC) dirigée à l'époque par le successeur de Charles Guité, Pierre Tremblay, a souligné au commissaire Gomery que lui seul et le chef de cabinet de M. Gagliano, Jean-Marc Bard, étaient autorisés à traiter du programme de commandites. M. Brunet a même ajouté que lorsque la question des commandites était discutée, tous les autres membres du cabinet du ministre devaient se retirer de la pièce. M. Brunet faisait le suivi hebdomadaire, sous la direction de Jean-Marc Bard, des demandes de commandites auprès de la DGSCC, notamment en ce qui avait trait à celles provenant de la circonscription du ministre et celles des députés, surtout les députés du Parti libéral au pouvoir. Il informait le ministre Gagliano des commandites approuvées, de celles qui étaient en attente de décision et de celles qui étaient refusées ou annulées.

M. Brunet a justifié le caractère privé des discussions avec le ministre sur les commandites par un certain « culte du secret » autour de la question. « Il y avait un mot d'ordre pour tout ce qui touchait au volet commandites, a déclaré Patrick Brunet. Il n'y avait personne autour de la table ; Il y avait seulement trois personnes qui pouvaient avoir de l'information sur les commandites, c'est-à-dire moi, M. Bard et le ministre. C'était clair. » Lorsque le juge Gomery a demandé à M. Brunet d'expliquer les raisons de ce mot d'ordre, ce dernier n'a pu répondre. « Je vous suggère, lui a lancé le juge, que l'une des raisons pour garder les choses secrètes, c'est que si ce n'est pas secret, c'est embarrassant. Est-ce que ça pourrait être une explication ? » M. Brunet a répondu oui.

M. Brunet a révélé que quatre tiroirs dans le cabinet du ministre Gagliano contenaient des dossiers de commandites numérotés selon des demandes de commandite reçues par le bureau du ministre et contenues dans un journal de bord mis en preuve à la commission. M. Brunet ne sait pas ce qu'il est advenu de ces dossiers, mystérieusement disparus.

Par ailleurs, un proche collaborateur de M. Guité au programme de commandites, Mario Parent, a confirmé que son patron était un homme « très centralisateur » qui voulait que le processus des commandites « soit beaucoup plus expéditif ». C'est pourquoi il souhaitait que les règles normales d'attribution des contrats ne s'appliquent pas. « Dans son optique, ce n'était pas nécessaire », a dit M. Parent qui a confirmé que M. Guité était allé voir le ministre pour faire changer ces règles.

M. Parent a signé pour environ 100 millions de dollars de contrats à la DGSCC parce que, a-t-il dit, il n'y avait personne d'autre autour de lui pour le faire. Un autre témoin, David Myer, qui était directeur général des achats à la DGSCC sous Guité, a signé de son côté pour 24 millions de dollars de factures de commandites, lors des absences de M. Guité, sans vérifier véritablement si les services avaient été rendus. M. Myer, selon son propre témoignage, s'appuyait sur les dires des agences de communication et sur les gens en place dans l'équipe de Guité pour déterminer si les services avaient été rendus. M. Myer a justifié ses actions en affirmant qu'il devait « maintenir la chaîne de communication afin de pas interrompre le flot de la paperasse dans le système bureaucratique ». Le commissaire Gomery lui a reproché de s'être fié à des agences de communication grassement rémunérées, grâce à ces contrats, pour évaluer leurs propres services.

## EN BREF

### Eastmain-1-A soumis à l'examen environnemental

Le projet de développement hydroélectrique Eastmain-1-A et dérivation Rupert, à l'est de la baie James, a entamé l'étape de l'examen environnemental. Le ministre fédéral de l'Environnement, Stéphane Dion, a nommé hier les 5 membres de la commission d'examen du projet. L'examen du projet se déroulera en vertu de l'entente conclue l'an dernier entre le Canada, le Québec et les Cris, qui prévoit la mise en commun des services requis pour la coordination des processus d'évaluation environnementale. PC

### Jean Charest rencontrerait Vicente Fox

Tout se met en place pour une rencontre officielle entre le premier ministre du Québec Jean Charest et le président du Mexique, Vicente Fox, le jeudi 18 novembre. La confirmation officielle de la rencontre doit venir de Mexico et non d'Ottawa, a expliqué un porte-parole du ministre des Affaires étrangères, Pierre Pettigrew, en indiquant que le gouvernement Martin voyait d'un très bon oeil cette initiative de Québec. Le président Fox devait venir au Québec l'été dernier, mais a dû reporter son voyage en raison de la tenue des élections fédérales. Un porte-parole du président Fox a refusé de confirmer la tenue de la rencontre, en disant que le dossier était toujours à l'étude.

PC

### Le Canada quitte la Bosnie

Après 13 ans d'activités, 25 morts et des centaines de millions de dollars dépensés, le Canada lève le camp en Bosnie-Herzégovine, où il réduira sa présence à une poignée de soldats. Les dernières installations canadiennes devraient être fermées et démantelées d'ici la fin du mois de novembre, c'est-à-dire avec deux semaines d'avance. Plus de 270 véhicules, huit hélicoptères et plus de 1450 tonnes d'équipements répartis dans 279 conteneurs seront expédiés au Canada. PC

### Appel à la grève générale étudiante

Afin de dénoncer la coupe de 103 millions de dollars faite dans le régime d'aide financière aux études, l'Association pour une solidarité syndicale étudiante (ASSE) invite à la grève générale illimitée. Cette association, qui regroupe les étudiants de Concordia, de plusieurs facultés de l'UQAM et de quelques cégeps, avait donné à Québec jusqu'au 23 octobre pour renoncer à la coupe. « Comme nous sommes sans nouvelles du gouvernement, il est temps de prendre les moyens de se faire entendre », a dit hier Xavier Lafrance, de l'ASSE. Une manifestation est prévue à Montréal le 19 novembre, tandis que la grève pourrait être déclenchée dès la rentrée de janvier. Marie Allard

Notre clé,
c'était notre hypothèque.

Notre solution rénos, c'est la Marge Proprio RBC^mc.

« Grâce à notre Marge Proprio RBC, on peut se servir de la valeur nette de notre maison pour faire des rénos... ou réaliser n'importe quel autre projet. Ça nous donne en même temps la liberté d'une marge de crédit et la sécurité des taux hypothécaires. Et les taux offerts sont vraiment intéressants ! Il y a juste une demande à remplir. Alors, si nos tuiles italiennes en terre cuite coûtent plus cher que prévu, on a l'argent, donc on peut les prendre quand même. C'est à nous de décider ce qu'on fait avec la valeur nette de notre maison. Et ça, ça nous simplifie la vie. »

Passez à votre succursale, composez le 1-877-ROYAL^mc 7-0 ou rendez-vous au www.rbcbanqueroyale.com/margeproprio.

Vous pourriez gagner 25 000 $ pour rénover votre maison*.

Nos meilleures offres[1]

| TAUX FERMÉ DE 6 MOIS, CONVERTIBLE | 4 ANS | 5 ANS | 7 ANS |
|---|---|---|---|
| 3,79 % | 4,94 % | 5,29 % | 5,74 % |

JE CHOISIS RBC^mc

RBC Banque Royale

^mc Marques de commerce de la Banque Royale du Canada. ® Marque déposée de la Banque Royale du Canada. RBC et Banque Royale sont des marques déposées de la Banque Royale du Canada. Tous les produits de financement sont offerts par la Banque Royale du Canada sous réserve de ses critères de prêts pour les hypothèques résidentielles. 1. TAP de 4,12 % pour un terme fermé de 6 mois, convertible. TAP de 4,98 % pour une hypothèque de 4 ans. TAP de 5,32 % pour une hypothèque de 5 ans. TAP de 5,76 % pour une hypothèque de 7 ans. Le taux annuel en pourcentage (TAP) est établi d'après une hypothèque de 100 000 $ en supposant certains coûts d'emprunt (frais d'évaluation). S'il n'y a aucun coût d'emprunt, le TAP et le taux d'intérêt sont identiques. Les taux peuvent changer sans préavis. Les meilleures offres représentent les taux les plus avantageux de RBC, établis selon les promotions présentement offertes au grand public, et ne constituent pas les taux affichés. Cette offre ne peut être jumelée à d'autres réductions de taux, offres ou promotions.

***Règlement : 1.** Pour participer et être admissible au concours, le participant doit être un client de la Banque Royale du Canada (« RBC ») résidant au Canada et ayant atteint l'âge de la majorité au plus tard le 28 février 2005. Les employés (ainsi que les personnes habitant sous le même toit que les employés) de RBC, de ses filiales, sociétés affiliées, agents ou de l'organisme indépendant chargé de la gestion du concours ne sont pas admissibles. **2.** Tous les clients principaux emprunteurs d'une nouvelle hypothèque ou d'une hypothèque existante de RBC en date du 28 février 2005 sont inscrits automatiquement au concours. Les garants ne peuvent participer automatiquement au concours. S'il y a plus d'un emprunteur, l'emprunteur principal désigne celui dont la signature apparaît en premier sur le contrat hypothécaire. AUCUN ACHAT REQUIS. Vous pouvez également participer au concours (a) en envoyant vos nom, date de naissance, adresse, ville, province, code postal et numéro de téléphone (jour), ainsi qu'un essai de 100 mots ayant pour thème « Comment je prévois utiliser mes 25 000 $ en rénovations si je gagne à ce concours », dans une enveloppe suffisamment affranchie à : Concours « Rénovez grâce à RBC », C.P. 4008, Paris (Ontario) N3L 3W9 ; OU (b) en remplissant et en soumettant le bulletin de participation en ligne au **www.rbcbanqueroyale.com/margeproprio**. Limite de un bulletin de participation par personne, par adresse électronique ou par ménage, quelle que soit la méthode utilisée. Tous les bulletins de participation doivent être reçus au plus tard à 23 h 59 (HNE) le 28 février 2005. Un (1) grand prix de 25 000 $CAN sera remis. Les chances de gagner dépendent du nombre de bulletins admissibles (tous formats) reçus. Le règlement complet du concours peut être obtenu en envoyant, avant le 10 février 2005, une enveloppe préaffranchie et préadressée à : Règlement du concours « Rénovez grâce à RBC », C.P. 4008, Paris (Ontario) N3L 3W9. Il est également possible d'obtenir ce règlement en consultant le **www.rbcbanqueroyale.com/margeproprio** ou en passant à une succursale de RBC. Un tirage au sort aura lieu le 21 mars 2005. Avant d'être déclaré gagnant, le participant sélectionné devra répondre correctement à une question réglementaire d'arithmétique. Le gagnant devra également signer un formulaire standard d'exonération de responsabilité.

3263936A

# Les élections vont-elles mettre fin aux divisions?

JUDITH LACHAPELLE

ANALYSE

KANESATAKE — « Avant, même si on connaissait les allégeances politiques de tout le monde, ça ne nous empêchait pas de nous voir pour jouer à la balle ou au hockey. Mais ce n'est plus comme ça. Cet été, j'ai voulu réunir des gens pour un *party*, mais je me faisais dire : si untel y va, moi je n'y vais pas. C'est triste parce que, finalement, les gens se punissent eux-mêmes. »

Les épaules larges, un bandeau serré autour de sa tête à la longue tignasse grise, John Canatonquin se désole de voir comment les événements de la dernière année ont divisé sa communauté et entaché leur réputation. « Pour les gens, on est maintenant tous des criminels. Imagine : quand tu es autochtone, tu as une prise contre toi. Quand t'es Mohawk, c'est une deuxième prise. Et si en plus tu vis à Kanesatake, ça fait trois prises contre toi ! »

Le fossé semble ne jamais cesser de s'élargir entre les différentes factions de la communauté. Depuis quand ? Les versions diffèrent. Certains disent depuis la crise de 1990. D'autres, depuis l'arrivée de James Gabriel, en 1996.

Plus de neuf mois après l'opération policière de janvier, plus de trois mois après la fin technique du mandat des six chefs et du grand chef du conseil de bande (mandat qui a été prolongé jusqu'à la tenue de prochaines élections), la situation à Kanesatake est dans un cul-de-sac. Si Québec, Ottawa et les partisans du grand chef James Gabriel reconnaissent toujours son autorité, ses adversaires le traitent d'usurpateur.

Tous semblent au moins s'entendre pour que des élections se tiennent dans la communauté le plus tôt possible. La médiation qui devait mener à une entente sur la tenue d'un scrutin s'est soldée par un échec il y a trois semaines. Le noeud du problème ? La question de la sécurité. Pour que des élections aient lieu, il faut qu'un corps de police en assure la sécurité. Pour qu'un corps de police soit accepté par la communauté, il faut que le conseil de bande s'entende. Et pour avoir un conseil de bande qui ait de la légitimité aux yeux de toute la communauté, il faudrait qu'il y ait des élections...

Mais une fois la question de la sécurité réglée, le résultat des élections viendrait-il mettre un terme aux disputes interminables ? Personne n'ose se prononcer sur la question. Il faudrait d'abord que les gens sortent voter, disent les deux clans.

Et la grande question : James Gabriel sera-t-il réélu ? Ses opposants n'en doutent pas une seconde : non ! Ses partisans sont généralement confiants : oui... à condition que les gens aillent voter.

PHOTO MARTIN TREMBLAY, ARCHIVES LA PRESSE

**Le 12 janvier dernier, des émeutiers avaient mis le feu à la maison du chef James Gabriel à Kanesatake.**

# Les fautes reprochées à James Gabriel

Les opposants reprochent trois choses précises au chef James Gabriel.

> Son influence sur la Police mohawk de Kanesatake (PMK).

Formée d'une douzaine de policiers et constables spéciaux, la PMK a autorité sur le territoire de Kanesatake depuis sa création en 1997. Au cours de sa jeune histoire, son indépendance a été maintes fois malmenée au gré des luttes de pouvoirs au conseil de bande.

Au sein même du corps policier, les allégeances politiques des membres issus de différentes familles, de différents clans, peuvent difficilement être oubliées.

Ellen Gabriel, Mohawk de Kanesatake et présidente de Femmes autochtones du Québec, a déjà souligné en entrevue la difficulté pour les agents mohawks d'imposer la loi aux membres de leur propre famille, et a suggéré que d'autres policiers autochtones assurent la sécurité à Kanesatake.

Les opposants de James Gabriel ne manquent pas d'épithètes pour qualifier les agents de la PMK : milice, fiers-à-bras, marionnettes.... « S'ils reviennent, je vous promets que ce sera la guerre ! » martèle Deborah Etienne, qui fait partie des plus féroces opposants au grand chef. Ils réclament le retour de « leur » chef de police, Tracy Cross. Sauf que James Gabriel vient de remettre Terry Isaac à la tête du PMK, l'homme qu'il avait choisi pour déloger M. Cross en janvier.

> L'adoption de la loi S-24.

La Loi sur le gouvernement du territoire provisoire de Kanesatake, ou loi S-24, adoptée en 2001, constitue une reconnaissance juridique du territoire mohawk et donne au conseil de bande la compétence juridique pour le gouverner.

Pour certains, la loi S-24 représente un premier pas pour la reconnaissance des terres ancestrales mohawks dans la région d'Oka. Les consultations auprès de la communauté ont duré un an, les membres ont même voté par référendum en sa faveur.

Mais pour d'autres, la loi S-24 signifie que les Mohawks ont abandonné toutes leurs revendications territoriales.

> Son refus de se soumettre au vote dans les assemblées publiques.

En décembre 2001, au cours d'une assemblée publique, 207 membres de Kanesatake contre 130 ont décidé de destituer le grand chef James Gabriel. C'est la Cour fédérale qui le réintégrera en avril 2002, une intervention que ses opposants n'ont toujours pas digérée.

Judith Lachapelle

# 4 corps policiers en lice

> La Police mohawk de Kanesatake (PMK)

Pour James Gabriel et ses chefs, il va de soi que la PMK doit revenir sur le territoire et en assurer la sécurité. Ses opposants, cependant, se sont juré le contraire (voir autre texte).

> La Sûreté du Québec

La PMK et James Gabriel ont longtemps espéré que la SQ les aide à revenir sur le territoire. Cette semaine, ils ont clairement exprimé leur désarroi. Comment compter sur la SQ pour assurer la sécurité pendant les élections si elle n'a pu le faire ces derniers mois ? disent les pro-Gabriel. Du côté des opposants, la présence de la SQ le temps des élections a été approuvée en assemblée publique, mais les caméras cachées sur le territoire, découvertes récemment, ont été très mal perçues.

> La Gendarmerie royale du Canada

« Pas question ! » disent les opposants. Les relations entre la GRC et Mohawks ont toujours été plutôt conflictuelles.

> Les peacekeepers de Kahnawake

Ils ont été les seuls à pouvoir faire efficacement leur travail, clament les opposants, qui leur ont déjà demandé de revenir sur le territoire. Mais Kahnawake refuse d'y envoyer ses peacekeepers à moins qu'il y ait une entente au conseil de bande.

J.L.

LASIK MD VISION

CORRECTION DE LA VUE AU LASER

Dr. Pierre Demers Dr. Avi Wallerstein Dr. Mark Cohen

LE MEILLEUR PRIX, C'EST GARANTI!

À partir de 390$/oeil*

Informez-vous sur notre politique de prix garanti. Nos frais incluent l'examen pré-opératoire, le traitement au LASIK et les suivis post-opératoires.

Expérience

À travers le Canada, les chirurgiens de LASIK MD ont réalisé plus de 200 000 corrections de la vue au laser, plus que tout autre groupe de chirurgiens.

Technologie

Nous offrons des équipements perfectionnés et à la fine pointe de la technologie, incluant le Zyoptix[MD] de Bausch & Lomb.

Résultats

La majorité de nos patients bénéficient d'une vision 20/20 après la chirurgie.

Appelez aujourd'hui

(514) 845-1515

1250 boul. René-Lévesque Ouest

Métro Bonaventure

www.lasikmd.ca

3246040A

* Promotion valide à notre clinique de Montréal jusqu'au 30 novembre 2004. Certaines conditions s'appliquent. Le prix peut varier selon votre prescription. Applicable sur une chirurgie des deux yeux.

Montréal • Ottawa • Kingston • Toronto • Niagara Falls Windsor • Calgary • Vancouver

MON TOIT LE SAMEDI

DANS LA PRESSE

3269205A

ÉVASION AU CŒUR DU VIEUX-QUÉBEC

FORFAIT ÉVASION

- 2 nuits à l'hôtel pour 2 personnes
- Petits déjeuners américains pour 2 personnes les 2 jours
- 1 dîner/table d'hôte à «La Table du Manoir» pour 2 personnes
- Frais de service

À PARTIR DE 299$ POUR DEUX PERSONNES POUR DEUX NUITS

DÉCOUVREZ LE NOUVEAU SPA DU MANOIR!

44, côte du Palais, Vieux-Québec (Qc) G1R 4H8
Tél.: 418.692.1030 Fax: 418.692.3822
Courriel: admin@manoir-victoria.com

HÔTEL MANOIR VICTORIA

3255928

3255929

VALIDE JUSQU'AU 30 AVRIL 2005 www.manoir-victoria.com 1 800 463.6283

QUE PENSENT LES AMÉRICAINS ?

LE VERDICT
UN GRAND DOSSIER
DEMAIN DANS
LA PRESSE

3268272A

# 110 000 $ pour acheter des votes

## Le DGEQ relève une fraude référendaire à Vaudreuil-Dorion

BRUNO BISSON

**La compagnie ontarienne Conestoga a versé plus de 110 000 $ pour acquérir les propriétés de trois électeurs de Vaudreuil-Dorion qui, en échange, devaient s'engager à voter en faveur d'un projet industriel controversé dans un référendum local, en juin 2003.**

Ces ententes, signées en présence d'un notaire et d'un agent immobilier, en mars et mai 2003, obligeaient les vendeurs de ces terrains à la plus grande discrétion quant aux sommes obtenues et à l'identité de leur acheteur, soit le président de Conestoga, Larry Laurin.

Elles contenaient aussi une « condition essentielle », commune aux trois promesses d'achat, obligeant les vendeurs à voter « oui » au référendum local sur un projet de changement de zonage pour permettre la construction d'un vaste entrepôt frigorifique dans un secteur résidentiel isolé de la municipalité de 22 000 habitants, située à l'ouest de Montréal.

Ces documents d'enquête ont été rendus publics au cours des dernières semaines par le Directeur général des élections du Québec (DGEQ), à la suite de la décision de Conestoga de reconnaître sa culpabilité à une accusation de « manoeuvre électorale frauduleuse » relatif à ce référendum.

Après deux jours de scrutin, les 1er et 8 juin 2003, dans une atmosphère empoisonnée par des rumeurs de « votes achetés » et par la suspicion générale, le changement de zonage en faveur du projet de Conestoga a été approuvé par la plus mince majorité possible, à 19 voix contre 18.

Dix jours plus tard, un des propriétaires ayant bénéficié de la promesse d'achat de Conestoga avouait à un enquêteur du DGEQ « qu'il y a eu une entente avec le promoteur, pour l'achat de son terrain, conditionnellement à ce que le projet passe ».

En novembre 2003, le DGEQ a déposé deux accusations contre Conestoga et ses dirigeants, la première relativement à des événement survenus au cours de la signature du registre, et la seconde relativement à d'autres incidents, au cours de la campagne référendaire du printemps 2003.

Conestoga a plaidé non coupable.

### Un terrain parfait

Conestoga Cold Storage est une entreprise familiale spécialisée depuis 30 ans dans la manutention, l'entreposage et le transport des marchandises réfrigérées. Elle exploite trois immenses entrepôts frigorifiques, à Kitchener, à Mississauga et à Calgary, tous implantés à proximité de grandes infrastructures routières.

L'emplacement du projet de Vaudreuil-Dorion, première incursion de l'entreprise au Québec, est situé en bordure de l'autoroute 540, à un jet de pierre de l'intersection avec l'autoroute 20, la plus importante voie de camionnage au Québec. Et à un kilomètre à peine de l'emprise d'un futur pont qui reliera directement ce secteur de Vaudreuil-Dorion à la Montérégie, grâce à l'achèvement de l'autoroute 30, prévu pour 2010.

Pour Conestoga, l'emplacement est parfait. Il n'y a qu'un problème : le zonage municipal y prévoit l'aménagement... d'un terrain de camping.

Le terrain visé par Conestoga est aussi situé juste au bout d'une petite rue résidentielle, la rue White, et dans le prolongement direct de la rue Félix-Leclerc, où résident une vingtaine de personnes.

En janvier 2003, l'annonce du projet suscite l'émoi. L'opinion est très partagée, mais les résidants qui s'y opposent, en raison des nuisances causées par les allées et venues quotidiennes de centaines de camions, sont de loin les plus actifs. Ils envahissent à plusieurs reprises la salle du conseil et talonnent l'administration du maire Réjean Boyer. Des gros mots fusent. Des rumeurs commencent à circuler. Le 17 mars 2003, 17 personnes se rendent à l'hôtel de ville pour signer un registre municipal, soit un nombre suffisant pour exiger un référendum qui décidera de l'avenir du projet de Conestoga.

### Des promesses

Les deux premières promesses d'achat de terrains faites par Conestoga à des électeurs habilités à voter à ce référendum local sont présentées moins de deux semaines après la signature du registre, selon les documents du DGEQ.

Les propriétaires de ces terrains ne sont pas résidants de Vaudreuil-Dorion, mais ils y ont qualité d'électeurs en raison des taxes municipales qu'ils payent pour des lots vacants, en bordure de la rue White. Conestoga s'engage à les acheter pour 55 000 $ et 57 500 $, respectivement.

En mai, un troisième propriétaire reçoit, un mois avant le référendum, une promesse d'achat de 4900 $ pour un petit terrain enclavé et impossible à construire dans le même secteur.

Les vendeurs ont tous reçu une avance de quelques milliers de dollars à la signature, mais les transactions n'ont été conclues et enregistrées que trois semaines après le référendum. Et dans les trois cas, l'acheteur, une entreprise de Kitchener, où Conestoga a son siège social, est représentée par Larry Laurin, président de Conestoga.

Ces promesses d'achat sont toutefois conditionnelles, et deux clauses, en particulier, ont attiré l'attention du DGEQ. Selon la première, « le vendeur et l'acheteur doivent garder confidentielles toutes les informations contenues aux présentes, notamment (...) le montant du prix d'achat et l'identité de l'acheteur ».

Quant à la deuxième clause, elle prévoit que « cette offre d'achat est conditionnelle à l'obtention par l'acheteur des autorisations nécessaires de la Ville de Vaudreuil-Dorion pour modifier les terres avoisinantes en zonage industriel et ce, avant le 3 juin 2003 ; étant donné qu'il y aura un référendum, le vendeur s'engage et s'oblige en conséquence à voter en faveur d'un tel référendum ». Si ces conditions ne sont pas respectées, l'offre sera nulle et le dépôt sera remis à l'acheteur ».

Le 28 septembre dernier, 11 mois après le dépôt des accusations, Conestoga a réglé l'amende de 3750 $ demandée par le DGEQ pour l'un des deux chefs d'accusation. La deuxième accusation de fraude électorale, liée à des événements survenus pendant la période de signature du registre, a été abandonnée après entente entre les parties.

Entre-temps, la construction de l'entrepôt, des infrastructures et des voies d'accès est terminée sur le terrain maintenant zoné industriel. Conestoga devrait lancer ses activités au Québec d'ici quelques semaines.

Hypnotisez les caprices de la route.

**Suspension magnétique**
Comptez jusqu'à trois et les surfaces cahoteuses seront choses du passé. En faisant appel à un réseau de capteurs, la suspension magnétique, offerte en option*, analyse continuellement l'état de la chaussée et permet d'ajuster chaque amortisseur individuellement. Les mouvements de rebonds sont alors considérablement réduits, ce qui confère à la STS 2005 une plus grande stabilité et une maniabilité accrue.

OnStar® de GM Canada
visitez onstar.ca

À partir de
55 995 $**

**Privilèges offerts en exclusivité à tous les propriétaires Cadillac :**
Programme d'entretien sans frais, garantie limitée, dépannage routier, planification d'itinéraire, transport de dépannage (4 ans ou 80 000 km, selon la première éventualité) et service OnStar avec abonnement de un an au plan Orientation et dépannage.

CADILLAC STS
NOUVELLE RACE

3259064A

**L'Association des concessionnaires Cadillac du Québec suggère aux consommateurs de lire ce qui suit.** Offre d'une durée limitée, réservée aux particuliers, s'appliquant au modèle neuf STS 2005 (6DW29) avec le moteur V6. Le modèle illustré comprend certaines caractéristiques offertes en option à un coût additionnel. Les frais reliés à l'inscription au Registre des droits personnels et réels mobiliers et droits en sus et payables à la livraison. *En option sur le modèle avec le moteur V8 seulement. **À l'achat, préparation incluse. Transport (1 050 $), immatriculation, assurance et taxes en sus. Cette offre est exclusive et ne peut être jumelée à aucune autre offre ni à aucun autre programme incitatif d'achat à l'exception des programmes de La Carte GM, des Diplômés et de GM Mobilité. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Une commande ou un échange entre concessionnaires peut être requis.
**Renseignez-vous chez votre concessionnaire participant, à gmcanada.com ou au 1 888 446-2000.**

ACTUALITÉS

# Enquête sur l'ancienne ministre Julie Boulet

DENIS LESSARD

**QUÉBEC** – L'Ordre des pharmaciens va faire enquête sur l'entente conclue entre deux médecins et la pharmacie dont la ministre Julie Boulet était propriétaire à Saint-Tite, en Mauricie.

Pendant quelques mois, l'an dernier, Mme Boulet et son associé avaient laissé gratuitement aux médecins les locaux ou se trouvaient leurs bureaux, voisins de la pharmacie.

« On ne se prononce pas sur des cas particuliers, mais il est certain qu'on va regarder cela », a dit Jean-Yves Julien, président de l'Ordre des pharmaciens.

Il insiste, il faut veiller à « la protection de l'indépendance professionnelle, il ne doit pas y avoir d'intervention qui pourrait l'influencer ».

Les patients des médecins sont certainement libres de faire remplir leur ordonnance où ils le désirent. « Statistiquement 93 % les gens se rendent à leur pharmacie habituelle », précise-t-il. « On est préoccupé (devant de telles situations). Il y a des causes devant les tribunaux qu'on ne peut commenter, mais on examine la situation parce qu'on est préoccupé », a renchéri le président de l'Ordre.

Hier, Julie Boulet soulignait que le bail entre sa pharmacie et les quatre médecins s'étendait entre 1998 et avril 2003 — à 1800 $ par mois — jusqu'au moment des élections. Comme elle avait mis sa pharmacie en vente, Mme Boulet a laissé aux prochains propriétaires le soin de négocier le bail.

« Il y avait quatre médecins chez moi, on en a perdu deux qui se sont fait offrir des conditions alléchantes dans un village voisin », de raconter Mme Boulet. « C'était pour deux ou trois mois, une période de transition », a-t-elle précisé.

Elle n'a pas selon elle transgressé le code de déontologie des pharmaciens : « Il n'y avait pas pour nous d'avantage, d'entente particulière. On voulait maintenir ces médecins en place car l'accès aux médecins à Saint-Tite est l'un des plus bas au Québec. » Au cabinet du premier ministre Charest on refusait de commenter.


ON NE
CHOISIT PAS
SON PATRON

MAIS ON PEUT
CHOISIR SON
REVENU

LA BANQUE LAURENTIENNE VOUS OFFRE
UN CPG RACHETABLE À UN TAUX EXCEPTIONNEL.

8,25 %

Taux de la 5e année
CPG Option Garantie*

-- Rachetable sans pénalité aux dates d'anniversaire dès la première année**
-- Rendement garanti
-- Admissible au REER

1re année : 2,00 %
2e année : 2,25 %
3e année : 2,75 %
4e année : 4,00 %
5e année : 8,25 %

Appelez dès maintenant au
(514) BLC-1846 ou au 1 800 BLC-1846

BANQUE
LAURENTIENNE

OSEZ

*Taux moyen sur 5 ans de 3,825 %. Terme de 5 ans. Taux en vigueur au 28 octobre 2004. Le taux peut changer sans préavis. **En cas de rachat avant terme, les intérêts sont calculés en fonction du taux en vigueur chaque année.

3267626A

3267629

HEC Montréal
à Lanaudière

Cinq programmes offerts
dès janvier 2005

> Certificat en gestion d'entreprise
> Certificat en gestion des ressources humaines
> Certificat en gestion des opérations et de la production
> Certificat en supervision
> Diplôme d'études supérieures spécialisées en gestion (2e cycle)

www.hec.ca/programmes

Admission – date limite
1er décembre 2004

Campus de Lanaudière de l'Université de Montréal
950, Montée des pionniers, bureau 200, Terrebonne
Pour information : (514) 340-6151

HEC MONTRÉAL

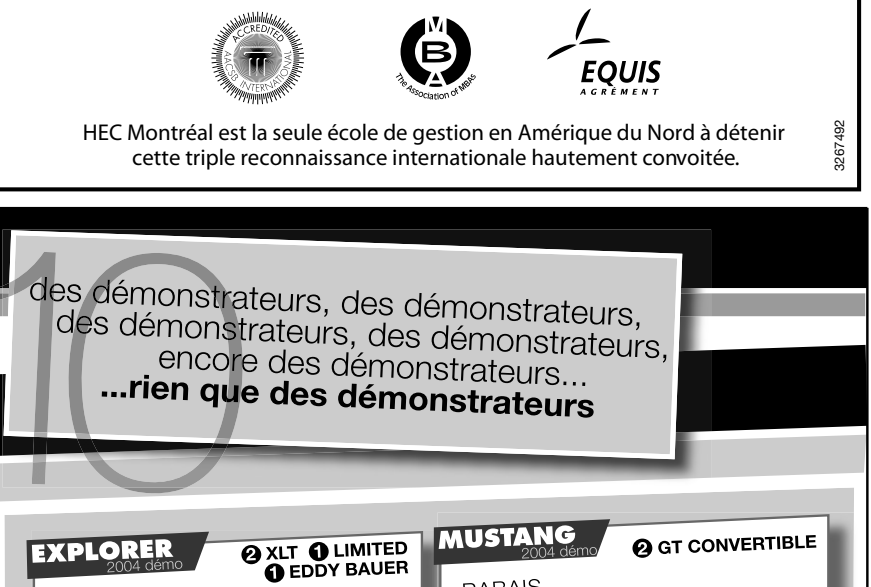
HEC Montréal est la seule école de gestion en Amérique du Nord à détenir cette triple reconnaissance internationale hautement convoitée.

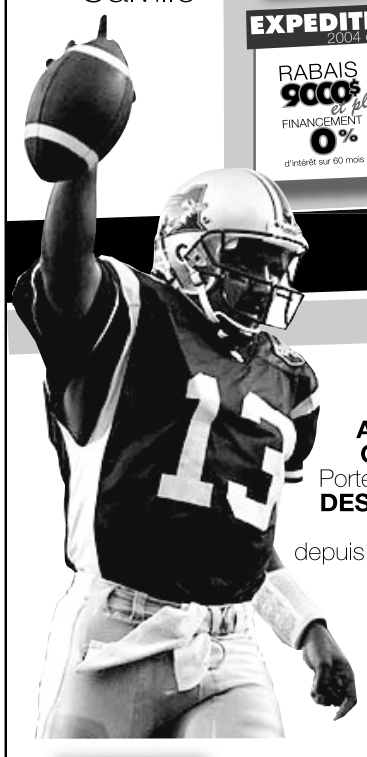
3267490A

3267492

10 des démonstrateurs, des démonstrateurs, des démonstrateurs, des démonstrateurs, encore des démonstrateurs...
...rien que des démonstrateurs

6024 fois bravo Anthony Calvillo



2005 FIVE HUNDRED
MUSTANG
FREESTYLE
soyez les premiers à les conduire !
( détails sur place )

ANTHONY CALVILLO
Porte-parole de
DESJARDINS FORD
depuis déjà 2 ans

DESJARDINS FORD

... on joue du prix, comme c'est pas permis !

www.desjardinsford.ca

1150, Marcel-Laurin, St-Laurent (514) 332-3850

3269458A

## LA POSITION DE QUÉBEC

# Oui à un système de garderie mais non à une norme nationale

NATHAËLLE MORISSETTE

**OTTAWA – Le gouvernement Charest applaudit l'initiative d'Ottawa, qui a décidé de délier les cordons de la bourse pour mettre en place un système national de garderies calqué sur le modèle québécois, mais il ne veut se soumettre à aucune norme nationale et refuse de s'engager à réinvestir tout l'argent du fédéral dans son réseau de service de garde.**

C'est du moins ce qu'a soutenu hier le ministre québécois de la Famille, Claude Béchard, alors qu'il était de passage à Ottawa afin d'élaborer, avec ses homologues provinciaux ainsi que le ministre fédéral du Développement social, Ken Dryden, les grandes lignes d'un réseau national de garderies qui s'étendra d'un océan à l'autre. En effet, le Parti libéral du Canada s'est engagé durant la campagne électorale à investir cinq milliards de dollars en cinq ans pour améliorer les services de garde au pays.

M. Béchard a souligné que le gouvernement québécois, qui a déjà une longueur d'avance sur les autres provinces avec son système de garderie à 7 $ par jour, utilisera l'argent d'Ottawa pour venir en aide aux familles québécoises sans nécessairement investir toutes les sommes dans le réseau. « Si on investit pour mettre en place des services d'aide aux devoirs, ça passe par le ministère de l'Éducation, mais indirectement ça aide les familles, explique-t-il. Il n'y aura pas d'étiquette sur ces sommes-là. Elles vont revenir au Québec et nous allons les utiliser pour l'amélioration de la qualité de vie des gens. »

M. Béchard a également ajouté qu'il s'attendait à ce qu'Ottawa permette à son gouvernement d'avoir toute la marge de manoeuvre nécessaire pour investir l'argent, là où sont les besoins. « Suite aux engagements qui avaient été pris en campagne électorale par le gouvernement fédéral, il était clair qu'il ne devait pas y avoir pour le Québec de condition où que ce soit, dit-il. Pour nous, c'est un champ de compétence qui est québécois et nous avons déjà ces services-là au Québec. »

Le Bloc québécois ne semble toutefois pas aussi confiant. En Chambre hier, le BQ a questionné le ministre Dryden à plusieurs reprises afin de savoir si le Québec pouvait bénéficier d'un droit de retrait inconditionnel avec pleine compensation financière. Le chef bloquiste Gilles Duceppe a même a même accusé M. Dryden de tenir un double discours : « Dans la presse francophone, il parle de partenariat alors qu'à CBC Radio, le ministre parle d'imposer au Québec et aux provinces des standards pancanadiens et la reddition des comptes. »

Le ministre du Développement social a toutefois assuré qu'il respecterait les compétences du Québec et qu'il souhaitait travailler en collaboration avec les provinces et les territoires. Sa collègue du ministère des Affaires intergouvernementales, Lucienne Robillard, a ajouté qu'Ottawa pourrait conclure une entente spécifique avec le Québec. « Le gouvernement libéral du Québec est capable de partager avec les provinces des objectifs communs (...) et, en même temps, avoir une entente spécifique qui représente exactement leurs priorités qu'ils ont au niveau du Québec. »

### Des attentes

Pendant ce temps, les différentes associations de garderies du Québec espèrent que les rencontres d'hier et d'aujourd'hui porteront leurs fruits et permettront d'améliorer le réseau de la province. « Nous avons beaucoup d'attentes, affirme Hélène Potvin, présidente de l'Association québécoise des centres de la petite enfance. Nous pensons que l'argent du fédéral doit revenir aux familles et au réseau. »

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

**Les effectifs infirmiers ont augmenté l'an dernier mais il y a encore des besoins criants à Montréal et en banlieue.**

# Hausse des effectifs infirmiers

LIA LÉVESQUE
PRESSE CANADIENNE

Les effectifs infirmiers ont grimpé au Québec pour la seconde année consécutive, mais il est trop tôt pour clamer la fin des problèmes de main-d'oeuvre dans ce secteur, affirme la présidente de l'Ordre Gyslaine Desrosiers.

Pour l'exercice 2003-2004, 66 955 infirmières étaient inscrites à l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec, une hausse comparativement aux 65 810 de l'année précédente.

Même malgré les départs à la retraite et les abandons de la profession, il s'agit d'un solde positif de 1145 infirmières, a précisé en entrevue Mme Desrosiers.

En fait, il y a eu 2799 nouvelles recrues, sans compter celles qui sont revenues à la profession après des études, un congé ou une retraite.

« C'est sûr que c'est mieux, mais ça reste fragile », opine Mme Desrosiers.

Elle attribue d'ailleurs ces gains à « des efforts de promotion considérables » qui ont été déployés auprès des jeunes du secondaire, ces dernières années.

Malgré ces chiffres positifs, Mme Desrosiers met en garde ceux qui veulent crier victoire trop vite : il n'y a pas nécessairement adéquation entre les besoins du marché et la main-d'oeuvre offerte.

Certaines régions du Québec, par exemple, vivent un exode de leur population et ont moins besoin d'infirmières, bien qu'elles en aient formé un bon contingent dans leurs cégeps. Reste à savoir si toutes ces infirmières accepteront de quitter leur région. Les besoins sont particulièrement importants à Montréal et dans sa couronne, par exemple, ainsi qu'en Outaouais.

De plus, les infirmières ne se destineront pas nécessairement vers les services ou établissements où le manque d'effectif est le plus criant. De plus, il manque encore d'infirmières bachelières.

« La situation n'est pas partout pareille », précise Mme Desrosiers.

Ce solde positif d'infirmières cache aussi une réalité plus problématique, le fait que seulement 685 infirmières de plus que l'année dernière oeuvrent dans le secteur public.

Fait à noter, grâce aux nouveaux 66 955 membres inscrits à l'Ordre des infirmières, dont 64 184 qui travaillent, le Québec a atteint le même niveau d'effectif qu'il avait avant le vaste programme de retraites du secteur public et parapublic en 1997-1998. En 1995-1996 en effet, il y avait 64 184 infirmières qui travaillaient.

Par ailleurs, Mme Desrosiers a été réélue hier à la présidence de l'Ordre pour un septième mandat. Il s'agit d'un mandat d'une durée de deux ans.

3267278

Le Noël des Chats

Place Bonaventure

Hall Est

5, 6 et 7 novembre 2004

• 250 chats et chatons (150 le vendredi)
• 125 éleveurs
• Nombreux kiosques d'information et de cadeaux
• Animation continue au podium
• Médecins vétérinaires sur place

www.clubfelindemontreal.com

Salon et exposition féline de championnat canadien

CCAFC

ROYAL CANIN FELINE NUTRITION

Suprême maître Grand champion Deverest Fed Lapidus Meilleur chat canadien 2003-2004

Chanan 2003

CLUB FÉLIN DE MONTRÉAL

Heures d'ouverture
Vendredi : 13 h à 18 h
Samedi et dimanche : 9 h à 17 h

Admission
Adultes : 10 $
Étudiants et Âge d'or : 8 $
Enfants (6 à 12 ans) : 6 $

SOYEZ PROPRIÉTAIRE D'ENTREPRISE!
AUGMENTEZ VOTRE REVENU!

LE SALON NATIONAL DE LA
FRANCHISE et des BUSINESS OCCASIONS D'AFFAIRES
Les samedi et dimanche 6 et 7 novembre
Palais des Congrès
201, avenue Viger Ouest ★ De 11 h à 17 h

Le seul salon sur les franchises et les occasions d'affaires à Montréal!

▪ Parlez aux représentants d'entreprises qui cherchent des concessionnaires, des distributeurs et des franchisés
▪ Occasions d'affaires à plein temps ou à temps partiel
▪ SOYEZ VOTRE PROPRE PATRON
▪ Les investissements commencent à moins de 1 000 $
▪ Séminaires gratuits sur la façon de réussir

VOYEZ LES FRANCHISES LES PLUS CONNUES AU CANADA :

TRADE SECRETS BEAUTY SHOPS — Boston Pizza — EXTREME Pita — BURGER KING — RadioShack You've got questions. We've got answers.

Pour de plus amples renseignements, composez le
1-800-891-4859 poste 223
www.franchiseshowinfo.com Admission = 10 $

3268193A 3268211

www.avecquifaitesvousaffaire.ca

Avant d'entreprendre quoi que ce soit avec une entreprise, visitez le site Internet du Registraire des entreprises. Il vous donne accès aux renseignements que les entreprises sont tenues de mettre à jour au moyen d'une déclaration annuelle ou modificative. Bien informé, vous pourrez décider de l'allure que prendront vos affaires.

Registraire des entreprises
Québec

3267737A

ACTUALITÉS

# Les CLSC de Montréal protestent : le budget des services à domicile détourné

SARA CHAMPAGNE

Reconnaissant qu'il s'agit d'une priorité, l'Agence de développement des réseaux locaux de services de santé de Montréal a tout de même décidé de détourner près de la moitié du budget accordé par Québec pour les personnes en perte d'autonomie afin d'équilibrer son budget.

Des 19,5 millions octroyés pour les services à domicile, l'Agence a décidé de soustraire une somme de 9 millions pour équilibrer son budget régional 2004-2005, qui atteint 4,5 milliards. Elle veut ainsi réduire un déficit de 20 millions dans le réseau montréalais. « On tente de tout faire atterrir. Il faut voir la situation dans son ensemble », a tout d'abord résumé le directeur du territoire de l'est de l'Agence, Normand Lauzon.

Selon le Regroupement des CLSC de Montréal, seulement 4,4 millions de la somme reçue du ministère de la Santé et des Services sociaux servira, au bout du compte, à offrir des services de soutien à domicile.

L'Agence justifie sa décision en soulignant qu'elle a octroyé depuis le mois d'avril 2004, une somme de 20 millions pour offrir des services aux personnes âgées. « La vision du Regroupement des CLSC est fortement biaisée. Les 20 millions alloués depuis le mois d'avril ont été consacrés aux personnes âgées, aussi en perte d'autonomie, c'est-à-dire dans les centres d'accueil et les milieux alternatifs », a affirmé M. Lauzon qui n'était cependant pas en mesure de fournir un chiffre précis sur ce qui a été accordé directement aux services à domicile.

### Lettre au ministre Couillard

Dénonçant cette décision, le Regroupement a envoyé une lettre au ministre de la Santé, Philippe Couillard, lui enjoignant d'intervenir rapidement. « Ce n'est pas la première fois qu'il y a un détournement des sommes allouées par le gouvernement. C'est inadmissible, d'autant plus que les personnes en perte d'autonomie ont été identifiées comme étant l'une des quatre priorités du gouvernement », a expliqué à *La Presse* la présidente du conseil d'administration du Regroupement, Cécile Légaré.

Au ministère de la Santé et des Services sociaux, qui a accusé réception de la lettre du Regroupement, on affirme que le ministre va se pencher sur cette question au cours des prochains jours.

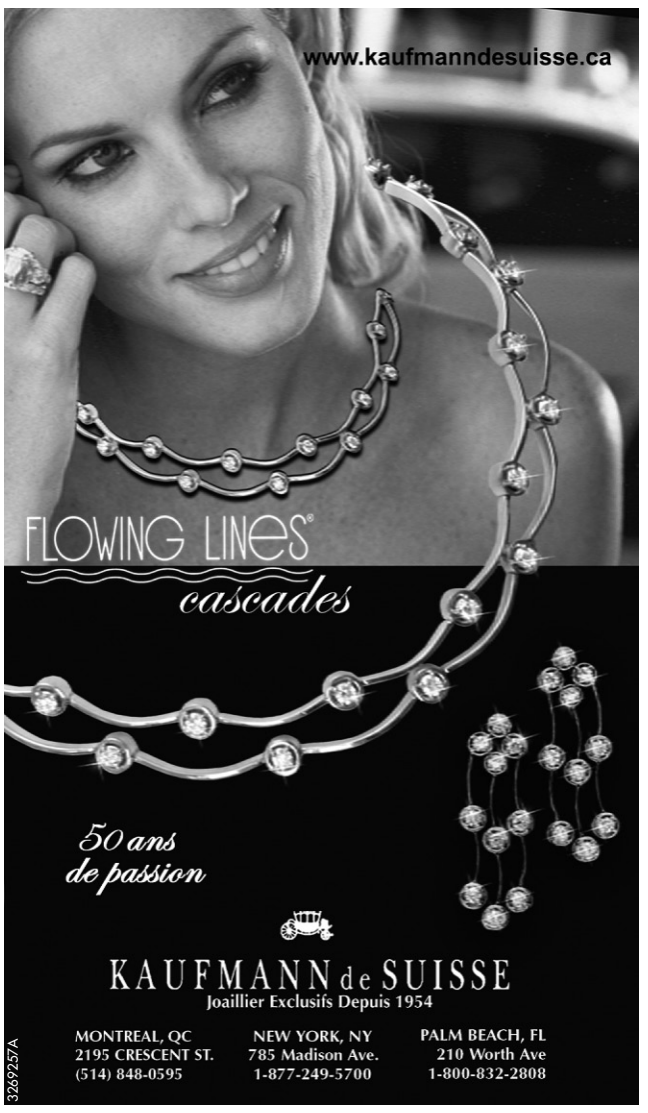
Depuis trois ans, la liste des personnes en perte d'autonomie en attente de services augmente régulièrement dans la région de Montréal. De 3000 personnes en 2002, la liste compte 4000 personnes cette année. Mais il ne s'agit ici que de la pointe de l'iceberg, estime le Regroupement des CLSC de Montréal.

« Nous avons réalisé des études démontrant que les personnes desservies n'obtiennent pas les services correspondant à l'évaluation de leurs besoins. Il n'est pas étonnant que les personnes en perte d'autonomie continuent de se rendre aux urgences, et qu'elles soient maintenues à l'hôpital, faute de services adéquats pour demeurer à domicile », a ajouté Mme Légaré.


Ski de fond
Le spécialiste

Touring • Course • Hors piste
• Cliniques de fartage
• Rabais sur équipement complet
• Grand choix de vêtements et accessoires
André Jac Sport
5520, boul. des Laurentides, Laval
(450) 622-2410 / Sans frais 1 800 997-2410
3268297








Donnez le don de la vue
Contribuez à la lutte contre la cécité dans les pays en voie de développement grâce à un don, un don commémoratif ou à des lunettes usagées.
No d'enregistrement d'organisme de bienfaisance 11906 8955 RR0001
www.giftofsight.com
Action universelle de la vue
1-800-585-8265
(514) 484-5757
3268243


# Québec demande à Longueuil d'adopter une politique de conservation

CHARLES CÔTÉ

La Ville de Longueuil devrait adopter une politique de conservation, selon le ministère de l'Environnement. Le simple dépôt d'un inventaire des milieux humides, comme cela a été fait il y a 10 jours, est un pas important, mais ce n'est suffisant pour faciliter l'approbation de plus de 700 millions en projets résidentiels, affirme Lorraine Goyette, directrice régionale, analyse et expertise, au ministère de l'Environnement.

« On demeure convaincu que c'est à la Ville d'identifier ses priorités de conservation, a affirmé à *La Presse* Mme Goyette. C'est la position du ministère. Le gouvernement a émis certaines directives à la Communauté métropolitaine de Montréal en ce qui a trait aux politiques de conservation. La ville de Longueuil fait partie de la CMM. »

Il y a 10 jours, Longueuil a déposé au ministère de l'Environnement un inventaire des milieux humides sur son territoire. C'était la condition à la levée d'un moratoire sur tout nouveau développement en milieu humide à Longueuil depuis avril 2003.

Au moment de déposer cet inventaire, le maire de Longueuil, Jacques Olivier, avait affirmé que la Ville n'adopterait pas de politique de conservation comme l'a fait Montréal et comme le demandent des militants écologistes de la Rive-Sud.

« On veut savoir ce qu'eux (au ministère) veulent qu'on conserve ou qu'on priorise, a affirmé François Larramée, directeur des communications de la Ville de Longueuil, au lendemain du dépôt de l'inventaire. Le Ministère doit nous dire à quoi ils s'attendent. La position de la mairie est de relancer le ministère de l'Environnement. »

Selon M. Larramée, le dépôt de l'inventaire devait permettre de lancer des projets de construction résidentielle en zone humide, dont le plus important est le projet Cité sur le Lac, dans le secteur Saint-Hubert, qui pourrait entraîner la destruction d'une tourbière. « Le maire a demandé une orientation qui va permettre d'aller de l'avant avec les projets de développement », a-t-il affirmé.

Ce n'est pas ce que croit Mme Goyette. « Il revient à la Ville de dire ce qu'elle veut conserver en priorité, a-t-elle dit. Sinon, nous jaugerons chaque projet comme si c'était le dernier milieu humide en présence sur le territoire. »

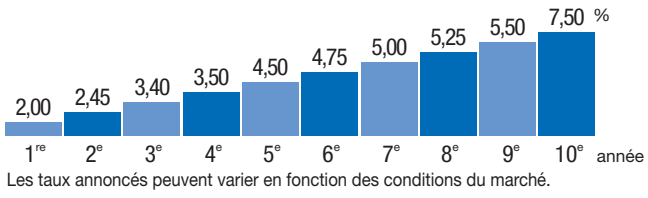
Selon la Loi sur la qualité de l'environnement, il est interdit de détruire un milieu humide sans autorisation. Les milieux humides profitent d'une protection spéciale parce qu'ils recèlent une plus grande biodiversité, en plus de jouer un rôle irremplaçable dans le filtrage de l'eau et la prévention des inondations.

Dans son inventaire réalisé par une firme privée, la Ville de Longueuil a recensé 265 milieux humides totalisant 877 hectares sur son territoire. La majorité en nombre sont les marécages arborescents. Viennent ensuite les marais. Mais en superficie, ce sont les tourbières qui viennent au premier rang, bien que Longueuil n'en compte que deux.


Le temps c'est beaucoup d'argent :

1 800 463-5229

Les Obligations à taux progressif : Plus vous les conservez longtemps, plus c'est payant. Encaissables une fois l'an. Capital garanti. Que du positif.




Les taux annoncés peuvent varier en fonction des conditions du marché.

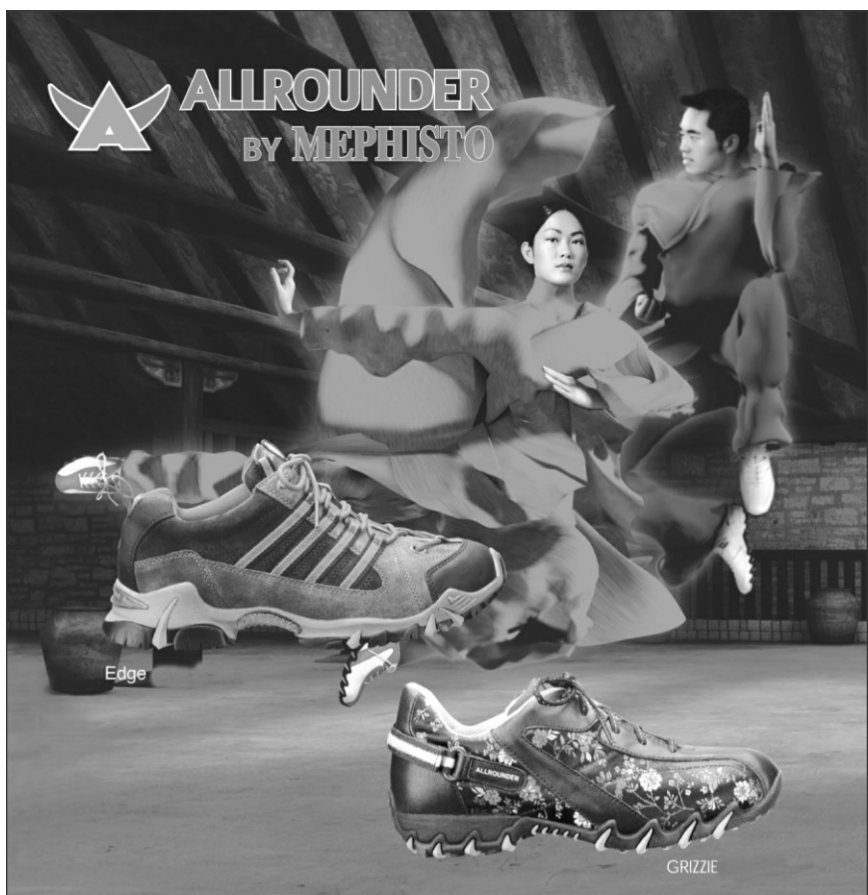
BONI DE 1 % la première année pour les nouveaux fonds REER.

www.epq.gouv.qc.ca
Téléphonez-nous du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h,
ou passez nous voir au 2000, av. McGill College, du lundi au vendredi, de 8 h à 17 h.
Nous serons également ouverts les samedis d'octobre et de novembre, de 10 h à 16 h.

Épargne Placements Québec

3257997A






Libère-toi et découvre une nouvelle dimension sans limite: excitante, branchée et sans demi-mesure. Parce que les chaussures ALLROUNDER by MEPHISTO pour hommes et femmes sont réellement différentes.

Venez nous visiter au:

LA GRANDE REGION DE MONTREAL:
Carrefour Laval, Laval, Tel. (450) 682-9315
Les Cours Mont-Royal, Montreal, Tel. (514) 845-3007
Promenades St-Bruno, St-Bruno, Tel. (450) 461-0400

LA GRANDE REGION DE TORONTO:
Manulife Centre, Toronto, Tel. (416) 963-3668
1177 Yonge, Toronto, Tel. (416) 968-7026
Bayview Village, Tel.: (416) 221-7002

EDMONTON:
West Edmonton Mall, Tel. (780) 481-8088

VANCOUVER:
1171 Robson Street, Tel. (604) 684-8333

Pour des renseignements sur d'autres détaillants MEPHISTO, veuillez nous appeler au (888) 411-3310 ou visitez notre site internet au www.mephisto.com

3268493A

# Halloween : une église de La Prairie au coeur d'une controverse

CAROLINE TOUZIN

Dimanche, dans le cadre d'un circuit d'Halloween, les sorcières, diables et autres petits monstres de La Prairie, au sud de Montréal, ont visité la crypte catholique de l'église de la Nativité de la Sainte-Vierge. Un prêtre de la paroisse, mis au courant par *La Presse* le lendemain de l'événement, dit éprouver un certain malaise à ce que son lieu de culte ait servi à la tenue d'une fête païenne devenue essentiellement commerciale.

« Je reconnais que ça peut semer une certaine confusion », dit le curé par intérim, Claude Hamelin, qui remplace l'un de ses collègues en congé de maladie depuis deux semaines. Aussi directeur des ressources humaines de la paroisse, M. Hamelin affirme que ce ne sera pas une activité qui sera « privilégiée » l'an prochain.

Le club Richelieu, qui organise une fête d'Halloween depuis trois ans dans la municipalité, a eu l'idée cette année d'inclure l'église dans son circuit comprenant déjà un faux cimetière et une maison hantée. Le projet a ensuite été approuvé par l'assemblée de la fabrique composée des administrateurs des biens de la paroisse. L'équipe pastorale n'a pas été consultée.

Le jour de l'Halloween, les jeunes et moins jeunes entraient ainsi dans l'église pour se rendre au sous-sol. À l'entrée de la crypte, deux bénévoles vêtus d'une tunique noire et munis d'une grosse croix de bois distribuaient des pièces de monnaie en chocolat. Les visiteurs découvraient ensuite une série de plaques commémorant les gens inhumés sous l'église entre 1841 et 1930. Au total, quelque 300 corps de prêtres et de notables pieux reposent dans la crypte.

Même si l'assemblée de la fabrique avait permis une visite « historique », les curieux n'avaient droit à aucune explication. « On n'avait pas la permission de faire de l'animation à l'intérieur, se défend Jean-François Bouchard, président du club Richelieu. Il fallait respecter le silence de l'endroit. »

Paul Racine, historien et spécialiste de l'art religieux, s'insurge contre une telle activité. « L'église est un lieu de culte. Si la crypte a été ouverte spécifiquement pour la fête de l'Halloween, je trouve qu'on a manqué de respect aux défunts qui y reposent », affirme-t-il.

M. Bouchard ne voulait pas susciter de controverse avec son activité à but non lucratif. Il trouvait que la fête des morts rimait bien avec crypte, tout simplement. « Peut-être que ça va ramener des gens à l'église, même si ce n'était pas le but de l'exercice », dit-il en riant.

L'un des conseillers municipaux de la Ville, Robert Benoît, se dit choqué que l'église ait ouvert ses portes à un moment inapproprié alors qu'elle est « trop souvent fermée » lorsque des touristes veulent la visiter.

Entre 3000 et 4000 personnes ont participé au circuit d'Halloween de La Prairie dimanche.

## EN BREF

### Demande de recours collectif

Parce que l'isolant de vermiculite Zonolite est potentiellement dangereux pour la santé, une association des consommateurs vient de s'adresser à la Cour supérieure dans l'espoir d'obtenir l'autorisation d'intenter un recours collectif contre le fabricant, Grace Canada Inc. Le recours vise aussi le gouvernement du Canada, qui aurait tardé à prévenir le public des dangers de ce produit. Le produit à risque est le Zonolite fait d'extraits de la mine de Libby, au Montana, qui peut contenir de l'amiante. On croit qu'au moins 100 000 maisons canadiennes pourraient avoir été isolées avec du Zonolite, de 1920 à 1990.

### Éric Grenier devra purger 12 ans

Déclaré coupable du meurtre non prémédité d'un garçon de 4 ans, Éric Grenier devra purger 12 ans de sa peine à perpétuité avant de demander une liberté conditionnelle. C'est ce qu'a décrété la juge France Charbonneau, hier, au palais de justice de Montréal, qui a ajouté que l'accusé avait fait preuve de violence gratuite et saisissante et d'abus d'autorité avec le fils de sa nouvelle conjointe. Elle a aussi déploré qu'il ait tenté de rejeter le blâme sur celle-ci. Le petit Sacha Vallée est mort le 9 octobre 2002 d'une rupture du mésentère, résultat d'un coup violent reçu à l'abdomen. Christiane Desjardins

### Le père retrace le véhicule suspect

Le père de la présumée victime d'un enlèvement a considérablement écourté le travail des policiers en retrouvant lui-même le véhicule suspect. C'est ce qu'on a appris hier, alors que l'enquêteur Nancy Demers témoignait dans le cadre de l'enquête préliminaire de Claude Larouche. Le menuisier de 43 ans est accusé de l'enlèvement et de la séquestration d'une fillette de 9 ans, ainsi que de voie de fait avec lésions à son endroit. L'incident est survenu tôt le matin du 10 octobre 2003, devant une école de l'est de Montréal. L'enfant avait pu fuir du véhicule où le suspect l'avait embarquée de force. Christiane Desjardins

Veuillez lire le prospectus d'un fonds avant d'investir. Les fonds communs de placement ne sont pas garantis; leur valeur est appelée à fluctuer fréquemment et le rendement passé pourrait ou non être reproduit. Les investisseurs verseront des frais de gestion et des charges et pourraient devoir payer des commissions ou des frais de maintien; de plus, ils pourraient réaliser un profit ou subir une perte. Fidelity Investments est une marque déposée de FMR Corp.

# MONDE

**REGARD SUR**
LE MONDE

## Fallouja, la bataille décisive

JOONEED KHAN

Minés par de nouvelles forces irakiennes infiltrées « de haut en bas » par les insurgés, les États-Unis sont en train de perdre la guerre en Irak, et seule la reprise de Fallouja et de Ramadi, au terme d'une offensive qui sera probablement lancée cette semaine, permettra à l'armée américaine de reprendre le dessus sur une insurrection sans cesse croissante, écrit le magazine *Newsweek* .

« Même le secrétaire d'État Colin Powell, un ancien général qui garde le contact avec les chefs de l'état-major interarmes, a reconnu à des amis, en privé, que l'insurrection est en train de gagner en Irak », écrivent trois journalistes au terme d'une enquête sur le terrain.

« Les Américains se font dire depuis des mois qu'il faut garder le cap (George W. Bush, le président républicain sortant) ou qu'il faut se retirer (son rival démocrate John Kerry), mais la vérité, c'est que si la nouvelle offensive (contre Fallouja et Ramadi) échoue, le président élu, quel qu'il soit, se retrouvera dans un bourbier de plus en plus profond le jour de son Inauguration, le 20 janvier 2005 », écrit l'hebdo.

« Les marines et leurs protégés (irakiens) se préparent à la plus importante offensive en Irak depuis avril dernier » et « les entraîneurs américains prient que leurs supplétifs feront mieux qu'en avril quand deux bataillons d'Irakiens refusèrent de combattre », écrit *Newsweek*, qui ajoute : « Les insurgés ont déjà frappé : un convoi de marines qui prenait position autour de Fallouja a été ciblé par un kamikaze samedi et l'explosion a tué huit soldats, portant à près de 1120 le total de pertes américaines » en Irak depuis mars 2003.

Le week-end dernier, les insurgés ont menacé d'utiliser des armes chimiques contre les soldats américains qui tenteront de reprendre Fallouja.

Les États-Unis soupçonnent l'islamiste Abou Mousab Al-Zarqaoui d'opérer dans Fallouja, mais le major James West, des Renseignements militaires américains, confiait hier à *Reuters* que la guérilla va continuer même si Al-Zarqaoui est éliminé. Selon West, la population de la ville est tombée de 350 000 à 50 000, la plupart des habitants ayant fui en prévision des combats.

La tension était à son comble hier en Irak, avec les préparatifs de l'assaut majeur contre Fallouja, toujours bombardée du haut des airs, des affrontements à Ramadi, une nouvelle vague d'enlèvements à Bagdad, et des attentats, dont un a coûté la vie au vice-gouverneur de la capitale.

Le premier ministre intérimaire Iyad Allaoui a menacé Fallouja d'une offensive imminente. « Ses déclarations visent à faire pression pour une solution rapide », a dit un dirigeant du Parti islamique, Alaa Makki, proche des tractations entre une délégation du Conseil national (Assemblée provisoire) et des notables de la ville.

Le président intérimaire Ghazi Al-Yaouar déclarait cependant à un journal koweïtien qu'il « désapprouve totalement ceux qui poussent à la solution militaire » (à Fallouja). « La gestion de cette crise par la coalition est erronée », a-t-il dit.

Bagdad a aussi donné hier le coup d'envoi des inscriptions sur les listes électorales, en vue du scrutin prévu en janvier 2005, mais un grand nombre d'Irakiens ne semblent pas bien comprendre la procédure.

Le vice-gouverneur de Bagdad, Hassan Kamel Abdel Fattah, a été abattu dans le quartier de Dora. Deux gardes ont été blessés et le groupe Ansar Al-Sunna, lié au réseau terroriste Al-Qaeda, a revendiqué l'attaque sur Internet.

Un ex-officier de l'armée irakienne a été tué à Baaqouba par des hommes cagoulés qui ont tiré sur sa voiture. Un autre automobiliste a été tué et deux passants ont été blessés.

Le cadavre d'un soldat britannique retrouvé dimanche sur une base à Bassora est celui d'une femme, la première à avoir trouvé la mort en Irak, selon Londres.

Dimanche soir, 17 personnes ont été tuées par un obus tombé sur une résidence d'ouvriers à Tikrit. À Ramadi, un médecin a assuré qu'un raid aérien américain avait tué hier six Irakiens et blessé 15 autres.

Enfin, six employés d'une société saoudienne, dont un Américain, ont été enlevés à Bagdad.

*Newsweek, Boston Globe, NYT, LAT, CBS, AFP, AP, Reuters*

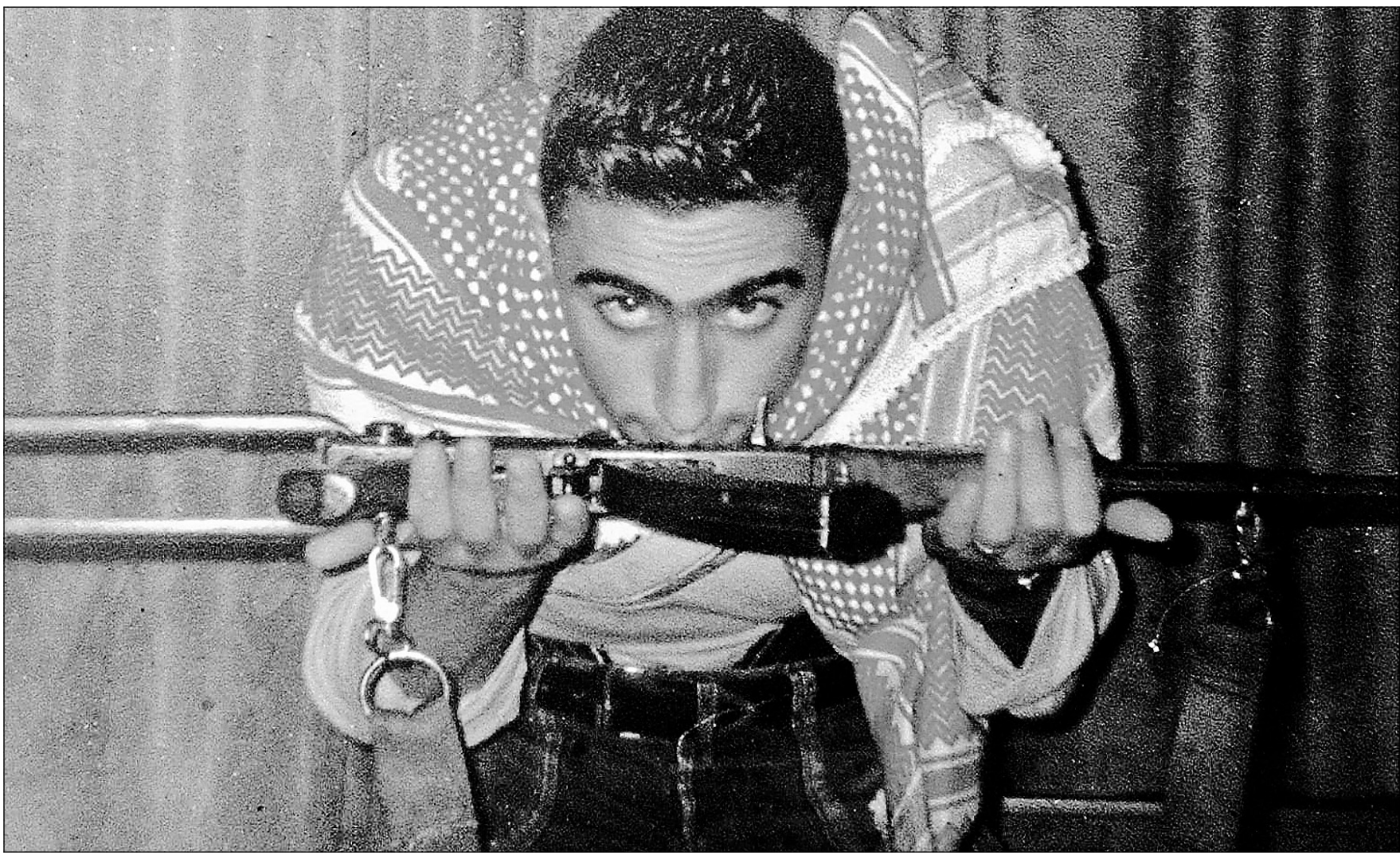


PHOTO MASSER ISHTAYEH

**La photo du Palestinien de 16 ans, Eli Amer Alfar qui s'est fait exploser hier à Tel-Aviv a été distribuée par le Front populaire pour la libération de la Palestine qui a revendiqué l'attentat suicide.**

# Attentat meurtrier en plein coeur d'un marché à Tel-Aviv

JEAN-FRANÇOIS BÉGIN

**TEL-AVIV – Un kamikaze palestinien a causé la mort de trois Israéliens et fait au moins 32 blessés quand il a fait exploser une bombe dans un marché à ciel ouvert de Tel-Aviv, hier matin.**

L'attentat, dont l'auteur a été identifié comme étant Eli Amer Alfar, 16 ans, a été revendiqué par le Front populaire pour la libération de la Palestine (FPLP), faction d'idéologie marxiste responsable de la mort du ministre du Tourisme israélien Rehavam Zeevi, en octobre 2002.

L'explosion s'est produite vers 11h15 en plein coeur du marché du Carmel, dans le centre de la ville.

« J'ai entendu un boum, puis tout est devenu noir et j'ai vu des gens étendus un peu partout sur le sol », a raconté Danny Kaniyas, 46 ans, dont le stand de légumes est situé juste à côté de l'étal de produits laitiers devant lequel est survenu l'attentat, 14e du genre à l'intérieur des frontières d'Israël cette année. « J'ai couru pour aller porter secours aux personnes touchées, dont certains n'avaient plus de jambes ou de mains. »

Les victimes, deux femmes et un homme, ont de toute évidence absorbé le plus fort de l'impact, car les dommages matériels semblaient minimes dans l'étroite rue surplombée d'auvents précaires où le jeune kamikaze a fait sauter une charge explosive d'environ cinq kilos.

À peine une heure et demie après la tragédie, des radis et d'autres légumes renversés sur le pavé, un peu de tôle légèrement noircie (que l'on s'affairait déjà à nettoyer) et des fromages de brebis criblés d'éclats de verre étaient les seuls signes tangibles du terrible événement — sans compter bien sûr les dizaines de policiers et les journalistes accourus en plus grand nombre encore.

Alfar était originaire du camp de réfugiés d'Askar, près de Naplouse, en Cisjordanie. Sa mère, Samir Abdullah, 45 ans, a déclaré que les organisateurs de l'attaque avaient exploité son garçon. « C'est immoral d'envoyer quelqu'un de si jeune, a-t-elle dit. Ils auraient dû envoyer un adulte qui comprend le sens de ses actes. »

Le premier ministre Ariel Sharon a donné l'assurance que l'État d'Israël n'interromprait pas « la guerre qu'il livre au terrorisme meurtrier qui opère » en son sein. « L'attaque d'aujourd'hui prouve qu'il n'y a pas eu de changement dans l'Autorité palestinienne, a dit M. Sharon. Jusqu'à ce qu'ils prennent des mesures significatives pour éradiquer la terreur et démanteler les organisations terroristes, qu'ils mettent en oeuvre des réformes et cessent d'inciter à la violence, Israël va maintenir sa politique. Les mots, les promesses et les molles condamnations ne suffiront pas. »

De son lit d'hôpital parisien, le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat, a appelé « toutes les factions palestiniennes à s'engager à épargner les civils israéliens » tout en invitant Sharon à faire de même pour les Palestiniens, a dit son porte-parole, Nabil Abou Rdeneh, qui a parlé au téléphone avec Arafat.

Dans une entrevue à l'agence Reuters, la déléguée palestinienne en France, Leila Chahid, a indiqué qu'Arafat, 75 ans, était fatigué en raison de vomissements et de diarrhée, mais elle a affirmé qu'il n'y a « aucun signe » d'une maladie sérieuse comme le cancer. Ce n'est que demain que les médecins de l'Hôpital militaire de Percy, dans la banlieue de Paris, où Arafat a été transporté vendredi, rendront public un rapport préliminaire des tests effectués jusqu'ici.

L'attentat d'hier à Tel-Aviv est survenu alors que les leaders palestiniens qui assurent l'intérim, le secrétaire général de l'Organisation pour la libération de la Palestine, Mahmoud Abbas, et le premier ministre de l'Autorité palestinienne, Ahmed Qoreï, tentent par tous les moyens de projeter une image de normalité, malgré l'incertitude causée par l'incapacité, temporaire ou non, d'Arafat.

Néanmoins, selon l'analyste Saïd Zeedani, professeur de science politique à l'Université d'Al-Quds, la revendication de l'attaque par le FPLP, un groupe autrefois puissant mais aujourd'hui de faible envergure, montre qu'il s'agit d'un acte relativement isolé. « Pour que de telles actions cessent, il faut que la communauté internationale exerce des pressions en faveur d'une reprise du processus de paix, seule manière pour que les factions s'entendent pour ne pas recourir à la violence », dit-il.

L'attentat suicide précédent remontait au 22 septembre, quand deux policiers israéliens avaient été tués à un arrêt d'autobus de Jérusalem.

# Affrontements entre musulmans et non musulmans en Chine

## Pékin se déchaîne contre George W. Bush à la veille de la présidentielle

JOONEED KHAN

Des renforts de police patrouillaient hier le village de Liangchenggang et les districts des environs, placés sous la loi martiale, dans la province de Henan, au centre de la Chine, où des affrontements entre musulmans Huis et non-musulmans Hans ont fait sept morts et 42 blessés la semaine dernière, et entraîné 18 arrestations.

Les autorités chinoises ont confirmé hier les violences, qui ont éclaté le 27 octobre et se sont prolongés jusqu'à dimanche, mais sans indiquer qu'elles avaient un fond ethnique.

Selon l'agence officielle *Xinhua*, un simple accident de la circulation est à l'origine des violences, un conducteur nommé Lu, du village de Nanren, ayant percuté le véhicule d'un dénommé Liu, du village voisin de Nanwei. L'incident a débouché sur une prise de bec, qui a dégénéré en bagarres avec d'autres intervenants de part et d'autre.

Les versions locales divergent, les autorités ayant expulsé les journalistes étrangers de la zone, et les reporters locaux étant restreints par la censure officielle en ce qui a trait aux tensions récurrentes entre la majorité Han (90 % des 1,3 milliard de Chinois) et les 55 minorités nationales, dont les quelque 20 millions de musulmans du pays.

Selon un témoin, l'incident a éclaté après qu'un chauffeur de taxi Hui eut frappé mortellement une fillette Han. Selon un autre, l'accident impliquait deux tracteurs, l'un conduit par un Chinois Han, l'autre par un musulman Hui. Le *New York Times* a parlé de 148 morts, ce que les autorités ont démenti.

Toujours est-il que les bagarres entre paysans armés d'instruments aratoires se sont propagées aux villages environnants, avec l'incendie de fermes et d'édifices publics. La situation semblait maîtrisée hier, les habitants étant confinés chez eux.

Les Hui sont des Han convertis à l'islam avec l'arrivée des marchands arabes et persans après le VII^e siècle. Ils sont aujourd'hui quelque 10 millions, et l'écrivaine Huo Da, elle-même Hui, raconte leur histoire dans son livre *Le Roi Jade*.

Jusqu'ici, ce sont les Ouïgours, quelque 10 millions de musulmans d'origine turque de la province du Xinjiang, qui posaient problème aux autorités chinoises : ils établirent une « république du Turkestan oriental » dans les années 40, qui fut réprimée par les communistes avec le triomphe de la révolution chinoise.

Mais la nouvelle guerre antiterroriste de l'administration Bush, aux États-Unis, a enhardi Pékin dans sa propre lutte antiterroriste : des organisations comme ETIM (Eastern Turkestan Islamic Movement), ETLO (Eastern Turkestan Liberation Organisation), le WUYC (World UighurYouth Congress) et ETIC (East Turkestan Information Centre) ont été placées sur les listes terroristes de la Chine, des États-Unis et de l'ONU.

La Chine connaît cependant d'autres tensions graves, dont celle qui oppose aux autorités les paysans victimes de la modernisation accélérée, comme l'affrontement, la semaine dernière également, entre policiers et quelque 100 000 paysans opposés au barrage de Pubugou, sur la rivière Dadu, dans la province du Sichuan. Selon des témoins, les affrontements ont fait plusieurs morts jeudi et vendredi, et il a fallu l'envoi de 10 000 policiers pour y rétablir l'ordre.

Enfin, la convergence entre Washington et Pékin sur la guerre antiterroriste aura fait long feu : dans un commentaire publié par le *China Daily* à la veille de l'élection présidentielle américaine, Qian Qichen, ancien vice-premier ministre et ministre des Affaires étrangères, se déchaîne contre l'administration Bush, l'accusant de gouverner par la force, de mener en Irak une guerre« arrogante » qui sape la coalition antiterroriste après le 11 septembre 2001, et de « rêver » que le XXI^e siècle sera « un siècle américain ».

« Les difficultés actuelles des États-Unis en Irak montrent que le lorsque le sentiment de supériorité d'un pays dépasse ses capacités réelles, cela peut conduire à de graves problèmes. Les ennuis et catastrophes aux États-Unis ne sont pas le résultat de menaces extérieures, mais de son arrogance et de son caractère infatué », écrit l'ancien dirigeant.

Et au lieu de parvenir à une paix dans le monde arabe, Washington a « ouvert la boîte de Pandore » d'une intensification des conflits ethniques et religieux, d'après Qian.

*Avec AFP, AP, Reuters, Xinhua, BBC, VOA, WP, The Guardian, IOL.*

URUGUAY

# Un virage à gauche historique

MARIE-PIERRE PAQUIN-BOUTIN
COLLABORATION SPÉCIALE

**MONTEVIDEO, Uruguay** — Le leader de l'Encuentro Progresista-Frente Amplio-Nueva Mayoria, Tabare Vazquez a remporté dimanche soir une victoire historique en devenant le premier président de gauche de l'Uruguay. Un résultat à saveur de révolution pour ce pays de 3,4 millions d'habitants gouvernés par les deux mêmes partis depuis 171 ans.

Une heure après la fermeture des bureaux de vote, les grandes maisons de sondages annonçaient la victoire du candidat du Frente Amplio. Le dépouillement de 98 % des bulletins, hier en matinée, devait révéler que Tabare Vazquez obtenait 50,7 % des voix contre 30,1 % pour son principal rival, Jorge Larranaga, du Parti Nacional. Le Parti Colorado, ayant formé le dernier gouvernement, obtient l'un des pires scores de son histoire avec un maigre 10,3 %.

Après avoir salué ses adversaires et dédié sa victoire aux premiers dirigeants du parti aujourd'hui disparus, Vazquez a déclaré du balcon du bien nommé hôtel Presidente qu'une « transition sérieuse et responsable » devait commencer dès aujourd'hui « parce qu'il n'y a pas de temps à perdre, nous avons beaucoup de travail devant nous ». Le nouveau gouvernement n'entrera toutefois en fonction que le 1er mars 2005.

Qualifiant la nuit de « magique », Tabare Vazquez a promis à la population de ne pas la décevoir et l'a invitée à fêter cette victoire historique. Bien avant l'invitation de leur chef et l'annonce des résultats, des dizaines de milliers de partisans exubérants avaient envahi les rues avec leurs bannières bleu-blanc-rouge aux couleurs du parti, leurs tambours et leurs pétards.

« Cette victoire représente la liberté, le triomphe du peuple et la fin de la corruption ; l'espoir que les exilés reviennent au pays et qu'ils y trouvent du travail », lance Maria Celia Familia, 70 ans, rencontrée au petitmatin au coeur de la fête en compagnie de ses enfants et petits-enfants.

PHOTO ENRIQUE MARCARIAN, REUTERS

**Des dizaines de milliers de partisans exubérants ont envahi hier les rues de Montevideo afin de fêter la victoire de Tabare Vazquez, candidat du Frente Amplio à la présidence de l'Uruguay.**

Après 33 ans dans l'opposition et deux tentatives infructueuses avec Vazquez, le FA a finalement atteint son objectif de rompre l'alternance historique entre les partis traditionnels Nacional et Colorado, les deux plus vieux partis au monde toujours existants. Grâce au vote massif des 2,5 millions d'Uruguayens en sa faveur, le Frente Amplio obtient une majorité simple à la Chambre des représentants et au Sénat et annule ainsi le recours au ballottage.

Ancien maire charismatique de Montevideo, dont les traits rappellent ceux de John Kerry, Tabare Vazquez s'est fixé comme priorité de mettre en place un plan d'urgence pour répondre à la crise sociale et « voir aux conditions de pauvreté et d'indigence dans lesquelles vit le tiers de la population ». Longemps considéré comme la « Suisse de l'Amérique latine », l'Uruguay d'aujourd'hui est en crise. Depuis la faillite bancaire de 2002, le chômage a grimpé jusqu'à 20 %, un enfant sur six vit sous le seuil de la pauvreté et la dette extérieure dépasse le PIB.

Le nouveau président s'est également engagé à s'attaquer à la corruption en instaurant une gestion publique plus transparente, plus efficace et favorisant la participation citoyenne. « Il doit être très clair que le corporatisme et les lobbys auront très peu d'audience dans un gouvernement progressiste », avait annoncé Vazquez en fin de campagne. La relance du Mercosur et un rapprochement des gouvernements brésilien et argentin constituent également des priorités pour le FA.

Issu d'une famille modeste du quartier ouvrier La Teja puis devenu oncologue réputé, Tabare Vazquez incarne pour plusieurs le succès. Fils d'un employé de la Société nationale de raffinerie de pétrole, l'homme de 64 ans père de trois enfants pratique toujours la médecine et compte continuer une fois à la présidence.

Lors de son dernier discours de la campagne, Tabare Vazquez a réitéré sa volonté de faire la lumière sur le sort des prisonniers politiques et des enfants disparus sous la dictature militaire des années 80. L'Uruguay est le seul pays touché par le Plan Condor à n'avoir engagé aucune procédure pour juger les crimes commis par l'État au cours de la dictature. En 1985, un référendum populaire approuvait à plus de 60 % une loi d'impunité visant à protéger les militaires impliqués dans la répression.

Bien que s'étant engagé à éviter les frictions avec les militaires, le chef du FA entend « appliquer tous les articles de la loi qui obligent l'État a enquêter sur le sort des victimes ». « Nous ferons toutes les enquêtes nécessaires, non pas pour mettre des gens en prison, parce que la loi nous en empêche, mais pour que la société uruguayenne sache ce qui s'est passé », a-t-il promis.

## LE TOUR DU GLOBE

UKRAINE

### Scrutin controversé

Le premier ministre ukrainien Viktor Ianoukovitch, candidat du pouvoir, a devancé d'une courte tête l'opposant Viktor Iouchtchenko lors du premier tour du scrutin présidentiel en Ukraine, jugé hier non conforme aux normes démocratiques par des observateurs internationaux. Après dépouillement de 94,24 % des bulletins, M. Ianoukovitch obtient 40,12 % des suffrages et devance seulement d'un point M. Iouchtchenko (39,18 %) qu'il affrontera le 21 novembre lors du second tour de scrutin, selon les résultats préliminaires de la Commission électorale centrale. L'équipe de M. Iouchtchenko a accusé les autorités d'avoir manipulé les résultats en faveur de M. Ianoukovitch, désigné par le pouvoir pour succéder au président sortant Léonid Koutchma, qui dirige cette ex-république soviétique depuis 1994. d'après AFP

EX-YOUGOSLAVIE

### Milosevic se défend

Slobodan Milosevic pourra mener lui-même sa défense tant que sa santé le lui permet, mais il devra garder les avocats qui lui ont été assignés contre son gré, a décidé hier la Cour d'appel du Tribunal pénal international (TPI) pour l'ex-Yougoslavie. Si l'ancien président yougoslave accepte de jouer le jeu, cela signifiera un quasi-retour à la situation d'antan pour ce procès-fleuve, le plus important pour crimes de guerre commis en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale. Slobodan Milosevic répond de plus de 60 accusations de génocide, crimes contre l'humanité et crimes de guerre pour son rôle dans les trois conflits majeurs qui ont déchiré les Balkans dans les années 1990 : Croatie, Bosnie et Kosovo. Ces trois guerres ont fait plus de 200 000 morts. d'après AFP

LA COURSE À LA MAISON-BLANCHE

LE CHOIX SE VIT À RADIO-CANADA

MATIN EXPRESS À WASHINGTON
DÈS 6h
SUR RDI
Qu'attendent les Américains de l'élection présidentielle ?
Animation : Michel Viens

DÈS 7h
À RADIO-CANADA

LA COURSE À LA MAISON-BLANCHE
19h
SUR RDI
Bilan de campagne et prédictions des analystes Jean-Marc Léger, Guy Lachapelle et John Parisella.
Animation : Bernard Drainville

LES GRANDS REPORTAGES
20h
SUR RDI
« BUSH OU KERRY ? »
Deux hommes, deux visions, une même ambition.

LE TÉLÉJOURNAL/ LE POINT
21h
SUR RDI
Les premiers résultats avec Bernard Derome et toutes les réactions et explications avec Christine St-Pierre à Washington, Julie Miville-Dechêne dans l'état-clé de l'Ohio, Maxence Bilodeau qui suit John Kerry et Joyce Napier qui accompagne Georges W. Bush.
Au Point, Dominique Poirier les analyse avec Jean-François Lisée.

22h
À RADIO-CANADA
La suite des résultats avec Bernard Derome, les correspondants sur le terrain et les analystes en studio.

LA COURSE À LA MAISON-BLANCHE
LES RÉSULTATS
22h
SUR RDI
Bernard Drainville poursuit l'analyse avec les experts, les correspondants commentent l'actualité à chaud et Christine Fournier livre tous les résultats.

L'EXPERTISE POUR NE RIEN MANQUER.
L'ANALYSE POUR TOUT COMPRENDRE.

RADIO-CANADA

WWW.RADIO-CANADA.CA/NOUVELLES - QUESTIONNEZ NOS EXPERTS ET OBTENEZ DES RÉPONSES EN ONDES DÈS 19H30.

3268715A

# FORUM

**André Desmarais** > Président du conseil d'administration
**Guy Crevier** > Président et éditeur
**Philippe Cantin** > Vice-président à l'information et éditeur adjoint
**Éric Trottier** > Directeur de l'information **André Pratte** > Éditorialiste en chef
LA PRESSE

ÉDITORIAUX

## *La démocratie en Amérique*

apratte@lapresse.ca
ANDRÉ PRATTE

Le monde a les yeux tournés vers les États-Unis. Rarement élection aura-t-elle été l'objet de tant d'attention. C'est pourquoi il faut souhaiter, pour la crédibilité des États-Unis mais surtout pour celle de la démocratie, que le scrutin ne se transforme pas en cirque politico-juridique comme celui de l'an 2000.

Il y a 170 ans, Alexis de Tocqueville considérait les États-Unis comme le laboratoire de la démocratie moderne : « J'avoue que dans l'Amérique j'ai vu plus que l'Amérique ; j'y ai cherché une image de la démocratie elle-même. » Devenus grande puissance, les États-Unis demeurent le phare de l'idéal démocratique. Si l'élection d'aujourd'hui s'éloigne trop de

***Les Américains manifestent aujourd'hui leur foi profonde en la démocratie.***

cet idéal, si la légitimité du prochain président est contestée, s'il n'est question que d'abus et de bulletins rejetés, les dictateurs auront beau jeu de se moquer et les peuples opprimés auront des raisons d'être sceptiques. En outre, quoi qu'on pense de la politique étrangère du président Bush, les démocraties du monde seront perdantes si le seul pays en mesure de défendre le principe de la souveraineté populaire voit son autorité morale davantage affaiblie.

Alors que les Américains s'amènent aux urnes, les signes avant-coureurs du désastre pullulent. La lutte Bush-Kerry étant extraordinairement serrée, les partis démocrate et républicain n'ont pas lésiné sur les moyens financiers et humains. Seulement en Ohio, un des fameux « swing states », les partis affirment que 200 000 bénévoles sont à pied d'oeuvre pour « faire sortir le vote ». Un peu partout, des manoeuvres visant à décourager les gens de voter, d'autres visant à gonfler le vote artificiellement, ont été rapportées.

Des milliers d'avocats surveilleront le vote d'aujourd'hui, le doigt sur la gâchette judiciaire. La fiabilité des machines à voter, qu'il s'agisse de poinçonneuses (oui, il y en a encore !) ou de terminaux électroniques, semble fragile. Bref, certains s'attendent à pire que le fiasco floridien.

Heureusement, les dernières semaines nous fournissent aussi des raisons d'être optimistes. Des millions d'Américains qui ne prenaient plus la peine de voter ou qui ne l'avaient jamais fait se sont inscrits sur les listes électorales. On s'attend à une hausse de 12 à 15 millions du nombre de voteurs. Le taux de participation pourrait être le plus élevé depuis 1968, à l'époque de la guerre du Vietnam.

Les jeunes sont particulièrement ciblés par les organisations qui tentent d'augmenter la participation électorale. Rock The Vote, appuyée par des vedettes comme Samuel Jackson et Leonardo DiCaprio, a permis l'enregistrement de plus de 1,4 million de personnes. L'objectif est évidemment de battre Bush. Mais, de manière plus profonde, cette campagne de publicité pourrait convaincre des jeunes que la démocratie, malgré toutes ses imperfections, vaut la peine qu'ils s'y investissent.

Curtis Gans, spécialiste de la participation électorale, est convaincu que rien — ni le temps ni l'attente ni l'intimidation — n'empêchera les Américains de se rendre aux bureaux de vote : « La motivation est tellement grande cette année que, dans la mesure où ils sont physiquement capables de le faire, les gens vont voter. »

Quel que soit le résultat du vote, il faudra se rappeler de cela : les Américains manifestent aujourd'hui leur foi profonde en la démocratie.

## *Le cancre*

fcardina@lapresse.ca
FRANÇOIS CARDINAL

Avec un bulletin environnemental aussi décevant, le Canada ne mérite pas seulement le bonnet d'âne. Il devrait carrément être renvoyé de l'école.

Au cours du dernier mois, l'image verte du Canada s'est grandement détériorée. Malgré les beaux discours sur le développement durable et les changements climatiques, le pays a été montré du doigt, ici comme ailleurs, parce qu'il refuse tout bonnement d'acquitter ses responsabilités.

À la fin septembre, l'OCDE menait le bal en grondant le Canada pour son inaction. Le pays est un bien beau parleur, faisait-on remarquer, mais il est malheureux de constater qu'il n'agit pas souvent.

Quelques jours plus tard, la commissaire fédérale à l'environnement reprenait le discours de l'OCDE... les gants blancs en moins. Elle déclarait alors que le Canada avait perdu toute crédibilité sur la scène internationale en raison du non-respect répété de ses engagements.

Pas étonnant donc que le pays ait récolté un E dans son plus récent bulletin environnemental remis mercredi dernier. Pour la première fois depuis l'adoption du cadre du protocole de Kyoto, en 1997, le Canada a augmenté ses émissions de gaz à effet de serre par rapport à l'année précédente (2,1 % en 2002 comparativement à -1,2 % en 2001).

Plus inquiétant encore : en 2002, les émissions étaient 20 % plus élevées qu'en 1990... alors que le protocole de Kyoto impose à terme une réduction de 6 % sous le niveau de 1990.

Or il est impératif de remplir les engagements pris il y aura bientôt sept ans. « Il faut arrêter l'extinction dont nous sommes la cause avant d'en être nous-mêmes les victimes », comme l'a si bien dit l'astrophysicien Hubert Reeves lors d'un discours prononcé à la mi-octobre à Montréal

Il faut donc agir. Vite et bien.

////////////////////////

Dans un livre coup-de-poing publié il y a quelques semaines, le consultant canadien en politique environnementale Roy Woodbridge propose une approche aussi audacieuse qu'originale. Il exhorte les gouvernements à s'attaquer dès aujourd'hui au déclin écologique comme s'il s'agissait du principal ennemi de la nation.

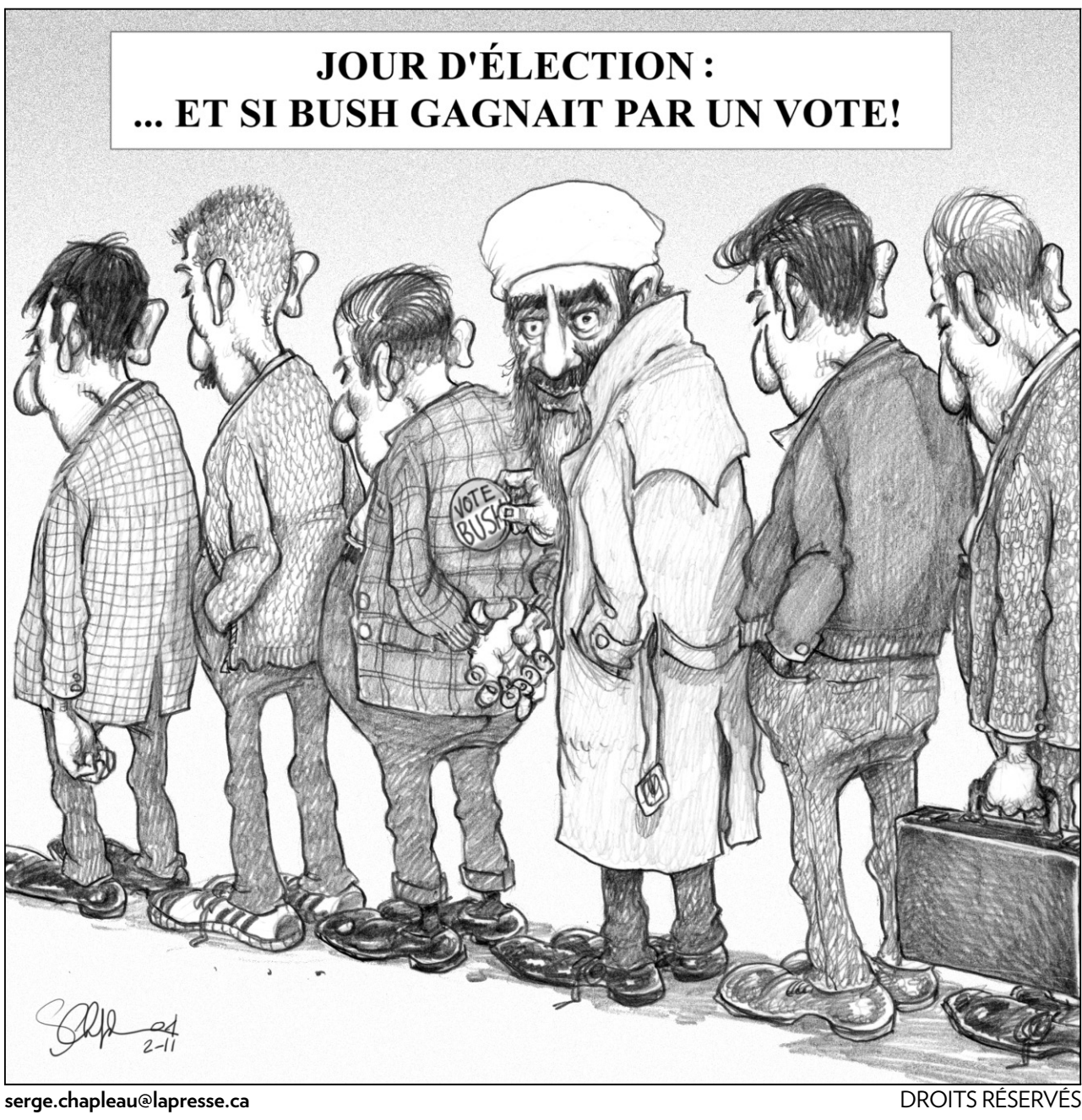
Intitulé *The Next World War*, ce livre est une déclaration de guerre contre « l'ennemi de tous les peuples » ou, plus précisément, « le seul ennemi commun de tous les peuples ». Comme en temps de guerre, ajoute Woodbridge, le temps et l'énergie de tous les élus doivent servir cette cause en toute priorité.

Au Canada, malheureusement, le temps et l'énergie des élus servent plutôt les besoins de l'industrie, si l'on se fie à un expert en la matière, l'ex-ministre de l'Environnement David Anderson. Il y a dix jours, il affirmait que le programme fédéral de réduction des gaz à effet de serre restera vain tant et aussi longtemps que les ministres se prendront pour les lobbyistes des manufacturiers automobiles.

Il rappelait en ce sens que les Ressources naturelles ont obligé tout récemment le ministre de l'Environnement à ravaler sa proposition de règlements sur les émissions des véhicules... au profit des efforts volontaires de l'industrie.

Un changement d'attitude est absolument nécessaire. D'autant plus qu'il est maintenant certain que le protocole de Kyoto, ratifié par la Russie la semaine dernière, entrera finalement en vigueur en 2005.

Le Canada n'a donc plus le choix : il doit profiter de l'élaboration en cours de la stratégie sur les changements climatiques pour prouver qu'il ne privilégie pas l'industrie au détriment de l'environnement. Et cette fois, il devra passer de la parole aux actes.




serge.chapleau@lapresse.ca

DROITS RÉSERVÉS

## LA BOÎTE AUX LETTRES

> Pour nous écrire : forum@lapresse.ca

### Plus que de belles paroles

Peu importe l'issue de l'élection américaine, elle laissera un goût amer à plusieurs égards. La moitié des Américains sont derrière George W. Bush tout en sachant qu'il leur a délibérément menti, qu'il promet d'autres incartades internationales « préventives », qu'il a même poussé l'arrogance jusqu'à porter un « souffleur » dans le dos lors d'un débat ; bref tous les coups malhonnêtes sont acceptables ! Que peut-on penser d'un peuple qui appuie un tel chef. Ça prendra plus que les belles paroles de Dean pour freiner l'ampleur de notre anti-américanisme.

**Robert Vallée**

### La mémoire de Mirabel

Alors que le dernier départ pour Paris par vol AirTransat annonçait ce dimanche, 31 octobre, l'enterrement d'un rêve destructeur et insensé, je me dois de me solidariser avec tous ceux qui sur ces magnifiques terres agricoles ressentent encore la perte douloureuse de ce qui était l'essentiel de leur vie. Il faudrait relire l'émouvante transposition poétique que le poète québécois Pierre Nepveu fait de cet insondable drame humain dans son recueil *Lignes aériennes*. Cette mainmise du gouvernement fédéral d'alors sur un territoire dix fois trop grand laisse des séquelles encore vives. Avec la complicité des politiciens d'ici, on a opté pour la démesure et l'improvisation au détriment du respect des hommes. S'il reste un tant soit peu de dignité aux responsables de ce désastre, ils doivent remettre aux « locataires » des terres restantes et des bâtiments accessoires la pleine possession de ce qui fut leur vie ou celle de leurs descendants.

**Jacques Léger**
Morin-Heights

### La mémoire vacillante !

Avec la fin, à l'aéroport de Mirabel, de tous les vols-passagers, on se plaît à utiliser des superlatifs extrêmes pour dénigrer la vision qu'a pu avoir, à l'époque, Pierre E. Trudeau devant le fiasco qu'on observe aujourd'hui ! Dans l'élaboration d'un projet d'une telle envergure, un chef de gouvernement doit forcément penser « long terme » en se basant sur la conjoncture ambiante ! Or, en quoi consistait cette conjoncture ambiante au milieu des années 60 ?
> La métropole du Canada, c'était Montréal, pas Toronto ;
> Le centre financier du Canada, c'était Montréal, pas Toronto (Montréal était dotée de deux parquets boursiers : la Bourse Canadienne et la Bourse de Montréal).
> Une majorité de sièges sociaux canadiens importants étaient à Montréal, pas à Toronto ;
> Montréal vivait une lancée économique qui ne pouvait que justifier des installations aéroportuaires magistrales !
Se pourrait-il qu'à l'époque, Trudeau ait voulu consacrer le rôle de Montréal en qualité de métropole du Canada ? Et surtout, se pourrait-il que les « bouillonnements » québécois aient joué un rôle dans les décisions prises ensuite par différents intervenants pour faire en sorte que l'aéroport de Mirabel soit relégué au rang d'un aéroport régional ?
En tout cas, si mon souvenir est bon, les péquistes souhaitaient fortement ce nouvel aéroport, sauf qu'ils privilégiaient plutôt le site de Drummundville !

**Paul Dansereau**
Montréal

## Un geste minable

Guy A. Lepage se prendrait-il pour Jeff Filion ? En tout cas, sa montée de lait de dimanche soir le laisse croire. Car lancer des insultes infectes en ondes ou « pitcher » un Félix lors d'un gala, c'est la même chose : les agissements d'une tête enflée par le succès populaire et un abus de pouvoir sont inacceptables. « Je suis populaire, je peux donc faire ce que je veux, quand je veux sur les ondes... même si, ce faisant, j'ai l'air d'un parfait imbécile. » Lepage reproche à Richard Desjardins d'avoir refusé de participer au Gala de l'Adisq. Mais la présence au gala d'un artiste nommé est-elle obligatoire, selon les règlements de l'ADISQ ? Non ? Eh bien, que Lepage s'en tienne là et qu'il se contente de prendre acte du choix du jury de l'ADISQ. Woody Allen n'est jamais présent à la cérémonie des Oscars. A-t-on pour autant déjà vu une statuette Oscar « revoler » dans les coulisses de la scène ? Si Desjardins ne peut ou ne veut pas aller au Gala de l'ADISQ, c'est strictement son affaire, pas celle d'un animateur frustré. Que Lepage soit frustré du refus de Desjardins de participer à *Tout le monde en parle*, c'est son problème. Il n'a pas pour autant à assouvir sa vengeance en public, devant des millions de téléspectateurs. C'est vraiment minable de sa part.

**Denis Vachon**

PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE©

**Richard Séguin rigole des commentaires de Guy A. Lepage à propos de l'absence de Richard Desjardins, dimanche, au gala de l'ADISQ.**

### Attitude despotique

En réponse à l'attitude tout à fait despotique et dangereuse de Guy A. Lepage concernant l'absence de Richard Desjardins à SON gala de l'ADISQ, je répondrai ceci :
« Attention, on ne peut pas dire n'importe quoi, n'importe quand sous prétexte de vouloir provoquer. Richard Desjardins avait tout à fait le droit de ne pas se présenter au gala de dimanche dernier. Lepage clame bien haut qu'il se réserve le droit à ceci... et le droit à cela... Qu'il commence donc par laisser la liberté aux gens d'exercer eux aussi leurs droits de ne pas penser comme lui. La popularité fait malheureusement souvent perdre la tête. Monsieur Lepage, S.V.P. un peu d'humilité. Votre sens de la provocation se transforme petit à petit en arrogance et en suffisance qui sont souvent l'apanage des dictateurs.

**Denis LaRocque**

FORUM

# Ben Laden, politicien ?

LYSIANE GAGNON
lgagnon@lapresse.ca

Selon Hassan Ibrahim, un producteur de la chaîne Al-Jazira, Oussama ben Laden tenterait maintenant de projeter l'image d'un politicien. C'est en effet par la parole plutôt que par la terreur qu'il a essayé d'influencer le vote américain.

En mars dernier, signale M. Ibrahim à l'appui de sa thèse, ben Laden a offert une trêve aux Européens : la paix en échange du refus de collaborer avec les forces américaines en Irak et en Afghanistan. Son petit laïus de vendredi dernier est de la même eau : les Américains vivront en sécurité, dit-il, s'ils se retirent complètement des terres musulmanes.

On ne sait pas si ce virage n'est qu'un leurre, une pause en attendant pire, ou s'il s'agit d'un signe de faiblesse de la part d'Al-Qaeda. Le fait est qu'à part Madrid, il ne s'est produit aucun attentat en Occident depuis le 11 septembre 2001.

////////////////////////////

En tout cas, ben Laden a bien des croûtes à manger s'il veut se recycler en communicateur pour jouer un rôle politique sur la scène internationale ! Son apparition surréaliste de vendredi dernier n'aurait eu aucun impact en Occident si son nom n'était associé aux massacres du 9-11.

Filmé devant ce qui semble être un carton ou un rideau brunâtre (servant à dissimuler un rocher ou un mur lézardé ?), ben Laden a l'air d'une vieille marionnette à l'air hagard. Auparavant, ses messages étaient englués dans une rhétorique religieuse farcie de mythes et de références obscures. Le message était un peu impressionnant, à cause de cette aura de mystère.

Cette fois, dans cette dernière vidéo destinée aux Américains, ben Laden opte pour un langage plus « moderne ». Au lieu d'évoquer les croisades et le combat sacré contre les infidèles, il fait référence au documentaire bien actuel de Michael Moore, à la bonne

***C'est seulement si Bush devait l'emporter par une très forte marge qu'on pourra spéculer sur l'effet ben Laden.***

petite Suède et au Patriot Act. Mais on ne lui donnera pas un prix de rédaction.

J'ignore comment il « sonne » en arabe, mais dans la traduction française ou anglaise, le texte est d'une lourdeur inouïe, farci de naïvetés et de contradictions. Pour peu qu'on l'écoute, le message est trop plat, et ses prétentions trop outrancières, pour terroriser l'auditeur. (Même Moore, qui n'en est pas à une exagération près, n'a pas été assez fou pour accuser Bush d'avoir aidé les terroristes en s'attardant quelques minutes auprès des enfants après le premier attentat.)

Autre virage intéressant, ben Laden, qui voulait autrefois semer la mort en Occident, se contente aujourd'hui d'offrir à ses ennemis un marché basé sur le séparatisme : laissez les pays musulmans tranquilles, et nous vous laisserons tranquilles. À moins que cela ne soit une tactique visant à endormir la méfiance, c'est une retraite caractérisée par rapport à ses déclarations antérieures. Pour faire peur, ben Laden en est aujourd'hui réduit à revendiquer la paternité du 9-11, tel un guerrier retraité ressassant ses exploits passés.

////////////////////////////

De toute façon, quel que soit le résultat du scrutin d'aujourd'hui, il sera difficile de savoir si cette sortie de ben Laden a eu un résultat déterminant.

La donne américaine n'a rien à voir avec la situation en Espagne au moment de l'attentat de Madrid. Là-bas, les deux partis en lice avaient sur l'Irak des positions très tranchées : les conservateurs d'Aznar, en avance avant l'attentat, voulaient y maintenir leurs troupes, les socialistes de Zapatero voulaient les rappeler. Rien de tel aux États-Unis, où les deux candidats à la présidence ont à peu près la même position concernant la suite des choses en Irak et en Afghanistan. Pris à la lettre, le petit discours de ben Laden ne favorise ni Bush ni Kerry même s'il attaque le premier.

On tient généralement pour acquis qu'en se montrant la face à la veille de l'élection, le chef d'Al-Qaeda voulait favoriser la réélection de Bush. Mais ben Laden est-il assez sophistiqué pour faire ce genre de calcul ? Cet illuminé qui voit le monde en noir et blanc est-il capable d'échafauder des stratégies de manipulation complexes ? Peut-être souhaite-t-il sincèrement la défaite de Bush, on n'en sait rien.

Et les électeurs ? Les indécis, en revoyant à travers ben Laden le spectre du terrorisme, resserreront-ils les rangs autour du « Commandant en chef » ? À moins que cette apparition leur rappelle l'erreur majeure de Bush, qui a « sous-contracté », comme dit Kerry, la capture de ben Laden aux Pakistanais, avec le résultat que le chef d'Al-Qaeda, toujours libre, vient aujourd'hui les narguer ?

Si l'issue du scrutin est aussi serrée que l'indiquaient les sondages de la semaine dernière, on ne pourra aucunement en conclure que ben Laden a eu un effet sur le vote. C'est seulement si Bush devait l'emporter par une très forte marge qu'on pourra spéculer sur l'effet ben Laden.

# Je vote pour...

Depuis septembre, nos analystes Rod Dreher et Maura Casey, l'un de tendance républicaine et l'autre démocrate, nous ont proposé leur vision de la campagne électorale. Aujourd'hui, ils nous expliquent leur choix.

## Bush, mais passez-moi le whisky !

ROD DREHER

***L'auteur est éditorialiste au Dallas Morning News.***

Aujourd'hui, je voterai pour George W. Bush et puis, je me taperai un verre bien tassé.

Ce vote ne m'inspire rien de bon. Mais je me serais senti encore plus mal de voter pour John Kerry. J'ai songé très sérieusement à ne pas voter du tout. À titre de catholique pratiquant, mes vues économiques tendent à être plus libérales et mes vues sont conservatrices quant aux politiques culturelles, ce qui fait que je ne me sens pas à l'aise ni avec les démocrates ni avec les républicains. Mais la semaine dernière, j'en suis venu à la conclusion que cette élection est trop importante pour que je m'abstienne.

Bush ne mérite pas d'être réélu. Il s'est trompé à propos de la guerre en Irak, ainsi que nous le savons maintenant, et il a mal géré l'occupation d'après-guerre. Aujourd'hui, les États-Unis sont embourbés dans une guerre qu'il sera très difficile de gagner, voire même impossible. Comme conservateur qui a d'abord appuyé cette guerre, je me sens idiot d'avoir cru à l'époque qu'il serait relativement facile d'instaurer une démocratie à l'occidentale dans une nation musulmane, en particulier un pays émergeant d'une dictature. L'idéalisme de Bush, et le mien, se sont avérés naïfs.

Et pourtant — et pourtant ! — aussi dans l'erreur que puisse être Bush à tant d'autres égards, il a raison à propos de la seule question qui importe maintenant : la guerre contre l'« islamofascisme ». Il comprend que nous sommes en guerre pour la survie de la civilisation occidentale. Pour sa part, Kerry croit qu'il s'agit d'un conflit que l'on peut résoudre en recourant aux vieilles méthodes, en particulier les Nations unies, une organisation complètement corrompue et irresponsable. Pour John Kerry, le monde

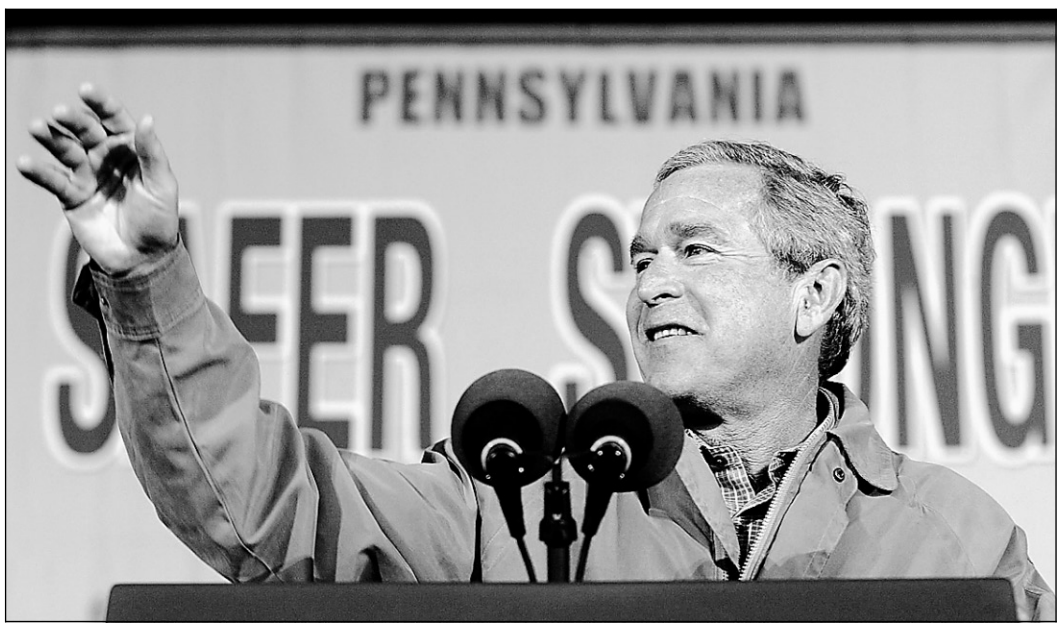



PHOTO TIM SLOAN, AFP©

**George W. Bush**

n'a pas fondamentalement changé le 11 septembre 2001. Pour moi — je me tenais sur le pont de Brooklyn, observant l'effondrement des tours de mes propres yeux, et sentant l'odeur d'une écoeurante douceur de la chaire humaine qui brûle, odeur qui a flotté au-dessus de mon quartier de Brooklyn pendant de nombreux jours —, le monde a changé ce jour-là. Et il a changé pour George W. Bush.

### Un costume vide

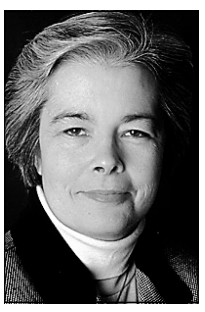
Kerry est un costume vide qui ne sait pas ce en quoi il croit, sauf qu'il croit au processus, aux institutions, à l'internationalisme. Kerry restera éveillé la nuit en se demandant comment faire pour que Paris et Berlin nous aiment encore. Bush fera ce qu'il croit être bon pour nous, sans égard à ce que les Français et les Allemands pensent. Kerry, qui manque de clarté morale, aurait été un bon président pour le monde d'avant le 11 septembre. Il serait un désastre aujourd'hui.

Mais il y a une autre raison fondamentale pour laquelle j'irai voter pour Bush aujourd'hui : pour écoeurer les légions d'ennemis de Bush ici et à l'étranger. Les hystériques pour qui « Bush = Hitler » est un truisme. Les célébrités gâtées de Hollywood. L'élite universitaire adepte du « blâmons les États-Unis d'abord ». Les libéraux à la fois imbus d'autosatisfaction et en proie à la haine de soi qui croient que la plus grave menace contre l'Occident est le fait des Baptistes du sud des États-Unis et non pas des fanatiques islamistes assassins. Les admirateurs de Arafat et les antisémites du monde arabe. Ces sentimentaux aux idées vagues qui sont convaincus que les Nations unies sont le dernier et le meilleur espoir de l'humanité. Et tout particulièrement Michael Moore.

Bush est chanceux d'avoir de tels ennemis. J'ai à choisir entre Bush avec plein de défauts et le candidat de ces gens. Aussi difficile que cela puisse être à la lumière de l'échec en Irak, je sais quelle position je dois tenir. Passez-moi le whisky...

## Kerry, parce qu'il n'est pas Bush...

MAURA CASEY



***L'auteure est éditrice associée de la page éditoriale du journal The Day, de New London, au Connecticut.***

Aujourd'hui, je voterai pour le sénateur John Kerry à la présidence des États-Unis. Je connais le sénateur Kerry depuis 20 ans. Il n'a jamais figuré parmi mon choix de 10 meilleurs candidats à la présidence.

Mais cette année, il en fait partie. Pourquoi ? Parce qu'il n'est pas George W. Bush. Je fais partie des millions d'Américains qui ont été dupés. J'ai appuyé le président en ce qui concerne la guerre, croyant que les arguments présentés par le gouvernement, fondés qu'ils étaient sur des liens entre Saddam, Al-Qaeda, ainsi que les menaces de terrorisme proférés contre nous, étaient trop graves pour être une manifestation de cynisme.

On ne m'y reprendra pas. Je ne peux pas voter pour une administration capable de mentir si effrontément et de prendre la confiance du peuple américain si à la légère pour mener une guerre dans le seul dessein d'accomplir ses propres fins politiques.

J'aimerais croire que les États-Unis, fondés comme ils le sont sur des hauts principes de dignité humaine et de liberté, occupent encore une certaine position morale dans le monde.

Cette croyance a été compromise par l'attitude de intransigeante de cette administration à l'égard des autres pays et par deux mots : Abou Ghraib.

Ce n'est pas tant les odieuses photos de la prison irakienne qui m'ont fait décrocher, bien que des images montrant une Américaine avilissant gaiement un prisonnier nu, terrifié, aient de quoi susciter un sentiment de dégoût chez qui que ce soit. La véritable horreur tient au fait que les avocats de la Maison-Blanche ont conçu des politiques justifiant la torture exercée sur des prisonniers lors de la guerre pour mieux leur tirer des renseignements. Dans les notes soigneusement nuancées, cette élite éduquée, se targuant de rectitude juridique, a soutenu le droit conféré aux Américains par Dieu de violer les lois et ce, contre toute humanité.

En réalité, cette entreprise obscène n'était

PHOTO JIM YOUNG, REUTER©

**John Kerry**

que le prolongement logique d'une politique de mensonge dans laquelle l'administration Bush excelle. Cette Maison-Blanche a la pire fiche environnementale des 100 dernières années. Mais les dirigeants combinent une politique horrible avec le Grand Mensonge. Ainsi, une loi qui enlève énormément de mordant au Clean Air Act (Loi sur la lutte contre la pollution de l'air) devient la Clear Skies Initiative, et est adoptée. Sous prétexte de prévention des feux de forêt, l'administration accorde aux grandes compagnies d'exploitation les droits de coupe sur les forêts nationales, et on l'appelle Healthy Forest Initiative.

### « Conservatisme compatissant »

Et puis, il y a le « conservatisme compatissant », cette étiquette brandie par M. Bush au cours de la campagne 2000. Ayant virtuellement tout obtenu dans sa vie, y compris la Maison-Blanche, le président Bush ne perçoit aucune contradiction entre, d'un côté, les cadeaux aux corporations et les baisses d'impôts consentis aux riches, et de l'autre côté, la réduction des programmes nutritionnels pour bébés, la diminution des subventions accordées aux étudiants à faible revenu, ou la réduction des soins de santé aux anciens combattants, toutes mesures qu'il a adoptées.

La compassion de Bush se limite à ceux qui n'en ont pas besoin, les riches.

On pourrait penser que les rassemblements politiques fourniraient l'occasion idéale pour de sains débats, mais ce n'est pas ce que donnent à penser les auditoires de M. Bush. En règle générale, les foules sont constituées de partisans soigneusement choisis. Lorsque des manifestants se manifestent, ils sont escortés jusqu'à des secteurs clôturés à une distance pouvant atteindre un mille de manière à mieux étouffer leurs voix.

Comment le Service secret désigne-t-il ces endroits ? Les Zones du premier amendement.

Cette administration brandit la Bible comme un bâton de baseball, utilisant la religion pour justifier l'arrêt des recherches sur les cellules souches, et bannissant toute procédure d'avortement sans exception, sans égard à la vie ou à la santé de la mère.

Je veux un président disposé à cultiver le doute, à remettre ses hypothèses en question, et qui consent à voir du gris dans un monde qui est loin d'être en noir et blanc. Je veux un président qui se sente à l'aise dans l'équilibre de ses politiques après avoir observé les pauvres.

Je veux que George Bush soit sans emploi à compter du 20 janvier 2005.

# Jonquière : Wal-Mart tentée par la fermeture

MÉLYSSA GAGNON
LE QUOTIDIEN

**JONQUIÈRE – La direction de Wal-Mart Canada se fait peu rassurante quant à l'avenir de sa succursale jonquiéroise et intensifie les menaces de fermeture.**

En entrevue téléphonique avec *Le Quotidien* , le directeur des affaires publiques, Andrew Pelletier, a clairement indiqué que son employeur procède actuellement à une évaluation approfondie de la situation en ce qui a trait au magasin sis boulevard René-Lévesque, à Jonquière.

Invoquant la piètre performance de celui-ci au cours de la dernière année et ce qu'il appelle le « climat de fractionnement » engendré par la récente syndicalisation des travailleurs, M. Pelletier laisse entendre que la fermeture définitive est loin d'être écartée par la direction de la multinationale.

« Jonquière n'est pas un magasin heureux. Nous avons de sérieuses inquiétudes quant à son avenir. Si la performance et les profits laissaient déjà à désirer, la situation s'est aggravée considérablement au cours des mois de juin et août. Nous tentons d'être optimistes, mais un magasin achalandé ne veut pas nécessairement dire un magasin profitable. Nous étudions actuellement la situation une étape à la fois, mais nous ne pouvons pas dire, pour l'instant, que nous savons ce qui arrivera au magasin de Jonquière », confirme Andrew Pelletier.

En plus du contexte économique difficile, estime le porte-parole, l'adhésion par les « associés » de Jonquière au Syndicat des travailleurs unis de l'alimentation et du commerce vient noircir le tableau.

« La syndicalisation des employés a fractionné le magasin. C'est une succursale divisée et le climat de travail n'est plus serein », indique M. Pelletier, qualifiant l'ambiance régnant actuellement entre les quatre murs du Wal-Mart de Jonquière de « turbulente ».

« Wal-Mart préconise la bonne entente entre ses employés et avec la présence du syndicat, lequel exclut de son accréditation entre 30 et 40 travailleurs, une certaine tension s'installe, ce qui rend difficile les relations de travail. La syndicalisation a des répercussions sur un magasin déjà en difficulté », enchaîne le relationniste.

Par ailleurs, toujours selon M. Pelletier, les négociations entre le syndicat des TUAC et la direction de Wal-Mart Canada en vue de l'adoption d'une convention collective s'avèrent lentes et difficiles. Le porte-parole est d'avis que la partie patronale ne reçoit pas la collaboration escomptée de la part des représentants syndicaux.

« Malgré plusieurs lettres acheminées au syndicat, nous n'avions aucune nouvelle de leur part. Nous nous sommes finalement réunis en octobre pour nous rendre compte que le syndicat n'avait même pas fait la liste de ses demandes contractuelles », fait savoir M. Pelletier, ajoutant qu'une autre rencontre entre les deux parties a été fixée au 18 novembre.

**Syndicat en tutelle**

Par ailleurs, la section locale 503 du Syndicat des travailleurs unis de l'alimentation et du commerce, responsable de la récente syndicalisation des employés du Wal-Mart de Jonquière, vient d'être placé, « en raison d'une situation d'urgence », sous tutelle par sa direction. La section 503 serait désormais prise en charge par le Syndicat international des travailleurs unis de l'alimentation et du commerce.

Selon une lettre du président de la centrale syndicale internationale, Joseph Hansen, cette décision a été prise après que plusieurs « événements troublants » sont survenus dans le processus de syndicalisation de la succursale jonquiéroise de Wal-Mart, en août dernier.


Faites vos provisions pour l'hivernage

Mobilité

- Forfait **Tout-en-un** Soirs et Week-ends
- En prime, 1 heure supplémentaire d'appels locaux par mois†
- Réseau fiable
- Seulement chez Bell :
  - Aucuns frais d'activation (valeur de 35 $)
  - Aucuns frais mensuels cachés

**25 $ par mois soirs et week-ends illimités**

ExpressVu

- Choix de plus 400 canaux regroupés par thèmes et faciles à consulter
- Ne payez que pour le type de canaux que vous aimez
- Service horaire variable offert GRATUITEMENT pour les réseaux canadiens
- Tarif tout inclus. Pas de frais cachés

**À partir de 22 $ par mois‡ pour plus de 100 canaux numériques**

Le Forfait

- Choisissez votre propre combinaison parmi les services **Sympatico**, **Mobilité** ou **ExpressVu**MC et économisez mois après mois◊
- 2 services à partir de 46,95 $ par mois
- Une seule facture

**NOUVEAU**
**5 $ par mois◊1 pour 1000 min d'interurbain**
Canada, É.-U., 24/7

Sympatico MC Intermédiaire

**19,95 $ par mois pendant 12 mois***

**En plus : 3 mois gratuits* du logiciel MSN Premium**MC
pour une expérience Internet encore plus simple, sécuritaire, enrichissante et personnalisée.

- Inclus : Services **Antivirus** pour courriels et **Contrôle parental***1
- Boîte de réception de courriels jusqu'à 2 Go – beaucoup plus d'espace de stockage qu'avant*2
- Taille totale possible d'un courriel : jusqu'à 20 Mo. Partagez photos et vidéos sans problème

Bell

Et bien simple.MC

**1 877 538-8483 • Magasins Espace Bell et Bell Mobilité • www.bell.ca/offre**

Espace Bell

**Anjou**
Les Galeries d'Anjou
(514) 353-0257

**Beloeil**
Mail Montenach
(450) 446-7176

**Brossard**
Mail Champlain
(450) 465-8759

**Châteauguay**
Centre régional
Châteauguay
(450) 691-7665

**Coaticook**
18, rue du Manège
Place J.R. Lefebvre
(819) 849-9997

**Cowansville**
Domaine du Parc
(450) 263-4444

**Delson**
5, route 132
(450) 635-9999

**Dollard-des-Ormeaux**
3352, boul. des Sources
(514) 684-6846
3699, boul. St-Jean
(514) 626-8888

**Dorion-Vaudreuil**
84, boul. Harwood
(450) 424-1416

**Dorval**
Les Jardins Dorval
(514) 631-1222

**Drummondville**
2265, boul. St-Joseph
(819) 478-5178

Promenades Drummondville
(819) 474-4433

**Gatineau**
Promenades de l'Outaouais
(819) 246-2355

**Granby**
Galeries de Granby
(450) 777-4058

**Hull**
Galeries de Hull
(819) 771-2716

**Joliette**
Les Galeries Joliette
(450) 755-5533

**LaSalle**
Carrefour Angrignon
(514) 364-3071

**Laval**
1655, boul. St-Martin Ouest
(450) 680-1010
Carrefour Laval
(450) 681-3344
Carrefour Laval (kiosque)
(450) 978-7133
Centre Laval
(450) 680-2355

**Longueuil**
Place Longueuil
(450) 679-4558

**Montréal**
Boul. Décarie
(angle Jean-Talon)
(514) 739-7777
9280, boul. de l'Acadie
(514) 385-0770
5187, avenue Papineau
(angle Laurier)
(514) 526-2020
892, rue
Ste-Catherine Ouest
(514) 866-6686

Centre Rockland
(514) 340-1269
Place Alexis-Nihon
(514) 939-2439
Place Dupuis
(514) 844-1313
Place Versailles
(514) 353-8847
Plaza Côte-des-Neiges
(514) 342-5444
Tour Jean-Talon
(rez-de-chaussée)
(514) 270-1155

**Montréal-Nord**
Place Bourassa
(514) 322-3202

**Mont-Tremblant**
517, rue de St-Jovite
(819) 681-0404

**Pointe-aux-Trembles**
12530, rue
Sherbrooke Est
(514) 645-4455

**Pointe-Claire**
Fairview Pointe-Claire
(514) 630-4992

**Repentigny**
309, rue Notre-Dame
(450) 585-4455
Les Galeries Rive-Nord
(450) 657-4455

**Rosemère**
232, boul. Curé-Labelle
(450) 979-3838
Place Rosemère
(450) 435-0024

**Salaberry-de-Valleyfield**
Centre commercial
Valleyfield
(450) 377-1256

**Sherbrooke**
2700, rue King Ouest
(819) 823-9994
Carrefour de l'Estrie
(819) 565-1605

**Sorel**
Les Promenades de Sorel
(450) 742-6789

**St-Bruno-de-Montarville**
Les Promenades St-Bruno
(450) 441-1535

**Ste-Agathe-des-Monts**
80A, boul. Morin
(819) 321-0265

**St-Eustache**
Place St-Eustache
(450) 623-8500

**St-Hubert**
5190, boul. Cousineau
(450) 676-9919
3879, boul. Taschereau
(450) 926-2020

**St-Hyacinthe**
Galeries St-Hyacinthe
(450) 778-1749

**St-Jean-sur-Richelieu**
391, boul.
Séminaire Nord
(450) 348-5210
Carrefour Richelieu
(450) 349-4400

**St-Jérôme**
Le Carrefour du Nord
(450) 431-3926

**St-Laurent**
La Place Vertu
(514) 335-2355

**St-Léonard**
6050, boul.
Métropolitain Est
(514) 257-9292
Centre Le Boulevard
(514) 376-2288

**Terrebonne**
Les Galeries Terrebonne
(450) 964-7985

**Tracy**
604, route
Marie-Victorin
(450) 746-7777

**Trois-Rivières**
5691, boul. Jean-XXIII
(819) 376-6849
Centre Les Rivières
(819) 691-0482

**Victoriaville**
567, boul.
des Bois-Francs Sud
(819) 357-7777
La Grande Place
des Bois-Francs
(819) 357-5776

**Aussi offert chez les agents autorisés et dépositaires Bell Mobilité.**

FUTURE SHOP · LA CABINE TÉLÉPHONIQUE · Dumoulin · STEREO Plus · SONIC PLUS

**Offre ExpressVu disponible aussi :**

RadioShack. Vous avez des questions. Nous avons les réponses.
**(Excluant Mobilité)**

CENTRE HI-FI ÉLECTRONIQUE

Les offres Mobilité et ExpressVu prennent fin le 31 octobre 2004. L'offre Sympatico est d'une durée limitée. Services offerts aux clients résidentiels, là où la technologie le permet. Prix/offres sujets à changement sans préavis et ne peuvent être combinés avec aucune autre offre. Taxes en sus. Des frais de résiliation anticipée s'appliquent pour chaque engagement. D'autres conditions s'appliquent, y compris des exigences techniques minimales. Photos à titre indicatif. *Sujet à un engagement de 12 mois. Le tarif mensuel courant du service Sympatico Intermédiaire (maintenant 29,95 $) et du logiciel MSN Premium (maintenant 9,95 $) s'appliquent par la suite. 2 Go/mois de téléchargement inclus. MSN Premium n'est pas compatible avec les systèmes d'exploitation Macintosh MD. *1Aucun service n'offre une protection absolue. *2Compte principal seulement. †Sujet à un engagement min. de 24 mois. ‡Sujet à un engagement min. de 24 mois ; nouvelles activations seulement. ◊Avec les services et forfaits résidentiels de ExpressVu, Mobilité et Sympatico sélectionnés. Bell doit être votre fournisseur de service interurbain, mais il n'est pas nécessaire d'être abonné au service local ou à d'autres services tarifés de Bell. Sujet à un terme de 24 mois pour chaque service. ◊1S'applique aux appels automatiques ou faits avec le service ContactFamilleMC faits au Canada et vers les États-Unis. Bell, ContactFamille et Sympatico sont des marques de commerce de Bell Canada ; ExpressVu est une marque de commerce de Bell ExpressVu, s.e.c. Microsoft et MSN Premium sont des marques de commerce de Microsoft Corporation.

3260962A

3260966